onze

JOUEZ AVEC CHRISTIAN LOPEZ ET L'EQUIPE DE FRANCE !

FOOTBALL FRANCE PROMOTION 1982

GRAND CONCOURS

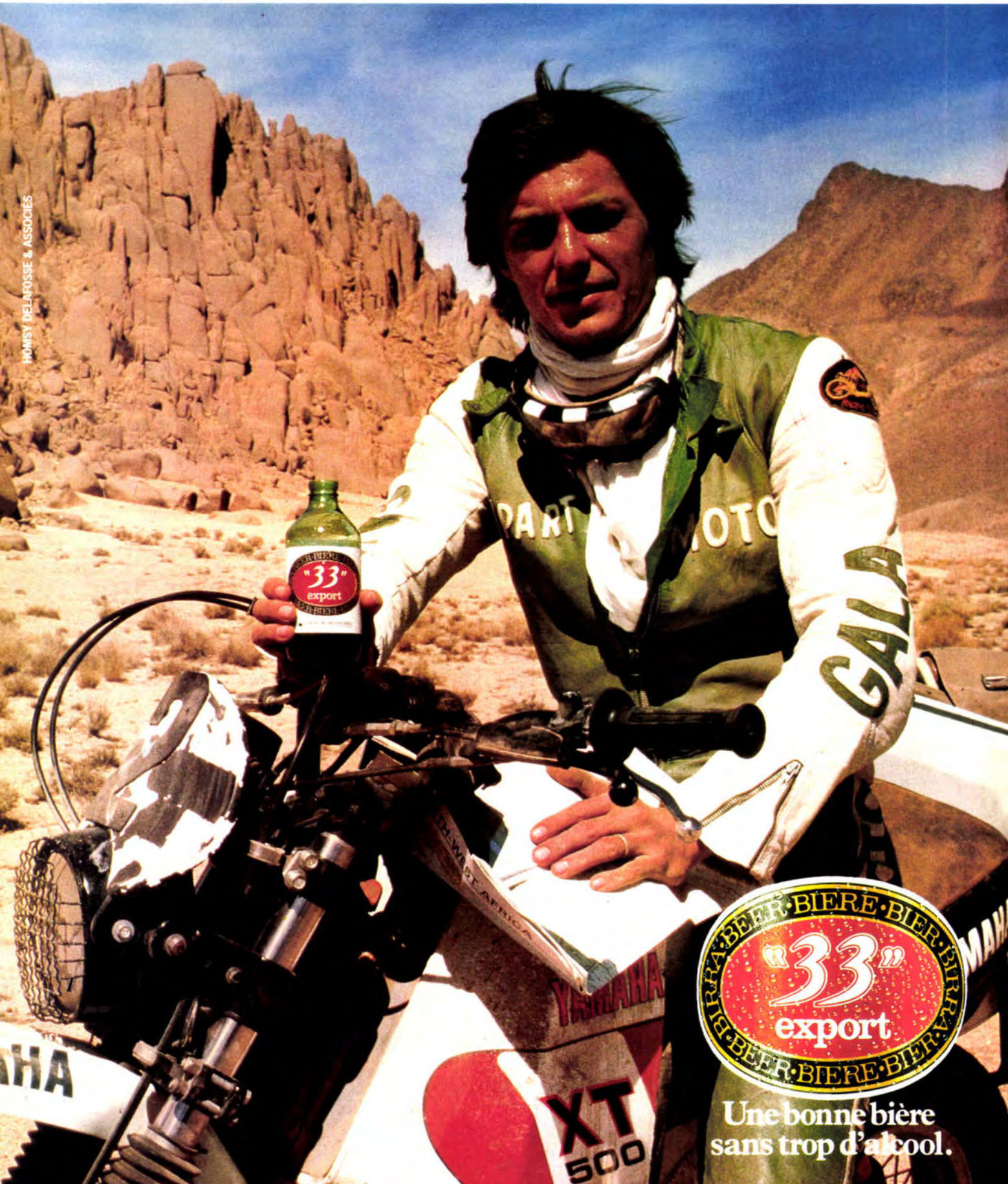
TOUS POUR onze
onze POUR TOUS

GAGNEZ 11 MAGNETOSCOPES
50 VOYAGES EN ESPAGNE
100 BALLONS · 1000 TEE SHIRTS

M 1746 — N° 76 — 10 F

AVRIL 1982 SUIS. 4,50 F.S. ESP. 160 PTAS. ITAL. 3300 LIRES. BELG. 81 F.B. HOLL. 6,50 F.L. GABON, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

Savourez une "33" Export et restez actif.



onze

BONIEK/9

A la découverte de la vedette du Onze polonais.

SENEGAL/20

Escale à Dakar où vous attendent les supporters de Casa Sports.

TEST/28

Opération Valladolid par Jean-Michel Larqué.

Coupes d'Europe 26
Brésil-R.F.A. 38
Sondage 44
Fiches Coupe du Monde 47
Argentine-R.F.A. 51
France-Irlande du Nord 58
Coupe d'Afrique des Nations . 62

AMOROS/35

Tout va bien pour l'arrière de Monaco.

PEROU/72

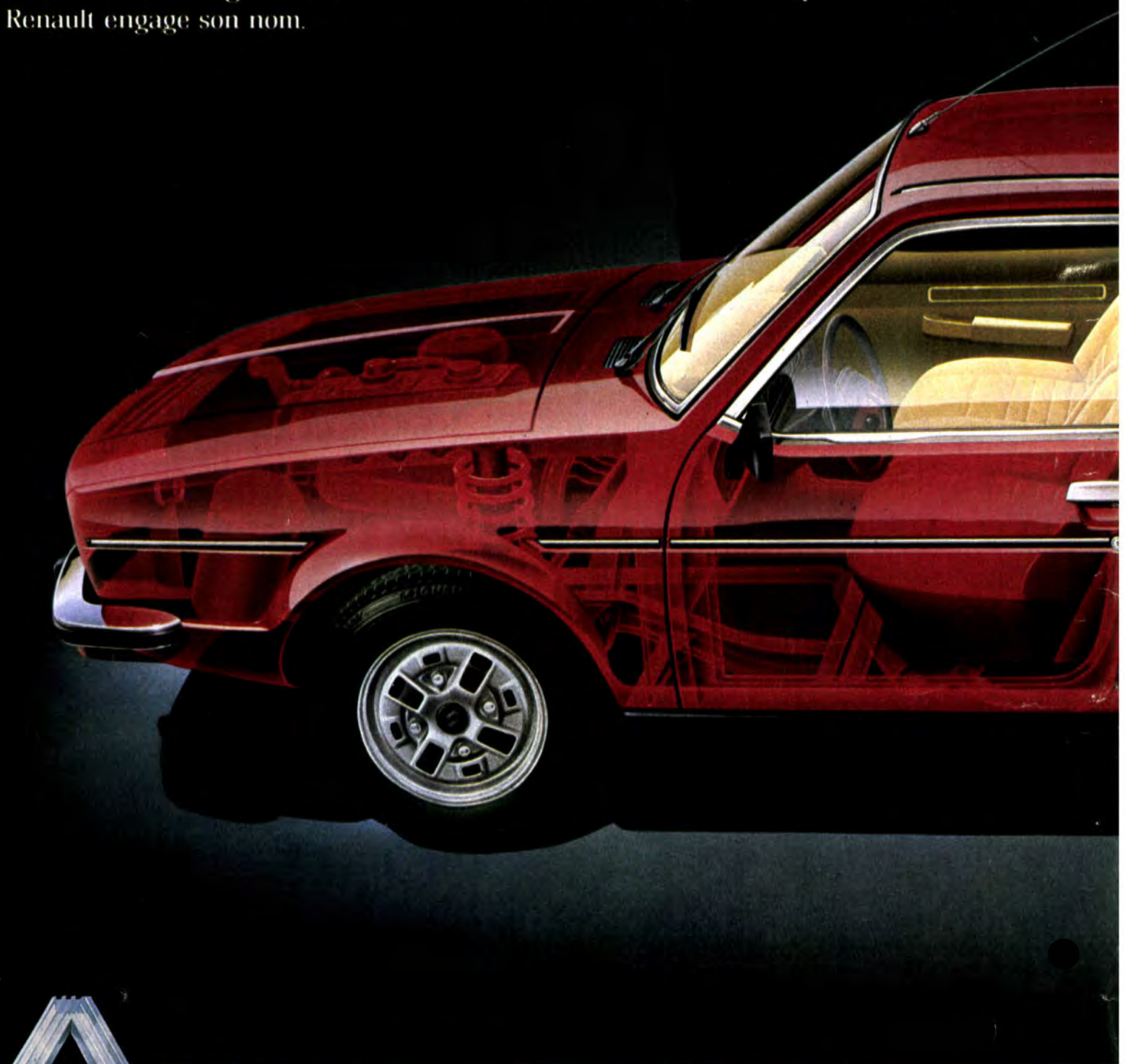
Uribe : avec le Pérou, bientôt à Paris.

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 10, 28 à 34, 36-37, fiches, 70-71 ; GERARD BEDEAU : 1, 3, 9, 10, 15, 19, 36-37, fiches, 62 à 67, 71 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 3, 19, 20 à 25, 26-27, 35, 36-37, 38 à 43, fiches, 51 à 55, 56-57, 58 à 61, 68-69, 70, 72 à 81 ; MAX COLIN (PARISPORT) : 70.

La diffusion en France métropolitaine de ce numéro comporte un encart paginé de I à IV entre les pages 48 et 49.

6 mois de garantie : c'est clair et net.

La garantie O.R. Renault, c'est la sélection rigoureuse de véhicules d'occasion de marques françaises ou étrangères. Pour tous ces véhicules, Renault a prévu une série de contrôles impératifs sur les pièces mécaniques, l'équipement électrique, la carrosserie et la sellerie qui sont vérifiés, contrôlés, réglés ou remplacés si nécessaire. La garantie O.R., c'est aussi une garantie unique et exclusive du réseau Renault, 6 mois, pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité, applicable dans toute la France par les 9000 concessionnaires et agents Renault. Les occasions Renault garantie O.R. n'ont rien à cacher. C'est ça la transparence Renault. Renault engage son nom.



Occasion Renault Garantie

oscar

OCCASION RENAULT

O.R. La transparence.

onze

AVRIL 1982
N° 76

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Gilles Petrotey
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 108 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA AV. INDUSTRIELLE A LA CHAPELLE-D'ARMENTIERES (59930) (OFFSET). HELIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GERANTE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

CHER onze

Vous voulez retrouver un article déjà paru dans ONZE? Il vous suffit de vous reporter à l'index que nous publions à partir de ce numéro. Et s'il vous manque un exemplaire, voyez page 92.

A

Abega : 75. Abidjan (Tournoi) : 63. Afrique : 4-13-25-28-52-61. Agerbeck : 57. Ajax : 41-48. Algérie : 72. Alvès : 45-60. Amérique du Sud : 67-72. Amoros : 69. Anderlecht : 10-17-28-69. Angleterre : 37-54-58. Antilles : 74. Antognoni : 16-29. Arconada : 62. Ardilès : 69. Argentine : 29-30-41-42-43-53-54-72. Arsenal : 42-52-53-54. Asie : 16. Aston Villa : 75. Australie : 21. Austria-Vienne : 28-39. Atletico-Madrid : 4-22.

B

Banide : 48. F.C.-Barcelone : 15-41-42. Barberis : 56-65. Baronchelli : 23. Bastia : 20-24-25-27-28-65. Bathenay : 7-15-33-40-46-52-74. Battiston : 52-56. Bayern : 2-13-14-44-54. Beckenbauer : 1-3-12-19-65. Bearzot : 74. Belgique : 16-64-69-75. Bellone : 69-71-73. Benfica : 2-43-65. Berdoll : 20. Bertrand-Demanes : 28-54. Bettega : 54. C. Bianchi : 6-20-29-43. Bilbao : 17. Bjekovic : 10-25. Blokhine : 1. Boca Juniors : 36. Boniek : 45. Bordeaux : 69. Borelli : 49. Bossis : 10-47-61-73. Brady : 70. Breitner : 38. Bremmer : 5. Brésil : 13-16-19-20-38-41-56-57-65. F.C.-Bruges : 14-15-28. Bulgarie : 9-19.

C

Cabrini : 37. Canon Yaoundé : 38. Castaneda : 57. Championnat de France : 1 (Saison 1975-1976); 7-13 (1976-1977); 25 (1977-1978); 29 (1977-1978); 33 (1978-1979); 49 (1979-1980); 72 (1981-1982). Championnat d'Europe des Nations : 5-7-42-54-55-73. Chine : 23-45-68. Chiniglia : 58. Chypre : 58-59. Christophe : 52-65. Cologne : 59. Brian Clough : 47. Conti : 74. Copa Libertadores : 53. Coupe d'Afrique des Nations : 4-28-52. Coupe d'Afrique des Clubs : 13-61. Coupes des Champions : 9-22-26-37-43-46-47-48-50-51-55-56-65-70-72-75. Coupe des Coupes : 5-18-29-41-42-43-44-51-52-53-54-69-70. Coupe de France : 6-43-53-55. Coupe Internationale : 12-73 (Toyota cup). Coupe du Monde (78) : 11-12-14-15-16-17-18-19-29-33-41-60-67-71-72. Coupe du Monde (82) : 45-47-51-57-62-71-75. Coupe de l'U.E.F.A. : 6-18-28-29-41-42-43-44-51-52-53-59-60-63-64-69-70-73-74. Cosmos New York : 21-32. Cunningham : 44. Cup : 18-42-54. Curbelo : 56. Curkovick : 9-12-46-53. Cruijff : 1-4-64. CSKA Sofia : 9.

D

Dalger : 25. Dalglish : 22. Dalheb : 59. Danemark : 8. Derwall : 59. Deyna : 7. Dirceu : 39. Domenech : 45. Dresde : 15-39. Dropsy : 40-64. Dukla Prague : 21. Dundee Utd : 69. Düsseldorf : 41. Dzajic : 18.

E

Edstrœm : 4-68-70. Eire : 10-15-19-23-58-69-71. Emon : 1-41-69. Español Barcelone : 9. Espagne : 35-62-74. Espoirs : 44. Etoile Rouge : 41-42.

F

F.I.F.A. : 52. Foot aérien : 5. Foot en Salle : 74. Francfort : 53-54. France : 5-9-10-11-15-16-17-19-20-21-22-27-28-29-36-40-41-42-45-46-51-52-54-58-59-60-63-64-65-67-69-72-73-75. France Amateurs : 3-7. France Espoirs : 5-44. France Féminine : 42-54. France Juniors : 43-51-53.

G

Gardiens de but : 10-49. Gadocha : 1. Gardon : 56. Gemmrich : 27-44. Genghini : 57-73. Gress : 43-45-59. Guillou : 3-44.

H

Hajduk Split : 2. Halilhodzic : 68. Hambourg : 17-46-53-54. Hellström : 39. Herbin : 2-16-45-47-69. Hiard : 69. Hibernian : 9. Hidalgo : 3-40-51-69-73. Uli Hoeness : 6. Hollande : 16-42-63-71. Human Stars : 50. Hong Kong : 62. Hongrie : 29. Humberto : 71. Hors-séries : N° 1, Saint-Etienne-Dynamo Kiev (Coupe d'Europe 1976) - N° 2, Saint-Etienne-P.S.V. (Coupe d'Europe 1976), la Finale 1976 Bayern-Saint-Etienne - N° 3, Spécial 1er tour Coupe d'Europe (1976-1977) : Saint-Etienne-C.S.K.A. Sofia - N° 4, Finale de la Coupe de France 1977 - N° 5, Spécial Coupe d'Europe, Nantes-Dukla Prague - N° 6, France-Bulgarie - N° 7, Coupe du Monde 1978 - N° 8, Equipe de France pour la Coupe du Monde 1978 - N° 9, Spécial Championnat 1980-1981 - N° 10, Finale Coupe de France 1981 - N° 11, Spécial Championnat 1981-1982 - N° 12, Spécial Coupe du Monde 1982.

LES HOMMES TURBO VONT PLUS LOIN

EAU DE TOILETTE & TOUTE UNE LIGNE POUR HOMME. FABERGÉ

Kronenbourg a du caractère ; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

INTERVIEW

ZBIGNIEW BONIEK

Joueur numéro un d'un football polonais qui ne sait plus très bien où il en est, Zbigniew Boniek a répondu avec son habituelle sincérité aux questions que lui a posées Thadée Fogiel...

ONZE : Ta cote ne cesse de monter, ta popularité également. Tu es l'objet de convoitise de la part des plus grands clubs européens. As-tu fait un choix définitif quant au club où tu évolueras après le Mundial ?

BONIEK : Non, je n'ai pas encore fait mon choix. J'ai reçu l'accord de la fédération polonaise et c'est le principal. En ce qui concerne les clubs, ce sont les Italiens qui se montrent les plus entreprenants. Je dois avouer, sans fausse modestie, que je jouis en Italie d'une certaine réputation. J'ai également été sollicité par des clubs espagnols et français. Mais je le répète, je n'ai signé aucun engagement pour le moment. Ce qui est certain,

→

INTERVIEW

« A vingt-six ans, je préfère jouer au football sérieusement. En Amérique, ce sport est considéré comme un business. »

« Je ne connais pas le prix qui sera exigé pour mon transfert. Pour ce qui est de la décision, c'est la fédération qui jugera. »

« C'est vrai que nous sommes dans une situation plus difficile que les autres équipes. Nous rencontrons des difficultés dans notre préparation, vu les événements. Mais cela va être plus facile d'ici quelque temps. »

c'est que je le ferai avant le Mundial, car la saison débutant en août, je voudrais être à pied d'œuvre pour le premier entraînement. Cela me permettrait de disputer le Mundial dans de bonnes dispositions psychologiques.

ONZE : Lors de notre dernière rencontre, tu m'as confié que tu serais prêt à faire un sacrifice financier pour venir jouer à Paris ?

BONIEK : Paris est une belle ville et en plus, il y a le Paris Saint-Germain. Et ce qui est important aussi, ma femme parle très bien le français pour avoir étudié la philologie romane. Pour ma part, je me débrouille assez bien dans la langue de Voltaire. Mais pour signer un contrat dans un club, on doit prendre en considération d'autres arguments. Pour le moment, le P. S.-G. oscille entre la quatrième et la cinquième place du classement, sans garantie de disputer une Coupe européenne. Mais si la situation évoluait favorablement, j'examinerais attentivement la proposition des dirigeants parisiens.

ONZE : Et Saint-Etienne, que tu as rencontré en Coupe d'Europe il y a deux ans ?

BONIEK : J'aime bien l'équipe de Saint-Etienne. D'ailleurs, chaque lundi, je regarde son classement. Mais je ne sais pourquoi, je n'aimerais pas y jouer.

ONZE : Et l'Amérique ?

BONIEK : Absolument pas ! A vingt-six ans, je préfère jouer au football sérieusement. En Amérique, ce sport est considéré davantage comme un business.

ONZE : Tu sais que ton compatriote Stanislas Terlecki est l'un des joueurs les plus efficaces du championnat U.S. Indoor ?

BONIEK : Oui. Mais ça n'a rien de commun avec un football « propre ». On y joue sur des surfaces artificielles, des patinoires. Non, je ne vois aucun aspect positif dans ce genre de rencontres.

ONZE : Qui décidera de ton transfert et quel en sera le montant ? Un représentant du ministère des Sports m'a affirmé qu'un club de la Bundesliga aurait fait une offre ferme de 12 000 000 de francs. Toi-même, tu as déclaré à une revue spécialisée que tu aimerais être le premier joueur polonais à opérer dans le championnat ouest-allemand.

BONIEK : Je ne me rappelle pas avoir tenu de tels propos. Très souvent, les journalistes accommodent les déclarations selon leur propre intérêt. En ce qui concerne le montant du transfert, je pense qu'il sera élevé. Ce n'est que normal, car auparavant, les joueurs polonais étaient transférés pour des sommes dérisoires, eu égard à ce qui se pratique en Occident. Je ne connais pas le prix qui sera exigé pour mon transfert. Pour ce qui est de la décision, c'est la fédération polonaise qui la prendra ; quant au choix du club, c'est avant tout moi-même qui le ferai. Et si on m'imposait un club qui ne me convenait pas, il est évident que je refuserais.

ONZE : Tu as en quelque sorte répondu à ma question suivante, à savoir que des joueurs comme Lato, Szarmach ou Deyna, n'ont pas été vendus à leur juste valeur ?

BONIEK : Oui. Mais je pense aussi que ces joueurs avaient trop de respect pour eux-mêmes pour accepter n'importe quelles conditions et qu'ils sont rétribués comme les meilleurs joueurs qui évoluent dans le même contexte. Quant aux sommes des transferts, il est difficile d'être exigeant pour des joueurs ayant franchi le cap des trente ans, même si leurs qualités sont encore intactes.

ONZE : Andrzej Szarmach est particulièrement brillant en ce moment. Comment expliques-tu le fait qu'un joueur qui n'a jamais été meilleur buteur en Pologne démontre une telle efficacité sur les terrains français ? Le Championnat de France serait-il d'un niveau inférieur au polonais ?

BONIEK : Non. Je l'expliquerais autrement. Je connais bien Andrzej que je considère comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur attaquant polonais de ces dernières années, doué d'une extraordinaire intuition et d'un sens du but peu commun. Malheureusement, en Pologne, Andrzej ne jouissait pas toujours des faveurs de la presse, ce qui était, à la fin, énervant et déprimant. Il a trouvé en France un climat favorable et la différence est là.

ONZE : Est-il vrai que lors du match Argentine-Pologne, que vous avez brillamment gagné, le montant de votre prime était de 300 francs, alors que celui des Argentins de 12 000 francs ?

BONIEK : Oui, c'est vrai. Nous sommes amateurs et nous prenons ce qu'on nous donne.

ONZE : Tu viens d'avoir vingt-six ans (le 3 mars), tu as une belle carrière derrière toi. Peux-tu la résumer en quelques mots ?

BONIEK : Ma carrière n'est pas très longue. J'ai débuté au Zawisza Bydgoszcz, la ville où je suis né. A dix-huit ans, j'ai été transféré *(suite p. 13)*

TOYOTA TERCEL TRACTION AVANT

NEE SOUS LE SIGNE DES GEMEAUX.

Le signe des Gémeaux vient au Zodiaque au Printemps. Il est l'éclosion splendide. La Tercel est une voiture jeune, imaginative, enthousiaste... influence de Pluton ! Et intelligente... Mercure ! Signe d'Air le Gémeaux préside à la mobilité, l'adresse, la nervosité de la Tercel.

Qualités dominantes. De l'allant à revendre... traction avant, 150 km/h. Le goût du sport (son Uranus en Gémeaux !) 37 secondes au km arrêté. Des réflexes sûrs, un freinage puissant, une résistance aux chocs éprouvée. Des jambes mais aussi de la tête.

Vie familiale. Aime le confort bien conçu (roues arrières repoussées au maximum). Très pointilleuse sur le bien-être des siens.

Vie sociale. Esprit moderne. A quelque peu la bougeotte. Aime les grandes balades à la campagne et les petits tours en ville.

Santé. Du nerf, du cœur, du souffle. Très sobre, 6,1 l à 90 km/h, 8,6 l à 120 km/h, 8,4 l en parcours urbain. Une 5e vitesse qui explique bien des choses. Existe en B.A.

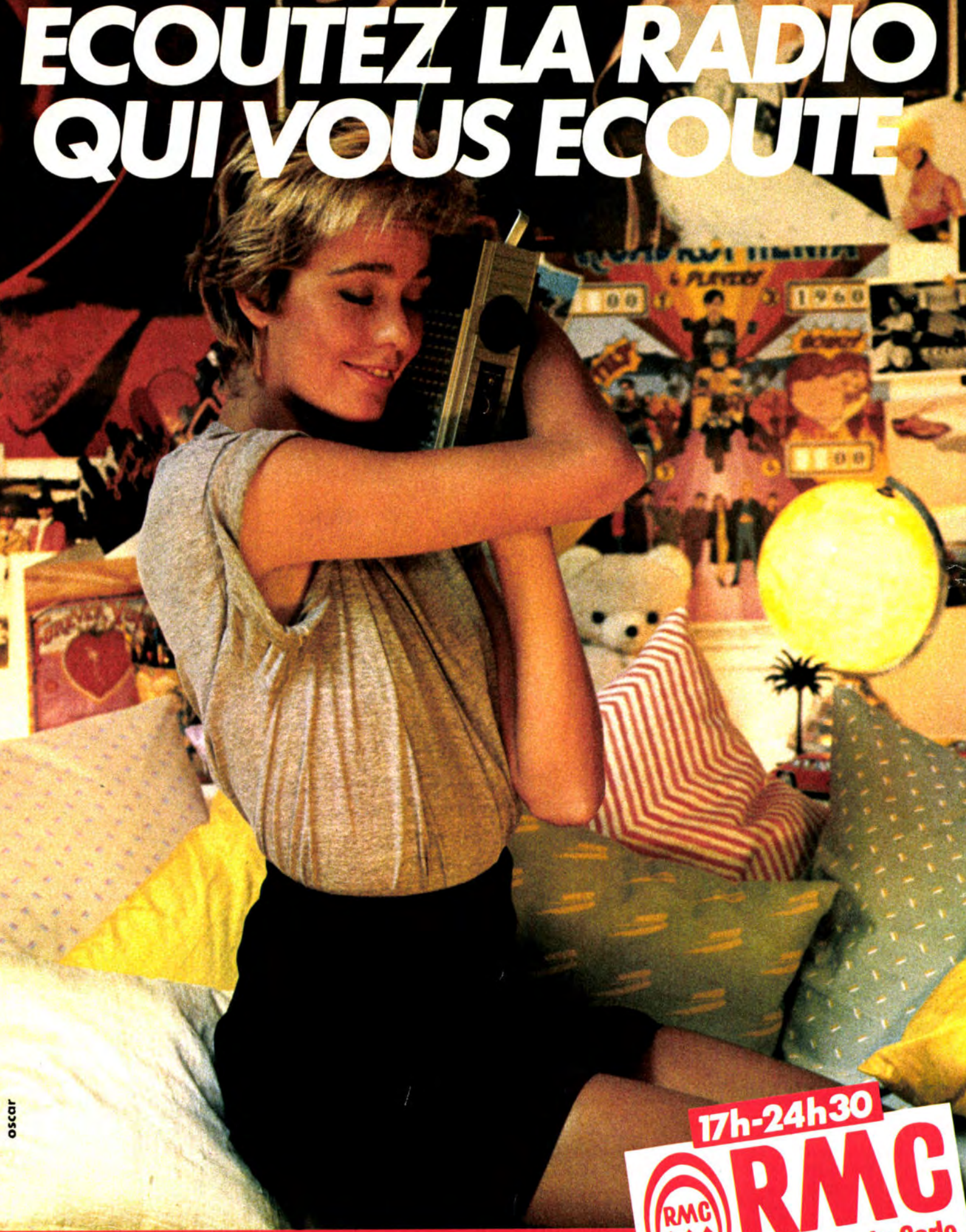
Les années à venir. Vivrait la vie trépidante d'un jeune couple avec enfants. L'influence de Vénus !

En France : 300 Concessionnaires et Agents. Sidat Toyota France. 3, rue de Normandie, 92600 Asnières. Tél. (1) 790.62.10.

TOYOTA
C'EST FANTASTIQUE

TOYOTA PRÉCONISE LES LUBRIFIANTS DUCKHAMS

ECOUTEZ LA RADIO QUI VOUS ECOUTE



17h-24h30

RMC

Radio Monte Carlo

17-24-30. Du rock et des idées.

oscar

(suite de la page 10) au Widzew Lodz, club auquel sont liés tous mes succès. J'ai joué cinquante matches avec l'équipe de Pologne et marqué dix-huit buts. J'ai eu le privilège de jouer à deux reprises dans l'équipe du Reste du Monde. Ma carrière a eu un déroulement normal sauf à deux ou trois reprises, où il s'agissait de défendre les intérêts de mes collègues...

ONZE : ... Et la fédération polonaise t'a suspendu. Quelles en furent les raisons précises ? Avec le recul du temps, ne regrettes-tu pas ces quelques mois passés loin des terrains ?

BONIEK : C'est vrai que la carrière de footballeur est courte et qu'il est dommage de perdre du temps, car on ne joue pas au football éternellement. Si je regrette ou pas ? Je pense que dans le sport, comme partout, il faut avoir du caractère, il faut toujours rester soi-même. Si quelque chose ne te plaît pas, il ne faut pas faire semblant que tout marche bien. Je disais toujours ce que je pensais et, dans ce cas précis, j'ai dit ce que ma conscience me dictait. La suspension était-elle méritée ou non ? Je préférerais ne plus parler de ce problème.

ONZE : Il y a quelques années, Gornik Zabrze et Legia Varsovie jouissaient d'une certaine notoriété en Europe. N'as-tu jamais été tenté de jouer dans ces clubs ?

BONIEK : Non. A dix-huit ans, je suis parti pour Lodz et, après deux ans, j'ai déclaré que je ne changerai plus de club en Pologne.

ONZE : A qui dois-tu le plus dans la réussite de ta carrière ?

BONIEK : Cela peut paraître surprenant, mais pour être franc, je te dirai que je dois tout à ma femme et à moi-même.

ONZE : Quel est le plus mauvais souvenir de ta carrière ?

BONIEK : A vrai dire, je n'ai pas eu de mauvais moments dans ma carrière. Même ma suspension ne m'a pas beaucoup affecté, car la cause pour laquelle je luttais me paraissait juste.

ONZE : Et le meilleur ?

BONIEK : La récente qualification au détriment de la R.D.A., ma participation au match Argentine-Reste du Monde et, aussi, le succès de Widzew sur la Juventus en Coupe d'Europe après un match dramatique.

ONZE : Qu'éprouves-tu lorsque tu marques un but décisif dans un match important ?

BONIEK : Je suis infiniment heureux et ça doit se voir. Je me laisse envahir par l'euphorie et ne peux contenir mon enthousiasme.

ONZE : Ton idée sur le football de l'an 2 000 ?

BONIEK : Je ne prévois pas de grande révolution. De plus en plus, le football défensif prend le pas sur l'offensive. L'argent influence énormément l'activité de ce sport. Personne n'aime perdre. Et si les règles en vigueur persistent, le jeu deviendra moins intéressant, plus monotone, le jeu défensif restant prédominant.

ONZE : Cette année est l'année du Mundial, appelé à connaître un succès populaire jamais atteint. Quelle est la place de la Pologne parmi les vingt-quatre finalistes ?

BONIEK : Il m'est difficile de nous situer exactement. Nous ne figurons pas parmi les grands favoris, c'est un fait. Néanmoins, il faudra compter avec nous. Si l'entraîneur peut disposer des joueurs opérant à l'étranger et si l'équipe est dans de bonnes dispositions, je suis sûr que nous serons très dangereux en Espagne.

ONZE : Votre stage en R.F.A., prévu

→

DECOUVREZ L'EFFET EFASIT

Pieds échauffés ?

Le gel rafraîchissant Efasit pénètre rapidement sans graisser la peau.

L'effet Efasit est immédiat : vous vous sentez frais et dispos.

Efasit, l'anti-fatigue du pied, existe également en baume adoucissant, en spray désodorisant, en poudre asséchante et en bain assouplissant.

Parlez-en à votre pharmacien : il saura vous conseiller.

efasit

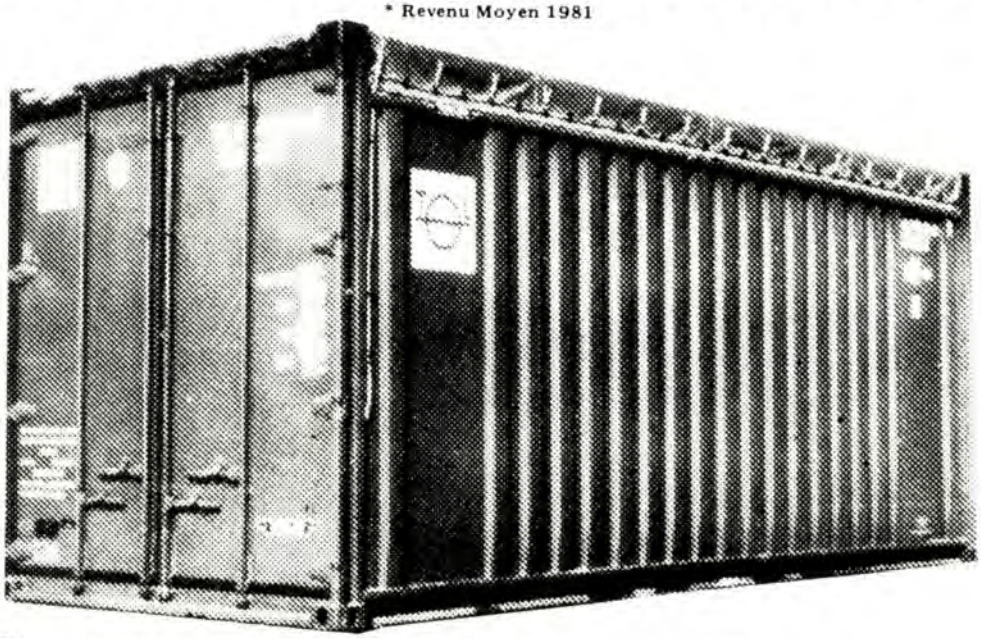
l'anti-fatigue du pied.

Une ligne complète de produits de soins et de bien-être du pied.

Distribués par les Laboratoires HELMER Frères SA 68006/COLMAR Cédex.

Avec l'investissement CONTAINER SIGMA: 20 000F rapportent 20%*

* Revenu Moyen 1981



Sigma S.A

18 Rue des Balances 34500 BEZIERS Tél. (67)28.76.69

Paprika Conseil

Notre correspondant Bernard Lech

A retourner à Bernard LECH :
Résidence de l'Hypodrome 1, Av du Pt Kennedy 51100 REIMS - Tél. : (26) 84-11-01

Désire recevoir une documentation.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Tél _____

en janvier, ainsi que deux matches en Espagne ont été annulés. Ce n'est pas la meilleure façon de se préparer pour une compétition d'un tel niveau.

BONIEK : C'est vrai que nous sommes dans une situation plus difficile que les autres équipes. Nous rencontrons des difficultés dans notre préparation, vu les événements. Comme tu l'as dit, le stage en R.F.A. a été annulé. La tournée a été limitée à l'Italie. Mais il me semble que la situation dans le sport va se stabiliser et, de jour en jour, cela va être plus facile.

ONZE : Quelles équipes vois-tu aux quatre premières places du Mundial ?

BONIEK : Si la compétition avait lieu aujourd'hui, ce serait dans l'ordre, le Brésil, la R.F.A., l'Espagne et l'Union Soviétique.

ONZE : Et la France... qui t'a particulièrement impressionné contre les Pays-Bas l'automne dernier ?

BONIEK : Les Français ont en effet très bien joué contre la Hollande. Comme nous, ils sont capables de créer une belle surprise, surtout avec trois attaquants de la classe de Rocheteau, Lacombe et Six.

ONZE : Comment sont rétribués les footballeurs polonais ?

BONIEK : A l'heure actuelle, un joueur gagne 12 000 zlotys par mois, plus les primes de matches (12 000 zl = deux fois le salaire moyen).

ONZE : Dans les matches de championnat avec Widzew, tu donnes parfois l'impression de manquer de motivation ?

BONIEK : Je ne partage pas ce point de vue. Je joue en Première Division depuis sept ans. A chaque match, j'essaie de faire de mon mieux, mais on ne peut pas toujours mettre tout son cœur, toute son ambition. Il est difficile d'être bien motivé avant chaque rencontre. Je ne connais aucun joueur qui soit capable de jouer chaque match avec le même engagement. Si tu veux un exemple, prends le cas de l'équipe de France. Si elle jouait tous ses matches avec la même motivation que contre les Pays-Bas, elle serait Championne du Monde.

ONZE : Quel est l'avenir de Widzew Lodz sans sa vedette ? Et l'avenir des clubs polonais qui n'obtiennent pas de résultats comparables à ceux de l'équipe nationale ?

BONIEK : Je pense que Widzew réussira bien, car c'est une équipe jeune, donc perfectible. Malheureusement, en Pologne, les transferts sont limités. Chaque club possède d'excellents éléments, mais aussi beaucoup de lacunes. Même si le club dispose de

INTERVIEW

« Il me semble que Piechniczek préférerait aussi un jeu offensif. »

fonds, il ne peut acheter de joueurs. Tant que cette situation durera, il n'y aura pas d'équipe capable de briller en Coupes Européennes.

ONZE : Casimir Gorski était plutôt adepte d'un football offensif à outrance. Piechniczek mise plutôt sur la contre-attaque ?

BONIEK : Il me semble que Piechniczek préférerait aussi un jeu offensif, mais pour cela il lui faudrait un effectif aussi étoffé que celui *(suite p. 87)*

ALLEZ FRANCE !

ENCOURAGEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE ET SOYEZ A LA MODE AVEC CES TRÈS BEAUX ARTICLES "ALLEZ FRANCE"

ÉCHARPE 49 F

"BOB" ESPANA 82 GRATUIT pour tout acheteur de l'ensemble écharpe + T-shirt + sac + fanion

T-SHIRT 100 % coton 59 F

SAC 118 F bandoulière réglable Polyamide enduit P.V.C extrêmement résistant dimensions : 49 x 37 x 24 cm

FANION 29 F tissé façon satin 65 % rayonne 35 % coton sur barrette en bois grandes dimensions 27 x 16 cm

EXCLUSIVITÉ PROMOFAN LOISIRS

ATTENTION POUR COMMANDER

	Tour de poitrine	Commander la réf.
enfant	55-65	B
	65-75	C
femme	80-90	D
	90-100	E
homme	85-95	F
	100-110	G

acrylique 100 % 100 % lavable frange : 13 cm

BON DE COMMANDE
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Merci envoyez-moi les articles ci-dessous

☐ ÉCHARPE	49 F
☐ T-SHIRT Réf.	59 F
☐ T-SHIRT Réf.	59 F
☐ T-SHIRT Réf.	59 F
☐ SAC	118 F
☐ FANION	29 F
frais d'envoi	12 F
TOTAL	

☐ Que je vous règle par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ J'ai commandé l'ensemble complet, j'ai droit au « BOB » GRATUIT.

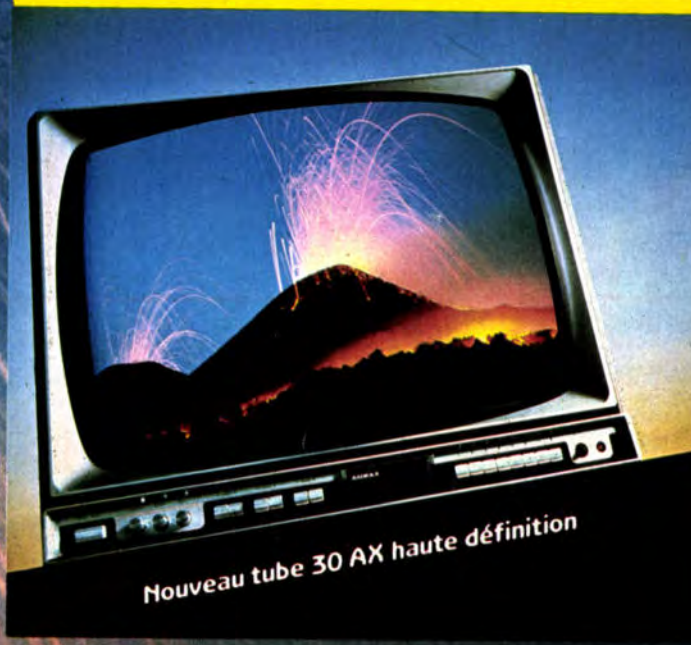
NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

162 005

"S'il te plaît, raconte-moi les couleurs !"

RADIOLA, *le spécialiste français de la télévision est une fois encore à la pointe de l'innovation. L'utilisation du nouveau tube 30 AX 110° "Haute Définition" permet désormais d'obtenir une image plus lumineuse, plus fine et plus contrastée. Ce tube 30 AX, qui équipe les téléviseurs 56 et 66 cm, répond mieux au futur de la télévision : ordinateur domestique, télétexte antiope...*

RADIOLA, *c'est une gamme de 32 téléviseurs couleur, du 36 au 66 cm, fabriqués en France. Combinés avec le nouveau magnétoscope 20 VR 22 Système Vidéo 2000, ils composent un ensemble vidéo homogène et de très grande qualité.*



Nouveau tube 30 AX haute définition

RADIOLA
VIDEO

La 4 CV qui Galope à l'Ordinaire.

26900 F
Prix clés en main au 22.02.1982
NOUVEAU MODÈLE

Traction avant, 4 CV, vignette minimum	OUI
Essence ordinaire	OUI
5 places homologuées	OUI
Pare-brise feuilleté	OUI
Essuie-glaces 2 vitesses, dont une intermittente	OUI
Sièges avant inclinables avec appuie-tête	OUI
Pare-chocs boucliers et flancs protégés	OUI
Feu de recul	OUI
Feu de brouillard arrière	OUI

Pour 26900 F, une voiture totalement originale dont vous n'avez pas fini de découvrir les malices. Avec un tableau de bord formant vide-poches sur toute sa largeur, des bacs de rangement dans les portières, une banquette arrière multipositions et amovible, un grand hayon avec amortisseurs et 1 m^3 pour charger. Galopez, vous aussi, chez votre concessionnaire!

Consommations essence ordinaire: vitesses stabilisées, à 90 km/h: 5,1 l, en parcours urbain: 7,5 l.

MAO

Fiat Panda 34. La Voiture à Malices. FIAT

Un supporter à Dakar, une mystérieuse Libyenne, une jolie Péruvienne, les pêcheurs de Cayar, au Sénégal : l'invitation au voyage.

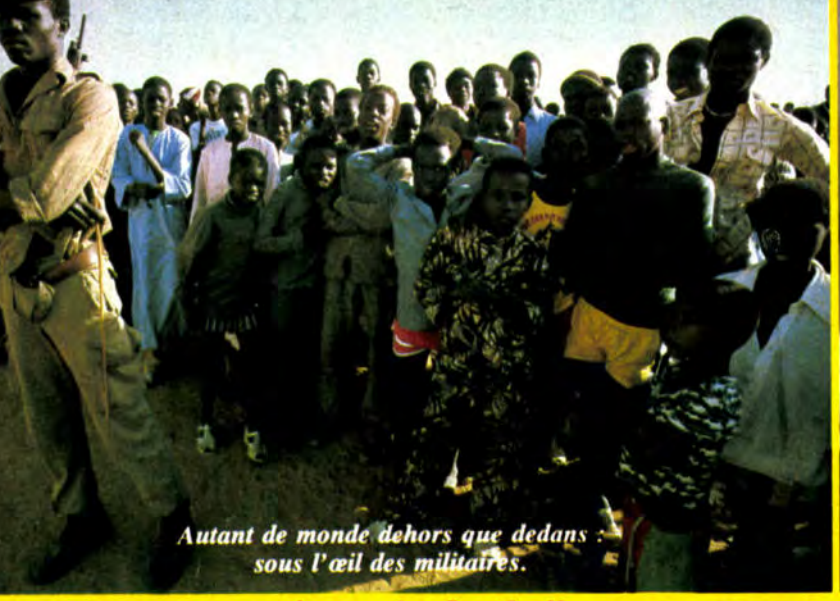
ATTACHEZ VOS CEINTURES !

Bienvenue à bord de ce « Onze », vol numéro 76 ! Notre première escale vous conduira à Milan, où, à l'occasion de la tournée italienne de l'équipe de Pologne, vous pourrez discuter avec celui qui devrait être l'une des grandes vedettes de la Coupe du Monde : Zbigniew Boniek, le numéro 10 de la sélection nationale. Nous prendrons ensuite la direction de Dakar, où, après un vol de six heures, vous assisterez au match U.S. Gorée-Casa Sports, dans une ambiance incroyable. La température au sol, à Dakar, est de 35 °C.

Ensuite, retour vers l'Europe pour une journée libre à Valladolid où vous découvrirez en exclusivité, en compagnie de Jean-Michel Larqué, l'hôtel Montico, à Tordesillas, qui recevra les Tricolores avant leurs matches de Coupe du Monde contre l'Angleterre, la Tchécoslovaquie et le Koweït. C'est un vol de nuit qui vous emmènera à Rio de Janeiro pour la rencontre Brésil-R.F.A., première étape de la tournée sud-américaine des champions d'Europe. Vous pourrez bronzer à loisirs trois jours sur la plage de Copacabana avant de vous laisser conduire à Buenos-Aires où le match Argentine-R.F.A. est prévu à 21 heures, heure locale. Pendant le voyage, deux films vous seront présentés : des extraits de la treizième Coupe d'Afrique des Nations et le match amical France-Irlande du Nord. Prenez aussi le soin de remplir notre sondage de la page 45 pour mieux nous aider à vous connaître.

Dernière étape : Lima, pour mieux connaître ces mystérieux joueurs du Pérou qui s'appellent Uribe ou Velasquez et qui rendront visite aux Tricolores, le 28 avril, au Parc des Princes. Le commandant Frimbois et son équipage vous souhaitent un bon voyage sur nos lignes. Nous allons décoller dans quelques instants. Vous êtes priés d'attacher vos ceintures et de ne plus penser qu'au football jusqu'à la dernière page de ce numéro. En souhaitant vous retrouver sur nos lignes pour notre prochain vol, prévu le vendredi 7 mai. ✪

Jean-Pierre Frimbois



Autant de monde dehors que dedans : sous l'œil des militaires.

Un nouveau visage du football africain : c'est celui du Sénégal où Jean-Pierre Frimbois et Alain de Martignac se sont rendus pour un reportage riche sur le plan de la photographie.

IMAGES

Le joli style de Roger Mendy, l'international de la Jeanne d'Arc.

Une publicité qui bouge, et qui roule à l'huile de coude.

Le « Che » dans le ... pour ce ...oueur des Niayes.

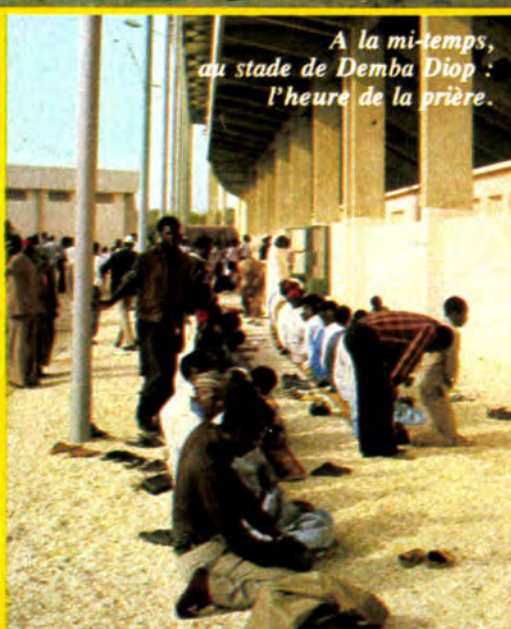
Des cars rudimentaires pour des voyages sous la chaleur.

Sous l'œil d'un policier : préparation style Kiwis de... la Police.

DU SENEGAL

Asfa-Méridiens : en Coupe du Sénégal.

Violence et cartons jaunes : attention, danger !



A la mi-temps, au stade de Demba Diop : l'heure de la prière.

Les fabuleux supporters du Casa Sports : au stade, dès le matin, pour des danses et des chants mélodieux et interminables.

Un ciel presque toujours bleu. Une chaleur de mars qui inspire plus le repos que l'activité sportive. Dakar, la ville paresseuse : seuls les marchés témoignent d'une intense activité. Nous voici pour quelques jours dans la capitale du Sénégal. L'ancienne escale aérienne obligatoire entre Paris et Rio de Janeiro demeure aujourd'hui un port de commerce quelque peu nonchalant. Les marins de passage sont les seuls qui donnent, le soir, un peu d'activité nocturne à une cité plutôt tranquille. Des queues aux trois principaux cinémas de la ville, en ce vendredi soir : « Ragtime », « le Solitaire » et « Tout feu, tout flamme » sont au programme.

Nous vous devons une explication : pourquoi le Sénégal, absent de la Coupe du Monde et de la Coupe d'Afrique des Nations, qui débutait en Libye au moment de reportage ? Justement, pour cet état de fait. Nous voulions savoir comment on vivait ici le football, dans un pays absent depuis longtemps de toute scène internationale. Nous voulions aussi voir vivre ces équipes de la base qui peuvent voir naître, à tout moment, d'autres Sagna ou Boubacar. Nous voulions enfin approcher ce public africain qui entretient avec le ballon rond une véritable liaison d'amour. Dans l'édition du week-end du « Soleil », le football était absent de la une. La première session 1982 de la cour d'assises de Dakar, la visite d'une délégation militaire chinoise et l'installation au Sénégal du plus grand groupe financier islamique faisaient les grands titres. Et pourtant, le week-end des sportifs s'annonçait fourni. Pour le compte de la seizième journée du championnat national, sept rencontres étaient inscrites au programme. Un football sénégalais de club peu connu à l'extérieur mais dont les données générales sont les suivantes.

Il s'agit pour la plupart de clubs pluridisciplinaires, strictement amateurs, qui vivent des cotisations de leurs sociétaires. Ils ne reçoivent pas de subvention et ont beaucoup de mal, souvent, à boucler leur budget. On distingue, en gros, quatre sortes de clubs. Les clubs traditionnels de Dakar, comme la Jeanne d'Arc, l'U.S. Gorée ou le Diaraf ; les clubs d'une ville ou d'une région comme, par exemple, le N'Diambour de Louga, la ville de l'actuel président ou le Casa, l'orgueil de la province de Casamance ; les clubs militaires ou paramilitaires comme l'A.S.F.A., le club de l'armée ou la Police, celui des sergents de →

L'U.S. Gorée, champion en titre du Sénégal.

L'entrée du Casa : un accueil à l'africaine.

Le Casa Sports, l'orgueil de la Casamance.

ville ; enfin, on a enregistré, ces derniers temps, l'arrivée de clubs d'entreprises comme la S.E.I.B. de Diourbel qui porte le nom de son sponsor, la S.E.I.B., grande compagnie de raffinerie et de traitement de l'arachide.
Quatorze équipes, donc, disputent le championnat national. La deuxième division s'appelle ici le championnat régional senior qui se joue selon un découpage géographique de huit régions. Pour la zone de Dakar, seize équipes réparties en deux groupes rêvent de montée, comme partout ailleurs dans le monde.
Et nous allions commencer notre approche du football sénégalais avec un match de ce championnat régional, groupe A : Dial Diop, le leader, contre les obscurs de l'U.F. Yeumbeul, rencontre en lever de rideau de Niayes-Mbossé, à Pikine, dans les faubourgs de Dakar. Surveillés par des militaires débonnaires, les enfants de Pikine qui n'ont pas les moyens de débourser les quelques francs du billet d'entrée, tentaient par grappes rassemblées devant les quelques ouvertures, d'apercevoir des bribes de la rencontre. Autour d'une pelouse, maigrichonne et brune, quelques centaines de spectateurs : « les riches » à l'abri de la tribune couverte, les autres en plein soleil ou loin derrière les buts.
Le Dial Diop allait s'assurer une facile victoire. Les Niayes de Pikine allaient d'abord buter sur la défense du Mbossé de Kaolack avant de marquer deux buts qui confortaient leur prétention au titre. En ce qui concerne le football, nous n'en avions pas vu, le ballon constituant pour les vingt-deux protagonistes le seul et unique pôle d'attraction. Une certaine virilité de part et d'autre : cartons jaunes et sortie houleuse pour l'arbitre Serigne Ndioba Bâ.
Le lendemain, au grand stade Demba Diop, fort de ses quinze mille places assises, nous n'allions pas non plus apprendre grand-chose. Deux équipes du bas de tableau présentaient le hors-d'œuvre : le Modèle de Mbao contre le Niani de Tambacounda. Mais le vent infernal qui soufflait ce jour-là rendait la pratique du football très difficile. La seconde rencontre Diaraf-A.S.F.A. dégénéra tout simplement en bagarre de rue, sous le regard des huit mille spectateurs présents. Deux cartons rouges et cinq cartons jaunes pour un combat général, en fin de partie : nos amis de Radio Sénégal, Abdoulaye Diaw et Doudou Diéne, qui commentaient en direct, étaient atterrés que nous ayions pu assister *(suite page 90)*

Le gardien de Casa Sports, aux couleurs de Liverpool, comme son ami Mamadou Teuw, le libero, n'y pourront rien : Abdoulaye Ndyaie, le numéro 8 de Gorée, signe l'unique but qui élimine le Casa Sports de la Coupe du Sénégal.

Gerets et Anderlecht qualifiés.

COUPES D'EUROPE

LES DERNIERS CARRÉS

Les quarts de finale des Coupes européennes ont apporté leur lot de surprises. C'est bien entendu l'élimination du tenant de la Coupe des Clubs champions, Liverpool, qui retient le plus l'attention, face à l'équipe bulgare du C.S.K.A. Sofia.

COUPE DES CHAMPIONS

Matches aller

Université Craiova (Roumanie) - Bayern Munich (R.F.A.) : 0-2; Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Aston Villa (Angleterre) : 0-0; Anderlecht (Belgique) - Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie) : 2-1; Liverpool (Angleterre) - C.S.K.A. Sofia (Bulgarie) : 1-0.

Matches retour

BAYERN MUNICH - Université Craiova : 1-1; ASTON VILLA - Dynamo Kiev : 2-0; Etoile Rouge Belgrade - ANDERLECHT : 1-2; C.S.K.A. SOFIA - Liverpool : 2-0.

Nos commentaires

Les Anglais rêvaient d'une finale Liverpool-Aston Villa. Pour ce dernier, la chose est encore possible, grâce à sa belle victoire face aux solides Soviétiques du Dynamo Kiev. Mais Liverpool ne sera pas au rendez-vous. Deux buts du Bulgare Mladenov ont ruiné les espoirs des « Reds ». Il a certes fallu jouer les prolongations mais le C.S.K.A. Sofia est bel et bien qualifié. Le favori de la compétition est plus que jamais le Bayern Munich. Malgré la blessure de Rummenigge, son match nul à domicile face aux Roumains de Craiova n'a pas empêché le club bavarois de gravir un nouvel échelon. Enfin, Anderlecht a confirmé à Belgrade son résultat de l'aller. Une belle performance. Il faudra compter sur les Belges.

Les demi-finales

(7 et 21 avril)

C.S.K.A. Sofia-Bayern Munich
Aston Villa-Anderlecht

COUPES DES COUPES

Matches aller

Leipzig (R.D.A.) - Barcelone (Espagne) : 0-3; Legia Varsovie (Pologne) - Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) : 0-1; Standard de Liège (Belgique) - F.C. Porto (Portugal) : 2-0; Tottenham (Angleterre) - Eintracht Francfort (R.F.A.) : 2.0.

Matches retour

BARCELONE - Leipzig : 1-2; DYNAMO TBILISSI - Legia Varsovie : 1-0; F.C. Porto - STANDARD DE LIEGE : 0-0; Eintracht Francfort - TOTTENHAM : 2-1.

Nos commentaires

Le tenant, Dynamo Tbilissi, a gagné ses deux rencontres face au Legia Varsovie. Il est toujours difficile pour des Soviétiques de jouer au sortir de l'hiver alors que leur championnat n'a pas encore repris. Maintenant que le printemps arrive, les Géorgiens seront de sérieux clients à la victoire finale. Barcelone, battu à domicile, n'avait pas grand-chose à craindre après sa remarquable victoire à Leipzig au match aller. Tottenham a bien surmonté sa défaillance de la Coupe de la League qu'il avait perdu quatre jours auparavant. Le Standard de Liège, lui, a oublié ses petites mésaventures du Championnat de Belgique. Les demi-finales vaudront à coup sûr le déplacement et devraient nous offrir une belle finale.

Les demi-finales

(7 et 21 avril)

Dynamo Tbilissi-Standard
Tottenham-Barcelone

COUPE U.E.F.A.

Matches aller

Hambourg (R.F.A.) - Neuchâtel (Suisse) : 3-2; Dundee United (Ecosse) - Radnicki Nis (Yougoslavie) : 2-0; Real Madrid (Espagne) - Kaiserslautern (R.F.A.) : 3-1; Valence (Espagne) - IFK Götegorg (Suède) : 2-2.

Matches retour

Neuchâtel - HAMBOURG : 0-0; RADNICKI NIS - Dundee United : 3-0; KAISERSLAUTERN - Real Madrid : 5-0; IFK GÖTEBORG - Valence : 2-0.

Nos commentaires

Une nouvelle fois, les Allemands se taillent la part du lion. D'une part, Hambourg a bien résisté au club de Gilbert Gress, le Xamax Neuchâtel et, d'autre part, Kaiserslautern n'a pas fait le détail face au Real Madrid. Les Espagnols sont revenus de R.F.A. avec une valise pleine de cinq buts. Plus dure sera la chute ! Les outsiders de la compétition sont à présent les surprenants Suédois de Göteborg. Ils ont sorti Valence grâce surtout à leur match nul (2-2) à l'aller. En Suède, il ne restait plus qu'à résister. Ils ont fait mieux puisqu'ils ont gagné 2-0. Enfin, les « gagne-petits » de Radnicki Nis sont toujours là. Leur qualification est toujours obtenue à un but près. Il en a encore été de même avec les Ecossais de Dundee United.

Les demi-finales

(7 et 21 avril)

Kaiserslautern-Göteborg
Radnicki Nis-Hambourg

BIENVENUE EN ESPAGNE !

LES TRICOLORES COMME DES COQS EN PÂTE

Le 11 juin prochain, les Tricolores arriveront en Espagne pour y jouer la phase finale du Mundial 1982. C'est à l'hôtel « El Montico », près de Valladolid, qu'ils logeront. Jean-Michel Larqué et Michel Barrault ont visité pour vous les installations.

Jean-Michel Larqué :
« Suivez le guide ! »

LE LIEU DE RESIDENCE DU ONZE DE FRANCE PENDANT LA COUPE DU

Réparties sur trois niveaux, les trente-quatre chambres sont bloquées pour l'ensemble de la délégation. L'indépendance de ce corps de bâtiment assure la tranquillité nocturne. Seule l'isolation acoustique entre les chambres est un peu précaire.

Si l'emploi du temps le permet, les Tricolores peuvent bénéficier d'une piscine de 33 mètres et de deux courts de tennis synthétiques. Attention, l'eau ramollit les muscles et le tennis modifie les appuis. Pas d'excès ! Le football est la priorité...

De larges baies vitrées pour une salle de restaurant dépouillée. Bien que la cuisine locale soit de qualité, les joueurs consommeront des ingrédients français, cuisinés par un chef français. Toutes les marchandises seront contrôlées par la douane...

Une chambre double type, très stricte, presque austère. Deux lits de 90, un bureau, un dégagement avec placards, une salle de bains spacieuse, un sol en grès, des murs blanchis à la chaux : la simplicité, sans télévision et, même, sans frigidaire.

Le 11 juin, deux jours avant l'ouverture du Mundial, l'équipe de France va se laisser glisser par le versant sud des Pyrénées vers son destin espagnol. Après trois semaines de stage en altitude à Font-Romeu, la délégation française va donc prendre, près de Valladolid, son quartier de retraite. Pour un automobiliste en villégiature, relier Font-Romeu à la capitale de la vieille Castille en franchissant le col du Puymorens, en effectuant quelques affaires dans la Principauté d'Andorre, en visitant la capitale de Saragosse et en traversant les monts Ibériques, représente un périple d'un intérêt certain. Mais nos footballeurs ne vont pas au pays de Cervantes pour faire du tourisme. Bien au contraire, les voyages sont une entrave à la bonne préparation d'une grande compétition. Qu'importe un stage minutieusement dosé, si les joueurs en perdent le bénéfice dans des transports et des attentes interminables. Pour rejoindre Valladolid, l'avion semble donc un moyen tout indiqué. Il existe, tout près de Font-Romeu, à la Tour-de-Carol, un aérodrome en herbe qui peut servir de base de départ. J'avais personnellement utilisé cette aire d'envol peu avant les Jeux Olympiques de Mexico en 1968, où un Transal de l'armée de l'Air avait transporté les athlètes jusqu'à Toulouse. S'il s'avère difficile, j'en conviens, de réaliser la même opération, l'aéroport de Perpignan offre une excellente solution de repli, d'autant qu'à ce moment-là, les organisateurs peuvent envisager un avion

MONDE : L'HOTEL «EL MONTICO» A 20 KMS AU SUD DE VALLADOLID

Construit il y a douze ans, « El Montico » est un hôtel saisonnier ouvert de mars à octobre. De grosses poutres en béton forment la structure principale. Seule tache de couleur, les briquettes rouges qui maintiennent une certaine fraîcheur.

C'est le coin détente : salon de jeux et télévision. C'est ici que chaque jour, la presse recueillera les informations. La cheminée centrale est un peu l'oreille du « Montico ». C'est par elle que filtreront les bulletins de l'état de santé du onze tricolore.

Toutes les chambres ouvrent sur un balcon donnant sur le jardin de l'hôtel. Bien que très proche, la nationale 620 Valladolid-Salamanque fréquentée par de nombreux poids lourds ne trouble pas la quiétude. Un calme véritablement propice.

Une pinède de plusieurs hectares jouxte l'hôtel : c'est la zone résidentielle de Valladolid. Des footings de décontraction pourront s'effectuer sur des aiguilles de pin qui amortissent les réceptions au sol et favorisent à fond la récupération active.

plus rapide et plus confortable. Une heure et demie d'avion et nos sélectionnés seront donc à Valladolid. Quelques trente minutes sur la nationale 620 et ils arriveront à pied d'œuvre, à l'hôtel « El Montico ». Pendant deux semaines, c'est là qu'ils se concentreront pour disputer les trois matches du premier tour : deux à Valladolid, contre la Tchécoslovaquie et le Koweït, et un à Bilbao face à l'Angleterre. Au mois de juin, sur cette « meseta » balayée par le vent, l'ennemi des Français sera bien entendu la chaleur. La température habituelle à cette époque de l'année approche, à l'ombre, les trente degrés. Le cadre dans lequel est implanté la résidence des Français et les matériaux qui ont servi à sa construction favorisent une ambiance relativement fraîche. Tout d'abord, d'immenses pins parasols coupent le vent et donnent d'importantes zones d'ombre. D'autre part, l'architecture de l'hôtel, pratiquement sans ouverture côté ouest et largement ouvert du côté de la pinède, permet de garder une température clémente. « El Montico » n'est pas pour autant un palace. C'est vrai qu'il manque d'intimité, mais il doit convenir parfaitement à une équipe de football qui recherche la tranquillité et ne veut être troublée par aucun élément extérieur. Le personnel est très attentif à la clientèle et nul doute qu'après une ou deux journées d'adaptation, les habitudes vont commencer à s'imposer. Le chef français aura à sa disposition une cuisine en parfait état de fonctionnement. Avec des rencontres qui vont toutes

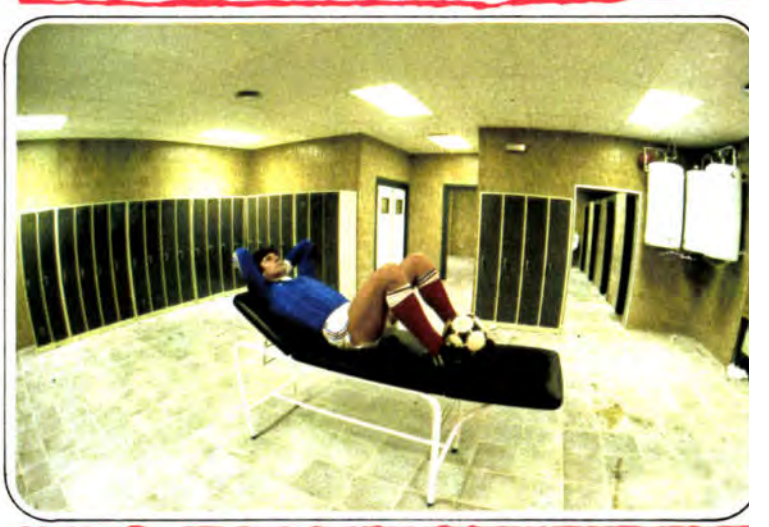
→

DES CONDITIONS PARFAITES POUR S'ENTRAINER; CONTRE LA TCHE

A Tordesillas, sur le terrain d'entraînement, en compagnie de l'entrepreneur. Situé à dix minutes de l'hôtel, ce stade achevé il y a huit mois, n'a jamais été utilisé. Un haut mur ceinture le stade complètement et permet l'entraînement à huis clos.

Une petite tribune couverte pour la presse, au-dessous, douches, vestiaires et infirmerie. Utilisé exclusivement par l'équipe de France, nos joueurs ne seront pas confrontés aux problèmes de concurrence qui avaient fait jaser en Argentine.

Inauguré le 21 février à l'occasion du match Vallodolid-Bilbao, le « Nuevo Estadio » propose 55 000 places. Situé à l'extérieur de la ville, de larges artères permettent un accès facile. De grandes aires de parking sont en voie d'achèvement.



Des vestiaires spacieux où chaque joueur possède un placard individuel. Enterrés dans le sol, ils ne bénéficient que de la lumière artificielle. Sur la table de massage centrale, s'effectueront les derniers préparatifs et leur ultime concentration.

se dérouler à 17 h 15, l'équipe de France va certainement prendre un rythme de vie adéquat, avec des petits déjeuners vers 9 heures, des déjeuners à 13 heures et des dîners à 20 h 30. On pourrait craindre une certaine oisiveté pour nos Tricolores, mais entre les entraînements, les soins, les matches, la récupération et la télévision espagnole qui sera inondée de football, les journées seront bien remplies.

Au rythme moyen d'une rencontre tous les quatre jours, il est évident que les séances d'entraînement consisteront surtout à faire de l'entretien. Mais il faut penser aussi aux joueurs qui n'effectueront pas tous les matches et aux remplaçants qui n'entreront pas sur le terrain. Pour eux, il faudra se maintenir sous pression, prêts à pallier la défaillance d'un titulaire. Outre la forêt de pins voisine de l'hôtel qui permettra des footings, le lieu de préparation principal sera bien entendu le nouveau terrain de Tordesillas. Situé à la sortie sud de la ville, sur les bords du Duero, ce stade n'a jamais vu les crampons d'un footballeur. Michel Hidalgo a exigé et obtenu que ces installations soient à la disposition exclusive de l'équipe de France. Les entraînements secrets, les mises au point tactiques, les combinaisons sur coups francs seront protégés par un mur d'enceinte parfaitement hermétique aux regards indiscrets. Il est situé à moins de dix minutes de l'hôtel. Les joueurs pourront à loisir, soit arriver tout habillés depuis leur retraite, soit bénéficier des installations qui vont être achevées dès le début de

OSLOVAQUIE ET LE KOWEIT, UN «NUEVO ESTADIO» FLAMBANT NEUF

Le sol de ce terrain d'entraînement, bien que fréquemment arrosé, reste assez dur. Afin d'éviter des tendinites ou des ampoules, il est recommandé aux joueurs d'utiliser des chaussures à crampons multiples qui éliminent ce genre d'ennuis.

Le gazon est déjà bien ancré dans le sol, dru et réparti uniformément. Pour le donner en parfait état à notre onze, un dernier roulage avec un compresseur d'une tonne va permettre d'effacer les creux et les bosses d'un stade très fonctionnel.

C'est par ce tunnel amovible que les joueurs pénétreront sur la pelouse. Ils vont l'emprunter huit fois. Souhaitons qu'au dernier passage, à l'issue du match contre les Tchèques, ce tunnel débouche aussi sur une qualification pour le deuxième tour.

De véritables cages, cubiques et profondes avec des filets à grosses mailles. Les poteaux sont de section rectangulaire recouverts de matière plastique. Un système d'arrosage automatique donne au sol une souplesse idéale pour le football.

ce mois, selon les prévisions. La pelouse de ce stade est en parfait état et reproduit exactement les conditions de jeu que l'équipe de France va trouver à Valladolid, dans le « Nuevo Estadio » spécialement édifié pour le Mundial 1982. Inutile de dire que comme beaucoup de réalisations espagnoles, la fonctionnalité de ce stade est une réussite. Situé dans la zone industrielle ouest de Valladolid, son accès est facilité par la percée de deux larges artères, l'avenue de Salamanque et l'avenue Mundial 1982. Les automobilistes pourront bénéficier de grands espaces de stationnement et des parkings d'un magasin de grande surface. L'arrivée des spectateurs s'effectue au premier étage, c'est-à-dire que la surface de jeu est en contre bas par rapport au niveau normal. Derrière chaque but, copiant l'exemple britannique, les gradins debout sont piquetés de barrières contenant les mouvements de la foule. D'immenses vestiaires permettent sans difficulté aux seize joueurs inscrits sur la feuille de match d'avoir leurs aises pour se mettre en tenue. La pelouse, quant à elle, est implantée selon un modèle hollandais. Le terrain est ceinturé par un haut mur de béton qui sert en même temps de protection contre l'envahissement. Cet énorme bassin a été rempli de terre végétale, de graviers, de sable, de drains et ensemencé ce qui donne une nature de sol très souple, dans lequel pénètrent des petits crampons en aluminium.

Arrosé tous les matins de 6 heures à 9 heures et tous les soirs de 21 heures

→

COUP D'ENVOI, LE 16 JUIN : CONTRE LES ANGLAIS A BILBAO

San Mamès, au cœur de Bilbao, rénové pour la Coupe du Monde ouvrira le 16 juin à 17 h 15 sur un Angleterre-France que d'aucuns considèrent comme décisif. Ce jour-là, à l'heure dite, l'équipe de France devra satisfaire ses supporters.

à 24 heures, espérons que d'ici juin la qualité de cette surface absolument remarquable sera maintenue. Michel Hidalgo avait émis quelques réserves sur cette pelouse lors de sa visite juste après le tirage au sort ! Aujourd'hui, je peux le rassurer : peu de clubs français ont un gazon de cette qualité.

Malheureusement pour les Français, ils ne sont pas tête de série et, par conséquent, n'ont pas l'immense avantage de disputer leurs trois rencontres sur le même terrain. Dès le début de la compétition, en totale méconnaissance des lieux, il va leur falloir affronter, à Bilbao, l'Angleterre. Une Angleterre qui, comme par hasard, a disputé dans cette ville, sur ce même stade au cours du mois de mars, le jubilé de Rojo, un milieu de terrain de l'Atletico de Bilbao. Décidément, tout le monde n'a pas la même idée de l'équité sportive.

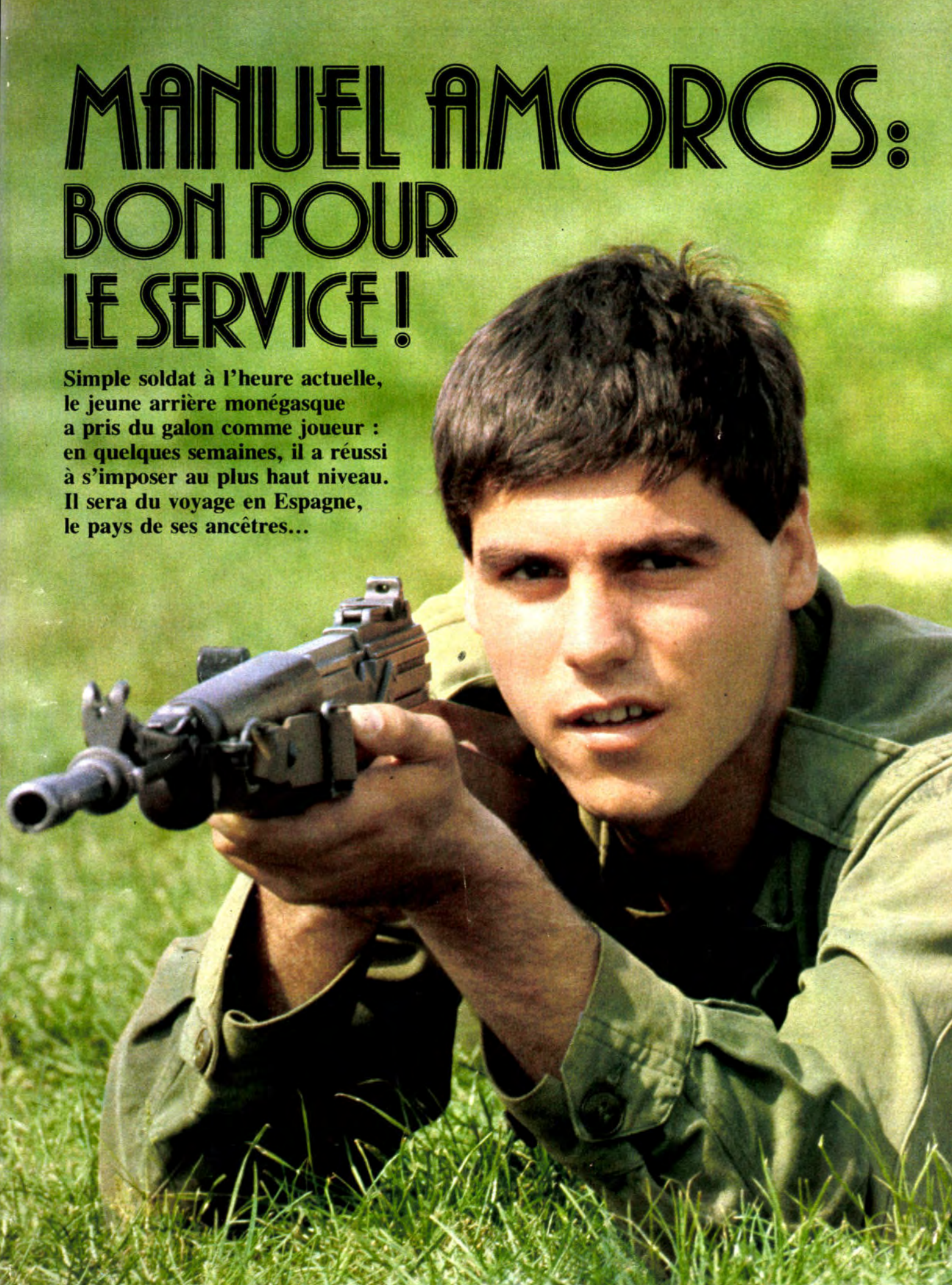
Bref, à peine installés au « Montico », les Français vont avoir à parcourir deux cent soixante-dix-huit kilomètres. Là encore, le match se disputant à 17 h 15, l'idéal serait de faire ce que beaucoup d'équipes de clubs français font, à savoir un voyage rapide en avion avec départ le matin du match et retour tout de suite après. Je ne pense pas qu'un déplacement basé sur ce programme puisse troubler nos joueurs. Ils font pratiquement ainsi toutes les semaines. Il présenterait aussi l'énorme avantage de ne pas rester trop longtemps dans cette ville de Bilbao ultra-polluée et extrêmement bruyante. Mais les responsables français vont-ils prendre ce petit risque ou préférer jouer la sécurité en partant pour Bilbao la veille du match ? Déjà un problème délicat et important à solutionner. Car, dans le vieux stade San Mamès, construit en 1948 et modernisé cette année, l'équipe de France va jouer d'entrée à quitte ou double son avenir pour la suite de la Coupe du Monde. Mais autant, lors de l'épisode argentin, certains points d'interrogation sur l'intendance, la publicité avaient été levés au tout dernier moment, autant cette fois-ci notre sélection va aborder le tournoi final avec un maximum d'atouts.

Le Championnat resserré permettra une préparation suffisamment longue et judicieuse. Le stage en altitude, déjà commencé à Noël, va permettre aux organismes de multiplier entre autres leur protection de globules rouges. Les contrats publicitaires sont d'ores et déjà entérinés. Enfin, la retraite espagnole du « Montico » permettra une préparation psychologique déterminante dans ce tournoi au plus haut niveau.

Le 11 juin dans l'avion Perpignan-Valladolid, il sera trop tard pour se retourner. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

MANUEL AMOROS: BON POUR LE SERVICE !

Simple soldat à l'heure actuelle, le jeune arrière monégasque a pris du galon comme joueur : en quelques semaines, il a réussi à s'imposer au plus haut niveau. Il sera du voyage en Espagne, le pays de ses ancêtres...



Il y a trente ans, dans une Espagne du Sud qui n'en finit pas de se relever de la terrible guerre civile qui l'a déchirée, les hommes sont prêts à tout pour subvenir à leurs besoins et sortir coûte que coûte de leurs conditions de vie tellement difficiles.

A cette époque, le Señor Amoros, dans sa bonne ville d'Alicante, dans la province du Levant, se laisse encore bercer aux sons des guitares de Turina ou de Manuel de Falla. En espérant que tout ira mieux demain. Mais au fil des années, point d'amélioration. En 1962, avec femme, enfant et bagages, M. Amoros va traverser la frontière hispano-française pour offrir ses services aux entrepreneurs de Nîmes. Il est loin de se douter, ce brave maçon, que l'enfant que porte son épouse et qui naîtra quelques mois plus tard va, vingt ans après, franchir à nouveau les Pyrénées, en sens inverse, pour aller défendre dans son pays d'origine les couleurs de son pays d'adoption, à l'occasion d'une Coupe du Monde de football. C'est donc en 1962 que Manuel va venir agrandir le cercle de la famille Amoros. Quelques années plus tard, toujours dans le Gard, mais à Lunel cette fois-ci, Manuel va commencer à étaler ses talents de footballeur. Quelques sélections avec les minimes du district, quelques autres avec les cadets du Sud-Est et le recruteur monégasque d'alors, le rusé Alberto Muro, a flairé le bon coup. A quinze ans, Manuel Amoros va déjà mettre un pied dans l'engrenage du football professionnel.

Mais la carrière de footballeur ne commence pas toujours par des aspects sportifs. Un jeune joueur de quinze ans qui arrive avec une licence « d'étranger » a forcément un avenir plus incertain. Aussi, sans difficulté, Manuel va opter pour la nationalité française. En fait, il n'a jamais envisagé de ne pas avoir un jour ou l'autre un de nos passeports. Dès son arrivée, Manuel va trouver à Monaco un climat de travail exceptionnel. Il « tombe » sur celui qui, avec Pierre Tournier, de Sochaux, est considéré comme étant le meilleur éducateur de jeunes, Gérard Banide. Ses coéquipiers d'alors sont tout aussi inconnus que lui, mais vont suivre sensiblement le même parcours : ils s'appellent Puel, Ninot, Bijotat, Recordier, Ricort et Bellone.

En 1977, au moment de son arrivée au pied du Rocher princier, Manuel n'a d'yeux que pour Onnis, Petit, Dalger et Courbis. Cette équipe-là va remporter, à la fin de cette saison 1977-1978, le titre de champion de France. Amoros, quant à lui, se contente d'évoluer de temps en temps en troisième division. Il continue sa formation. Mais en 1979, dans le calme club de la Côte d'Azur, va se produire une mini-révolution de palais. Lucien Leduc partant à la retraite, Gérard Banide prend en main les destinées de l'équipe fanion. En douceur, l'équipe cham-

pionne de 1978 va lentement se diluer : Onnis et Moizan par-ci, Emon et Dalger par-là, Petit à la retraite et pour les remplacer, outre les étrangers Edstroem et Barberis, les dirigeants monégasques vont faire confiance en masse à la nouvelle vague. Manuel Amoros n'est pourtant pas tout à fait prêt. Mais il sait que son heure viendra et que, tel le toréador euphorique, il coupera les deux oreilles... et la queue. Même en ce début de saison 1981-1982, alors qu'il vient de revêtir le maillot militaire, il n'envisage pas de prendre la place d'un titulaire. Puis, c'est tout d'un coup le déluge et l'ascension vers les sommets.

« J'ai eu énormément de chance, avoue-t-il avec humilité ; je n'avais même pas suivi la préparation d'avant-saison avec l'équipe et je me suis retrouvé, malgré ce handicap, au poste de stoppeur ». Manuel va d'ailleurs se promener un petit peu dans cette équipe, étant tour à tour stoppeur, donc, puis arrière latéral et, parfois, milieu de terrain défensif. Une bonne surprise n'arrivant jamais seule, Hidalgo le sélectionne pour le match de Coupe du Monde Belgique-France. Manuel ne sera que remplaçant, mais il est tout près, désormais, des meilleurs.

Enfin, le 23 février dernier, sur la pelouse du Parc des Princes, grâce toujours au petit coup de pouce du destin, sous la forme du forfait de Bossis, le public va découvrir le petit dernier : un autre « Jeannot » Lopez.

« J'avoue ma préférence pour la place d'arrière latéral. Je m'exprime mieux, me semble-t-il, dans les grands espaces. » En tout cas, pour Bossis et surtout pour Janvion, la menace se précise : Manuel Amoros pose bel et bien sa candidature pour le Mundial. Il ne manquera pas d'ailleurs de supporters en Espagne, puisque toute sa famille paternelle et maternelle est restée au pays de Don Quichotte. A peine sera-t-il libéré du Service national, à la fin du mois de mai, qu'il lui faudra se réengager dans la troupe de Michel Hidalgo qui, au vu de ses deux premières apparitions internationales face à l'Italie et à l'Irlande, l'a déclaré bon pour le service. ⚽ *J.-M. Larqué*

Au flipper comme à moto, en stage comme en match : tout va bien pour Manuel.

DIMANCHE 21 MARS • RIO DE JANEIRO • BRESIL : 1 - RFA : 0

Samba sur Maracana

Première étape de la tournée sud-américaine des champions d'Europe. Sans Rummenigge, une courte défaite sur un exploit de Junior.

Trop tard pour Dremmler, le milieu de terrain du Bayern et de la R.F.A. : Adilio, le compère de Zico à Flamengo, échappera à son tacle. De bons débuts pour le jeune Brésilien.

Fou de joie, Junior. Hystérique de plaisir. Une volée extraordinaire dans la lucarne de Schumacher et le voilà qui hurle son bonheur le long de la ligne de but, alors que 150 000 poitrines font soudain trembler ce Maracana qui n'y croyait plus. Le choc. Le grand frisson qui se raconte à peine, tant les images, les bruits et les sensations se bousculent au portillon. Il faut avoir vu (et entendu) un Maracana en folie pour comprendre un grand moment de football. « O melhor do futebol », comme on dit ici, à Rio.

O melhor do futebol, un sommet de la balle ronde, c'est ce que l'on attendait de ce Brésil-Allemagne. Les géants d'Amérique du Sud contre le numéro un européen. Presque un parfum de finale de Coupe du Monde, avec deux des plus sérieux prétendants au titre. Et à moins de trois mois du Mundial espagnol, déjà une lutte d'influence laissant prévoir une rencontre qui n'aurait d'amicale que le nom. O melhor do futebol, quoi ! Alors tout le monde était là. Une pléiade d'entraîneurs et de sélectionneurs nationaux accourus pour la traditionnelle espionnite. Recruteurs des clubs européens les plus fortunés (Espagne et Italie en premier rang), flairant déjà les bonnes pistes. Des dizaines et des dizaines de journalistes. Et un Maracana grouillant de couleurs, battant pour l'occasion son record de recette, avec plus de 400 millions de centimes. La fête. La fête au rythme de l'école de samba de Rio victorieuse lors de la parade du dernier carnaval, chauffant la foule immense plusieurs heures déjà avant le coup d'envoi. Seulement voilà : O melhor do futebol, le nec plus ultra, on ne le trouve plus toujours, aujourd'hui, là où il nous semble promis. Si bien que le but superbe de Junior fut, à quelques actions près, le seul instant véritablement exaltant de ce match qui promettait tant. Un match qui frôla même parfois dangereusement les limites du soporifique, que seuls quelques éclairs de Zico, de Hansi Muller, des gardiens Schumacher ou Valdir Peres permirent d'éviter. Du coup, cette préfiguration escomptée des grands chocs du prochain Mundial prenait plutôt une allure inquiétante. Avec un Brésil plein de bonnes intentions offensives mais incapable de les traduire. Et avec une Allemagne trop prudente pour sembler, à quelque moment que ce soit, capable de justifier la réputation actuelle de terreur.

Careca, l'avant-centre de Guarani, l'actuel meilleur buteur brésilien : c'était, pour lui aussi, ses débuts internationaux, ici contre Stielike.

Certes, les uns et les autres avaient de bonnes excuses à faire valoir. L'absence de Socrates et les fatigues du long championnat pour les Brésiliens, l'absence de Rummenigge et les fatigues conjuguées de la Coupe d'Europe et d'un voyage tardif côté allemand. Il n'empêche : Telê Santana, s'il accepte de voir au-delà de ce 1-0 sans grande signification ni valeur, et Jupp Derwall, les sélectionneurs des deux équipes auront bien du mal à trouver de grands motifs de satisfaction dans cette rencontre.

Devant son public, le Brésil a montré ses limites. Certes, comme il l'avait prouvé lors de sa tournée européenne triomphale de l'année passée, il tourne le dos au modèle européen qu'il copiait depuis 1974 avec le peu de succès que l'on sait. Avec Telê Santana, liberté et improvision ont repris leurs droits. Adieu la prudence excessive, l'attente, le calcul, le marquage serré sur l'adversaire, la débauche d'efforts physiques, voire l'anti-jeu. Tout le monde s'en félicite. A commencer par ses propres joueurs, heureux, ils nous l'ont avoué, de faire valoir de nouveau les qualités premières du footballeur brésilien : fantaisie et technique.

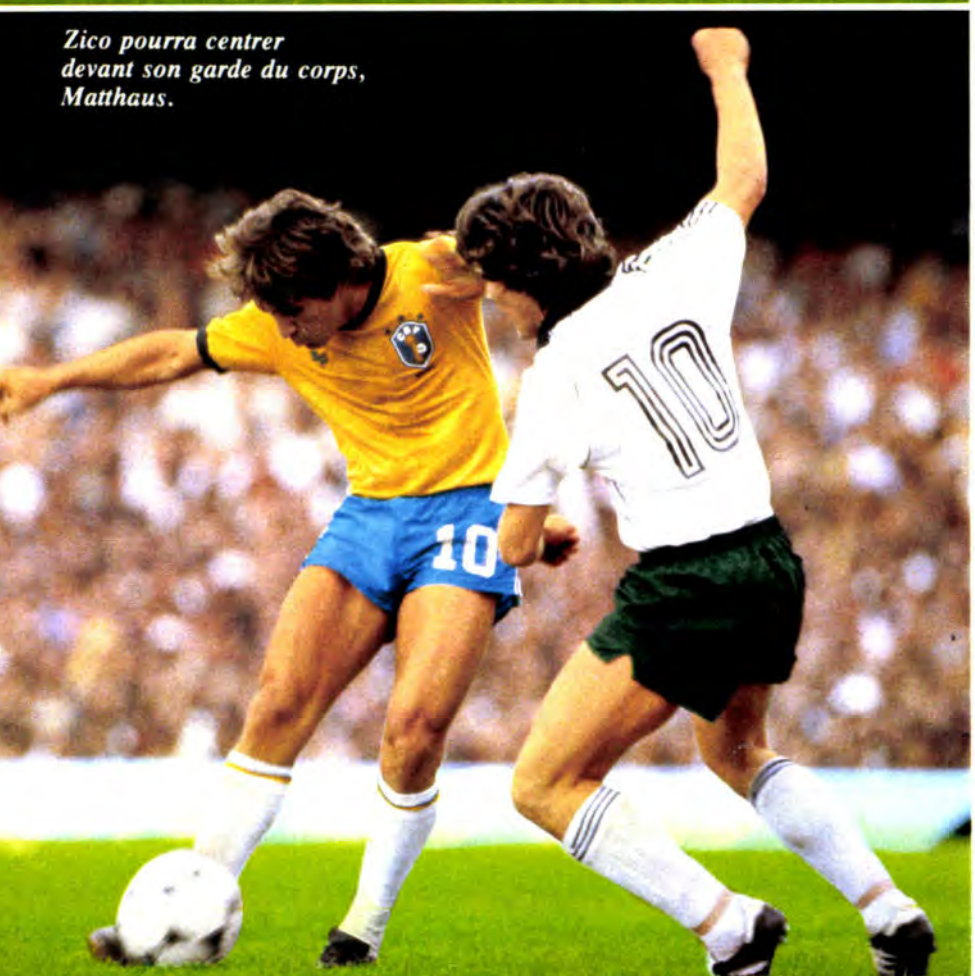
Mais le retour aux sources qui firent du Brésil un champion du Monde 1970 d'un niveau inégalé à ce jour ne s'est pas opéré pleinement. Et si Telê Santana prône l'intelligence et la création, encore conviendrait-il qu'il donne à sa sélection les moyens de mettre ces bonnes résolutions en pratique. Par exemple, en jouant avec deux ailiers véritables, position que n'occupèrent guère Paulo Isidoro et Mario Sergio contre l'Allemagne, lesquels surchargèrent l'axe central de la défense adverse, annihilant du même coup toute possibilité de passage en une-deux ou en combinaison à plusieurs joueurs. Ce qui conduisit tout naturellement au recours à des tentatives individuelles et à la liquéfaction progressive du jeu collectif.

Il est vrai que le sélectionneur brésilien est encore à la recherche de la meilleure formule et continue de procéder à des essais. Ainsi, Adilio, milieu de terrain de Flamengo, et Careca, avant-centre de Guarani, fêtaient-ils leur première sélection contre l'Allemagne. De manière plutôt satisfaisante pour le premier, technicien impressionnant, un peu plus timidement pour le second, mal-

→

Leandro : l'arrière droit au tempérament offensif.

Hansi Muller, Mario Sergio : derrière Paulo Isidoro !

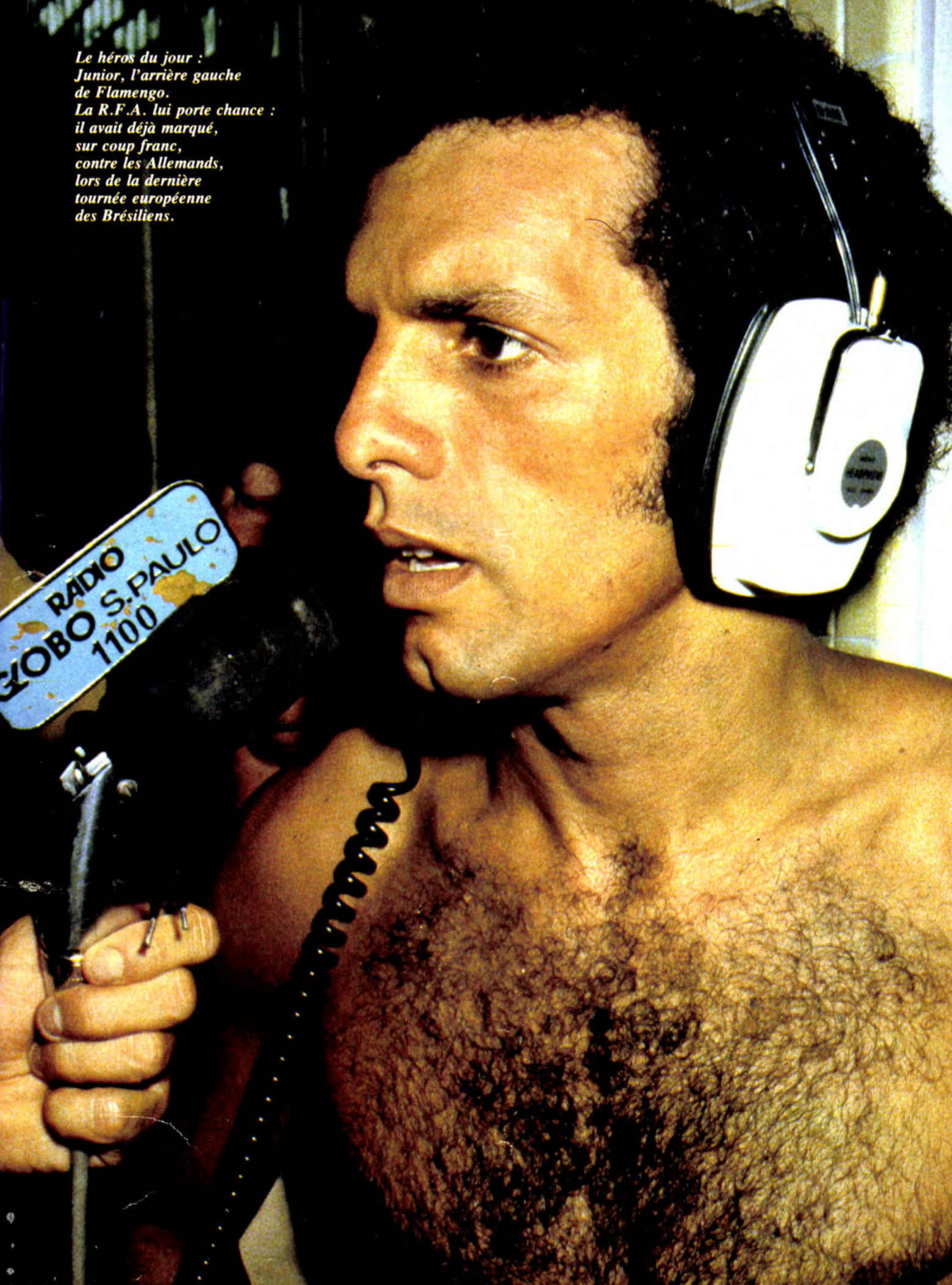


Zico pourra centrer devant son garde du corps, Matthaus.

gré quelques gestes prometteurs de son talent. Telê Santana n'a pas encore trouvé, pour le centre de son attaque, le remiseur capable d'offrir un appui efficace pour les infiltrations de Zico et Socrates, dont l'absence s'est fait sentir contre la R.F.A. A tel point que le coach brésilien avoue envier à la France ce modèle d'altruisme et d'habileté qu'est Bernard Lacombe. Il aurait presque pu dire, après le match contre la R.F.A., qu'il nous envie aussi Platini. Car une fois encore, Zico, si brillant avec son club de Flamengo, et dont la réputation n'est pourtant plus à faire, n'a pas eu le rayonnement que l'on est en droit d'attendre d'un patron. Autant Platini nous avait gratifié d'un match plein lors de France-Italie, autant Zico fut incapable de prendre le match à son compte contre l'Allemagne, son apport n'excédant pas quelques séries de dribbles ou quelques ouvertures ajustées, certes, mais jamais déterminantes. La défense brésilienne, elle, ne fut guère inquiétée face aux attaquants allemands. Valdir Peres n'eut que deux occasions franches de montrer son talent. Leandro, Oscar, Luisinho et Junior n'eurent, il est vrai, pas grand mal à annihiler une attaque allemande bien décevante.

Même les centres de Kaltz ne trouvaient pas la tête de son compère de Hambourg, Horst Hrubesh. Seuls Breitner, Hansi Muller et, à un degré moindre, Stielike, se montrèrent à la hauteur. Heureusement Schumacher, malgré deux hésitations, démontra qu'il est aujourd'hui l'un des meilleurs gardiens du monde.

Evidemment, Jupp Derwall affirme que cette défaite ne revêt guère d'importance. Et elle ne détournera certainement pas les pronostics de l'Allemagne pour le Mundial. On notera cependant qu'une fois de plus, comme sur leurs terrains l'année passée face à ce même Brésil, les partenaires de Stielike, malgré leur puissance légendaire, leur force athlétique, leur rigueur, se sont inclinés face à un football fait, au contraire, de technique, d'improvisation, d'imagination et de volonté offensive (même maladroite). Avant la Coupe du Monde, c'est la seule préfiguration acceptable qu'il nous plaît de relever de ce Brésil-Allemagne. Il ne serait pas désagréable, lors de cette édition 1982, que ces choix trop souvent disparus, aujourd'hui, soient de nouveau cités en exemple et suivis. ⚽ *Francis Huertas*



Le héros du jour : Junior, l'arrière gauche de Flamengo. La R.F.A. lui porte chance : il avait déjà marqué, sur coup franc, contre les Allemands, lors de la dernière tournée européenne des Brésiliens.

onze ET VOUS

Créé en janvier 1976, Onze a toujours fait profiter ses lecteurs de l'amour du football qu'ont ses journalistes. Des Etats-Unis à la Chine Populaire, en passant par la Finlande et le Cameroun, le reporter de Onze peut toujours dire : « J'étais là. » Bien entendu les lecteurs ont directement profité du témoignage de ces événements. Aujourd'hui, nous voulons faire mieux encore. Et pour ce faire, nous nous adressons directement à vous, nos compagnons de route. Comment percevez-vous Onze ? Qu'appréciez-vous ? Quelles sont les rubriques que vous aimeriez trouver ? Nous avons également ajouté quelques renseignements d'ordre personnel. Merci à l'avance pour vos réponses. ⚽

La Rédaction

ESPAGNE 82

HONGRIE

(groupe 3)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Ferenc	**Meszaros**	31	Sporting Lisbonne	Gardien
Gyözo	**Martos**	32	Waterschei	Défenseur
Laszlo	**Balint**	34	Toulouse	Défenseur
Imre	**Garaba**	23	Honved	Défenseur
Josef	**Toth**	30	Ujpest	Défenseur
Attila	**Kerekes**	27	Bekecsaba	Défenseur
Gabor	**Szaanto**	23	Ferencvaros	Défenseur
Tibor	**Rab**	26	Ferencvaros	Milieu
Sandor	**Müller**	33	Hercules	Milieu
Karoly	**Csapo**	30	Tatabanya	Milieu
Sandor	**Sallai**	21	Debrecen	Milieu
Tibor	**Nyilasi**	27	Ferencvaros	Milieu
Laszlo	**Fazekas**	34	Antwerp	Attaquant
Andreas	**Torocsik**	26	Ujpest	Attaquant
Laszlo	**Kiss**	25	Vasas Budapest	Attaquant
Bela	**Bodonyi**	25	Honved	Attaquant

Entraîneur : Kalman **Meszoly** (quarante et un ans).

ESPAGNE 82

ARGENTINE

(groupe 3)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Ubaldo Matilbo	**Fillol**	31	River Plate	Gardien
Jorge Mario	**Olguin**	29	Independiente	Défenseur
Luis Adolfo	**Galvan**	29	Talleres	Défenseur
Alberto	**Passarella**	28	River Plate	Défenseur
Alberto Cesar	**Tarantini**	26	River Plate	Défenseur
Julio	**Olarticoechea**	23	Racing	Défenseur
Juan Alberto	**Barbas**	22	Racing	Milieu
Americo Ruben	**Gallego**	26	Newell's	Milieu
Diego	**Maradona**	21	Boca Juniors	Milieu
Enzo	**Trossero**	28	Independiente	Milieu
Oswaldo	**Ardiles**	29	Tottenham	Milieu
Daniel	**Bertoni**	27	Fiorentina	Attaquant
Ramon Angel	**Diaz**	23	River Plate	Attaquant
Mario	**Kempes**	27	River Plate	Attaquant
Santiago	**Santamaria**	30	Newell's	Attaquant
Raul	**de la Cruz**	22	Inst. Cordoba	Attaquant

Entraîneur : Cesar [illegible]denotti (quarante-trois ans).

ESPAGNE 82

EL SALVADOR

(groupe 3)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
« Guevara »	**Mora**	21	Platense	Gardien
Ramon	**Fagoaga**	28	At. Marte	Défenseur
Francisco	**Osorto**	28	Santiagueño	Défenseur
Francisco	**Jovel**	30	Aguila	Défenseur
Jaime	**Rodriguez**	23	Bayer Uerdingen	Défenseur
Carlos	**Recinos**	31	F.A.S.	Défenseur
Norberto	**Huezo**	24	At. Marte	Milieu
Mauricio	**Alfaro**	28	Alianza	Milieu
Juan	**Quinteros**	28	Santiagueño	Milieu
Jose Luis	**Rugamas**	31	At. Marte	Milieu
Joaquin	**Alonso**	24	Santiagueño	Milieu
Jorge Alberto	**Gonzalez**	24	F.A.S.	Attaquant
Miguel G.	**Gonzalez**	31	At. Marte	Attaquant
Oscar	**Guerrero**	28	Independiente	Attaquant
Mauricio	**Quintanilla**	26	Xelaju (Guat.)	Attaquant
Francisco	**Ever**	24	Santiagueño	Attaquant

Entraîneur : Mauricio Alonso **Rodriguez** (trente-six ans).

ESPAGNE 82

BELGIQUE

(groupe 3)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Jean-Marie	**Pfaff**	28	Beveren	Gardien
Eric	**Gerets**	27	Standard	Défenseur
Walter	**Meeuws**	30	Standard	Défenseur
Luc	**Millecamps**	30	Waregem	Défenseur
Michel	**Renquin**	26	Anderlecht	Défenseur
Marc	**Baecke**	25	Beveren	Défenseur
Ludo	**Coeck**	26	Anderlecht	Milieu
Frankie	**Vercauteren**	25	Anderlecht	Milieu
René	**Vandereycken**	28	Gênes	Milieu
René	**Verheyen**	30	Lokeren	Milieu
Raymond	**Mommens**	23	Lokeren	Milieu
Juan	**Lozano**	26	Anderlecht	Milieu
François	**Vander Elst**	27	West Ham	Attaquant
Erwin	**Vandenbergh**	23	Lierse	Attaquant
Jan	**Ceulemans**	25	F.C. Bruges	Attaquant
Alex	**Cziernatinski**	21	Antwerp	Attaquant

Entraîneur : Guy **Thys** (soixante ans).

COUPE DU MONDE 1982

ARGENTINE (groupe 3)

onze

COUPE DU MONDE 1982

HONGRIE (groupe 3)

onze

COUPE DU MONDE 1982

BELGIQUE (groupe 3)

onze

COUPE DU MONDE 1982

EL SALVADOR (groupe 3)

onze

COUPE DU MONDE 1982

ANGLETERRE (groupe 4)

onze

COUPE DU MONDE 1982

TCHÉCOSLOVAQUIE (groupe 4)

onze

COUPE DU MONDE 1982

FRANCE (groupe 4)

onze

COUPE DU MONDE 1982

KOWEIT (groupe 4)

onze

ESPAGNE 82

TCHÉCOSLOVAQUIE

(groupe 4)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Stanislav	**Seman**	29	Lokomotiv Kosice	Gardien
Premysl	**Bicovsky**	31	Bohemians	Défenseur
Rostislav	**Volacek**	33	Banik Ostrava	Défenseur
Libor	**Radimec**	31	Banik Ostrava	Défenseur
Josef	**Barmos**	27	Inter Bratislava	Défenseur
Jan	**Fiala**	25	Dukla Prague	Défenseur
Jan	**Kozak**	27	Dukla Prague	Milieu
Ladislav	**Jurkemik**	28	Inter Bratislava	Milieu
Jan	**Berger**	26	Sparta Prague	Milieu
Marian	**Masny**	31	Slovan Bratislava	Milieu
Antonin	**Panenka**	33	Rapid Vienne	Milieu
Ladislav	**Vizek**	26	Dukla Prague	Attaquant
Werner	**Licka**	27	Banik Ostrava	Attaquant
Zdenek	**Nehoda**	29	Dukla Prague	Attaquant
Tomas	**Kriz**	22	Dukla Prague	Attaquant
Miroslav	**Gajdusek**	30	Dukla Prague	Attaquant

Entraîneur : Josef **Venglos** (cinquante-quatre ans).

ESPAGNE 82

ANGLETERRE

(groupe 4)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Ray	**Clemence**	33	Tottenham	Gardien
Peter	**Shilton**	32	Nottingham	Gardien
Phil	**Neal**	30	Liverpool	Défenseur
Russel	**Osman**	22	Ipswich	Défenseur
Alvin	**Martin**	23	West Ham	Défenseur
Mick	**Mills**	33	Ipswich	Défenseur
Kenny	**Sansom**	23	Arsenal	Défenseur
Brian	**Robson**	24	Manchester Utd	Milieu
Steve	**Coppell**	26	Manchester Utd	Milieu
Ray	**Wilkins**	25	Manchester Utd	Milieu
Glenn	**Hoddle**	24	Tottenham	Milieu
Kevin	**Keegan**	30	Southampton	Milieu
Trevor	**Francis**	27	Manchester City	Attaquant
Terry	**Mc Dermott**	29	Liverpool	Attaquant
Trevor	**Brooking**	33	West Ham	Attaquant
Peter	**Withe**	29	Aston Villa	Attaquant

Entraîneur : Ron **Greenwood** (soixante ans).

ESPAGNE 82

KOWEIT

(groupe 4)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Ahmad	**Al-Tarabulsi**	35	Al-Kuwait	Gardien
Abdullah	**Maayouf**	29	Kazmah	Défenseur
Waleed	**Al-Mubarak**	23	Al-Kuwait	Défenseur
Adel	**Nabi**	24	Al-Salmiyah	Défenseur
Mahboub	**Joumaa**	26	Al-Salmiyah	Désenseur
Hamoud	**Al-Shemmari**	22	Kazmah	Défenseur
Jamal	**Yacoub**	28	Kazmah	Défenseur
Saad	**Al-Houti**	28	Al-Kuwait	Milieu
Abdullah	**Al-Buloushi**	22	Al-Arabi	Milieu
Nasser	**Al-Ghanem**	21	Kazmah	Milieu
Mohammed	**Karam**	28	Al-Arabi	Milieu
Fathi	**Kameel**	27	Al-Tadamon	Attaquant
Faisal	**Al-Dakheel**	25	Al-Qadesseyah	Attaquant
Yussuf	**Al-Swayed**	24	Kazmah	Attaquant
Abdul Aziz	**Al-Anbari**	28	Al-Kuwait	Attaquant
Jassem	**Yacoub**	29	Al-Qadesseyah	Attaquant

Entraîneur : Carlos **Alberto** (quarante ans).

ESPAGNE 82

FRANCE

(groupe 4)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Equipe	Poste
Jean	**Castaneda**	25	Saint-Etienne	Gardien
Dominique	**Baratelli**	34	Paris-S.G.	Gardien
Gérard	**Janvion**	28	Saint-Etienne	Défenseur
Maxime	**Bossis**	26	Nantes	Défenseur
Marius	**Trésor**	32	Bordeaux	Défenseur
Christian	**Lopez**	29	Saint-Etienne	Défenseur
Patrick	**Battiston**	25	Saint-Etienne	Défenseur
Nichel	**Platini**	26	Saint-Etienne	Milieu
Jean	**Tigana**	26	Bordeaux	Milieu
Jean-François	**Larios**	25	Saint-Etienne	Milieu
Alain	**Giresse**	29	Bordeaux	Milieu
Bernard	**Genghini**	24	Sochaux	Milieu
Didier	**Six**	27	Stuttgart	Attaquant
Bruno	**Bellone**	20	Monaco	Attaquant
Bernard	**Lacombe**	29	Bordeaux	Attaquant
Dominique	**Rocheteau**	27	Paris-S.G.	Attaquant

Entraîneur : Michel **Hidalgo** (quarante-six ans).

MERCREDI 24 MARS • BUENOS AIRES • ARGENTINE : 1 - RFA : 1

Barbas qui vole,
Briegel qui contrôle.

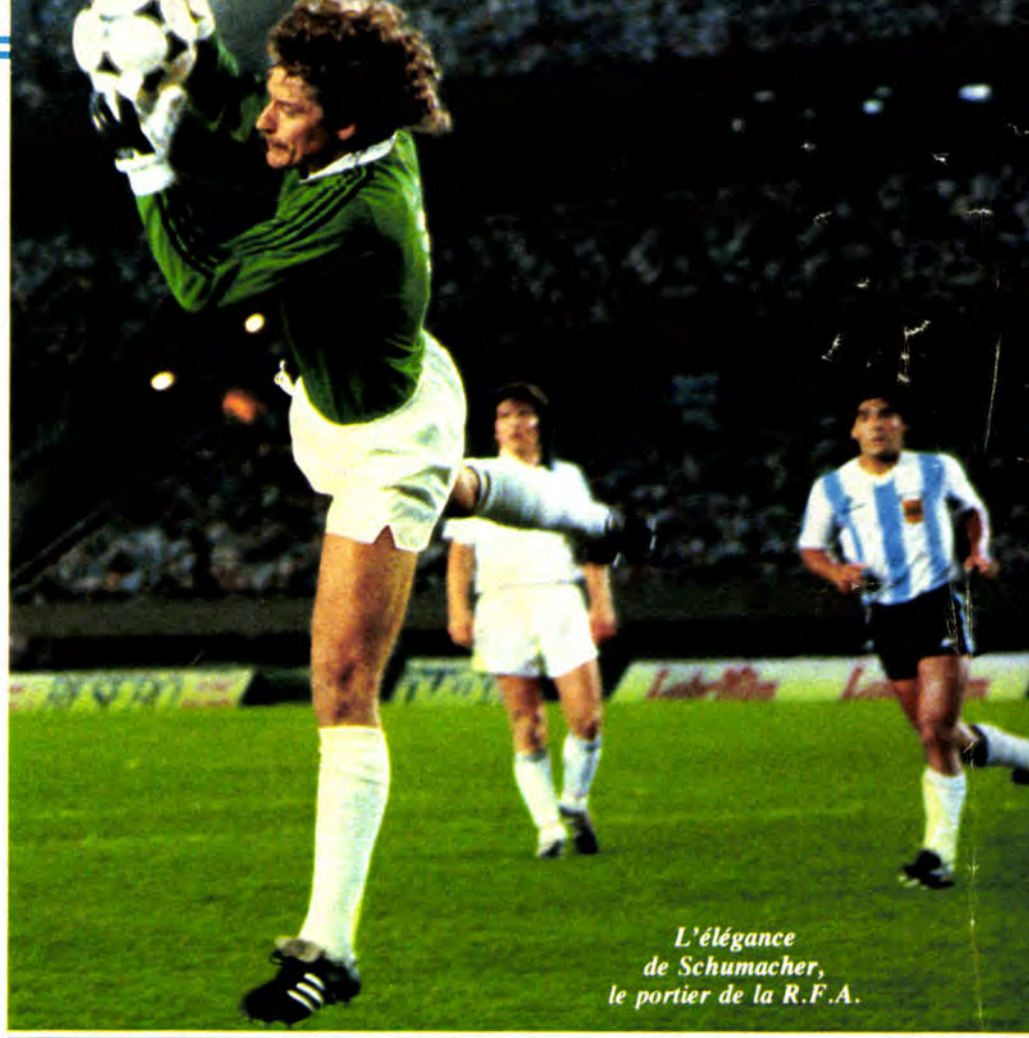
RENCONTRE AU SOMMET

Champion du Monde contre champion d'Europe : 1-1 comme un avertissement à l'Argentine...

Tout va mal en Argentine : inflation, dévaluation du peso, licenciements, chômage, crise... Les militaires promettent la réorganisation des partis politiques, des informations sur les « disparus » depuis le coup d'État. Promesses ! Mais, sur la « Plaza de Mayo », les « folles » tournent toujours. Inlassable combat muet. On dit que les militaires n'en ont plus pour longtemps. En attendant, ils sont toujours là, partout. Présence obsédante. Sixième anniversaire du coup d'État, ce 24 mars 1982. Et, dans le stade de River Plate, alors que la musique militaire évolue en rangs impeccables autour du terrain, la foule chante sa réprobation : « Perón, Perón, tu étais grand ! » Mémoire d'un Président et d'un temps où les uniformes restaient (à peu près) à leur place dans les casernes. Le public de River, soudain, est content. Pour quelques instants, le stade est devenu un lieu de gentille manif. Menotti, le directeur technique argentin, doit sourire, lui qui, fort de sa position, avait violemment attaqué la Junte, il y a quelques semaines. Défoulement et bonne humeur, donc, dans le magnifique vaisseau coloré de River. Hélas, cela ne va pas durer ! Car la sélection nationale non plus ne va pas très fort.

Bientôt, ce sont des sifflets qui vont ponctuer sa représentation face à l'Allemagne de l'Ouest, une Allemagne qui représente le sparring-partner idéal pour juger de la valeur actuelle des champions du Monde en titre. De leur capacité à déjouer les pièges qui leur seront tendus, bientôt, en Espagne. Car la R.F.A., trois jours après sa défaite contre le Brésil à Maracana, cherchait à tout prix un résultat : il n'aurait pas été bon pour le moral de rentrer de cette mini-tournée en Amsud sans un quelconque motif de satisfaction. La R.F.A. ne pouvait faire une nouvelle concession dans la lutte d'influence qui oppose Européens et Sud-Américains avant le Mundial.

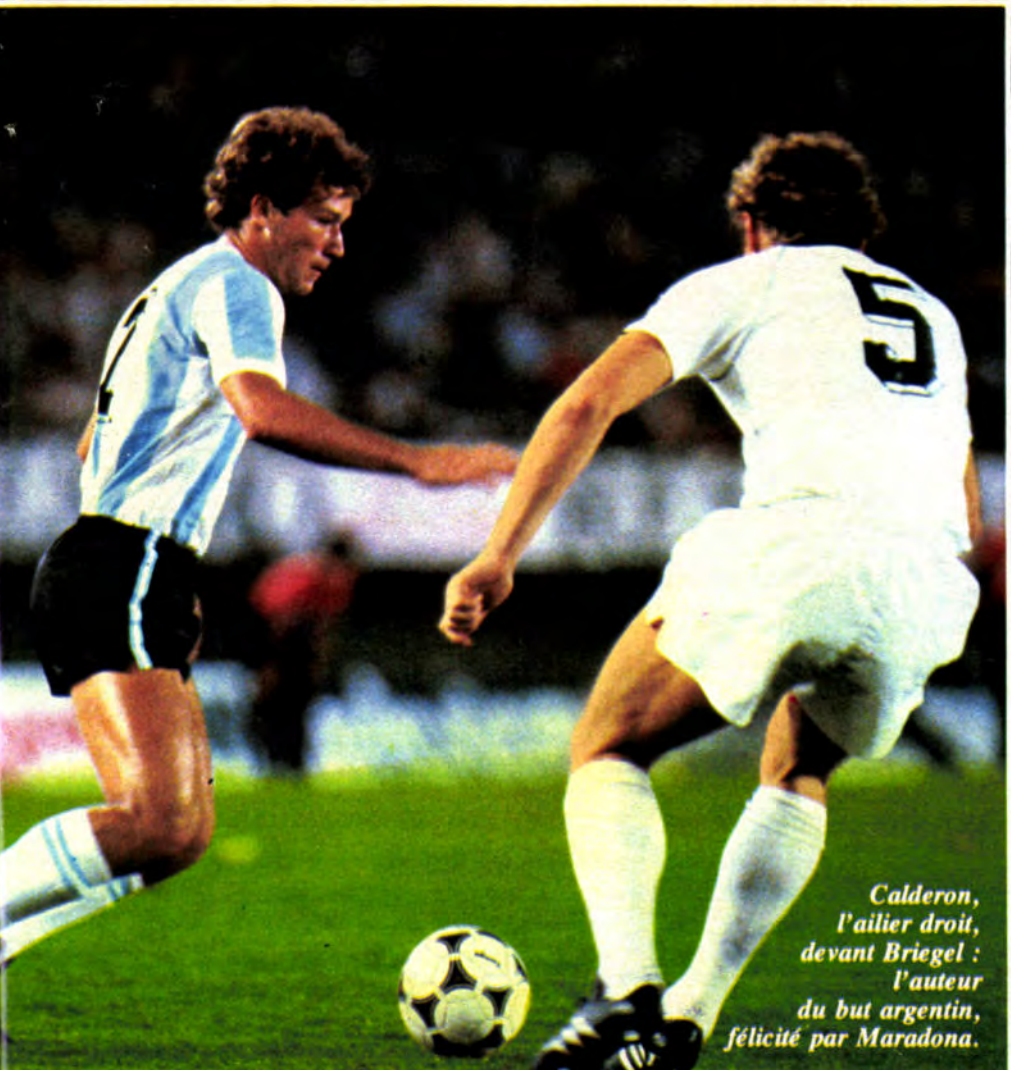
Alors, les Allemands ont fait ce qu'il fallait pour ne pas rentrer chez eux bredouilles. D'abord, en première mi-temps, en jouant sur un tout autre rythme que face au Brésil, avec une tout autre conviction offensive. Puis, en seconde période, en essayant de conserver un but inscrit par Dremmler, avant de se satisfaire d'un match nul acquis par l'ailier argentin Calde-



L'élégance de Schumacher, le portier de la R.F.A.

Kempès : vers son troisième Mundial.

Stielike à Breitner : « Par là ! »



Calderon, l'ailier droit, devant Briegel : l'auteur du but argentin, félicité par Maradona.

Maradona est prévenu : Stielike ou Kaltz lui ont fait savoir qu'il serait attendu en Espagne avec les honneurs qui lui sont dus.

ron. Une Allemagne à deux faces. Pas enthousiasmante, mais beaucoup plus attrayante qu'à Maracana pendant quarante-cinq minutes, sous l'impulsion d'un Hansi Müller dont le rayonnement et la merveilleuse technique séduisent le public argentin. Puis, franchement prudente, ne procédant que par contres pendant les autres quarante-cinq minutes.

Une manière de procéder, un « réalisme » qui, bien sûr, n'enchantèrent guère les quatre-vingt mille spectateurs, mais qui plaçaient donc l'Argentine face à un problème du type de ceux qu'elle rencontrera en Espagne. Le résultat nul en témoigne, ce « test », comme celui contre la Tchécoslovaquie quinze jours avant (0-0), ne fut guère concluant. Pourtant, Menotti avait pu récupérer ses « suspendus » de River Plate et aligner, à l'exception de Filliol, malade, la meilleure équipe possible : Baley - Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini - Barbas, Callego, Maradona - Calderon, Diaz, Kempès. Seulement, Maradona, comme Zico trois jours avant à Maracana, n'eut pas l'influence escomptée dans la construction. Comme le Brésilien, il sème la panique par ses dribbles et ses accélérations, mais il ne dirige pas la manœuvre en grand patron. Le marquage sévère de Matthaus, d'une part, la défaillance de Kempès à ses côtés, de l'autre, ne lui permirent guère de s'exprimer.

Barbas, au milieu du terrain, ne peut faire oublier Ardilès. Heureusement pour Menotti, ce dernier, libéré par Tottenham, va enfin pouvoir rejoindre la sélection. Contre l'Allemagne, Menotti aura tout de même eu deux satisfactions : une première mi-temps époustouflante de Diaz, dribbleur impénitent, inarrêtable lorsque la magie anime ses pieds. Et un match en tous points remarquable du gardien de Talleres Cordoba, « Chocolate » Baley, lequel démontra que Filliol n'est plus irremplaçable. C'est peu !

Mais il reste plus de deux mois au sélectionneur argentin pour mener à bien la préparation de son équipe. Pour lui permettre de retrouver le souffle qui l'animait voici quatre ans. Deux mois pour que l'Argentine aille mieux. Enfin, pour que le football argentin aille mieux. Mais Menotti, en 1978, a déjà prouvé, lui, qu'il savait tenir ses promesses. ⚽ *Francis Huertas*

11 QUESTIONS

LOPEZ

Une conversation avec Lopez Ufarte, l'ailier de la Real Sociedad et du Onze d'Espagne. Dialogue en français : Lopez Ufarte s'exprime parfaitement dans notre langue.

1 ONZE : De cette équipe d'Espagne, qui va disputer le prochain Mundial, tu es la révélation surprise. Tu en es aussi un petit peu le chouchou vis-à-vis du public ?

LOPEZ UFARTE : Dans sa très grande majorité, l'équipe qui va disputer le Mundial était déjà présente en 1980 lors du Championnat d'Europe des Nations en Italie. A cette époque, c'était Kubala qui dirigeait la sélection et je sais que je n'étais pas tellement dans ses papiers. De plus, ma carrière a été perturbée par mon service militaire et par une opération à un rein. Quand Santamaria est arrivé en tant que responsable technique, j'ai de nouveau eu ma chance au plus haut niveau.

UFARTE

2 ONZE : Mais ton arrivée a coïncidé pratiquement avec l'exclusion de Juanito qui était considéré jusqu'alors comme intouchable ?

LOPEZ UFARTE : J'ai eu, en mon temps, les mêmes problèmes que Juanito. Plusieurs fois, j'ai été appelé par Kubala pour rester constamment sur la touche. Je m'en suis fatigué pour finalement me fâcher avec le sélectionneur. Mais à aucun moment, je n'ai eu la moindre animosité envers mon concurrent direct. C'est la loi de la sélection.

3 ONZE : A moins de trois mois du coup d'envoi de la Coupe du Monde, est-ce que l'équipe nationale est fin prête pour jouer le rôle d'outsider que certains s'accordent à lui prêter ?

LOPEZ UFARTE : Deux des trois lignes de l'équipe sont pratiquement définies. La défense tout d'abord avec Arconada dans les buts et devant lui, Camacho, Alesanco, Tendillo et Gordillo. Au milieu de terrain, tout tourne autour de Alonso, Victor et Zamora. En revanche, en ce qui concerne l'attaque, c'est un peu la bouteille à l'encre. Il nous est parfois arrivé de jouer avec de véritables spécialistes aux trois postes d'attaque. Parfois, nous avons évolué avec deux avants-centres comme Quini et Satrustégui. Apparemment Santamaria n'a pas arrêté la solution finale.

4 ONZE : Les derniers résultats de l'équipe d'Espagne avec des victoires sur la Pologne, la Belgique, l'Ecosse sont plutôt encourageants. Pourtant les observateurs restent sceptiques quant à la véritable valeur de votre équipe et sur son futur comportement en juin prochain ?

LOPEZ UFARTE : De toute façon, le jeu collectif n'a jamais été le point fort du football espagnol. Nous jouons avec nos armes propres qui sont l'enthousiasme, l'inspiration, la vivacité, la spontanéité, bref, avec les qualités types des Latins. Mais ce que personne ne peut nier non plus, c'est que sur le plan défensif, l'équipe a trouvé son équilibre et qu'à partir de cette base, nous sommes bien armés pour réaliser une bonne Coupe du Monde. Nous savons pertinemment que nous ne sommes pas au même niveau que les Brésiliens et les Allemands, mais sur un match, sur notre terrain, nous sommes capables de battre n'importe qui.

5 ONZE : Roberto, tu es le seul joueur de la Real Sociedad à ne pas être originaire du Pays basque. Peux-tu en expliquer les raisons ?

LOPEZ UFARTE : Je ne suis pas d'origine basque, mais j'ai fait toutes mes classes de footballeur à la Real Sociedad ou dans sa filiale d'Irún. A ce titre-là, je suis considéré comme un joueur du cru. J'ai débuté à l'Union d'Irún alors que j'avais quinze ans. Pendant deux mois, j'ai joué avec les jeunes, puis avec les seniors qui disputent le championnat de troisième division. J'étais à Irún lorsque j'ai été sélectionné en équipe juniors d'Espagne et lors du tournoi de Monaco en 1975, j'ai été élu meilleur joueur avec l'Italien Cabrini. C'est à cette occasion que la presse française m'a surnommé le « Petit Diable » en comparaison avec l'« Ange Vert » qu'était Rocheteau. C'est l'année d'après que je suis arrivé à la Real Sociedad et après une période d'adaptation, je suis devenu titulaire en 1976 aux côtés de Satrustégui et d'Idigoras.

6 ONZE : Tu n'as jamais vécu avec tes parents en Espagne et pourtant tu as décidé de faire toute ta carrière dans le football espagnol ?

LOPEZ UFARTE : Effectivement, je suis né à Fez, au Maroc, où mon père travaillait au consulat d'Espagne. J'avais sept ans lorsqu'il a été muté à Casablanca. Je jouais déjà au football tous les jours et notamment chez « Gigi », un Français qui organisait des rencontres. C'est au Maroc que j'ai appris votre langue. En 1970, nous sommes venus à Pau, toujours pour les obligations de mon père. Mais je n'ai pas voulu rester en France, et j'ai préféré devenir pensionnaire dans un collège d'Irún. Tous les dimanches, avec mes coéquipiers, nous prenions l'autobus des lignes régulières d'Irún à Saint-Sébastien pour aller disputer le tournoi de la plage. Nous nous appelions « Las Vegas », c'était le nom d'un bistrot qui nous payait nos maillots et nos billets de car. C'est sur la plage de Saint-Sébastien que les dirigeants m'ont remarqué et pour que je puisse continuer mes études, ils m'ont fait faire mon apprentissage à Irún.

7 ONZE : Quel est ton palmarès actuel ?

LOPEZ UFARTE : Le plus beau souvenir reste le titre de champion d'Espagne que nous avons obtenu la saison dernière avec Saint-Sébastien à la toute dernière minute. En revanche, nous n'avons pas fait de grandes performances en Coupe d'Europe. J'en suis aujourd'hui à ma neuvième sélection, toujours comme ailier gauche.

8 ONZE : On a parlé des problèmes de cohabitation difficile extra-basques, catalans et madrilènes au sein de la sélection ; qu'en est-il aujourd'hui ?

LOPEZ UFARTE : Il y a eu, c'est vrai, quelques remous en 1980 en Italie. Le contexte était différent. A ce jour, il serait mesquin de faire passer des intérêts particuliers avant la réussite de la Coupe du Monde. Nous n'allons pas disputer le Mundial pour une province mais pour le pays tout entier. Tous les joueurs sont suffisamment intelligents et concernés pour faire abstraction de tout régionalisme mal placé.

9 ONZE : Et en cas de contre-performance ?

LOPEZ UFARTE : Ce sont des choses qui arrivent en sport. Avec Saint-Sébastien, nous ne serons probablement pas champions. Nous n'en faisons pas pour autant une maladie. Mais grâce au tirage au sort qui nous propose la Yougoslavie, l'Irlande et le Honduras, et grâce aussi à la valeur de l'équipe, je pense que nous sommes à l'abri d'une mauvaise surprise.

10 ONZE : Tu captes facilement la télé française, tu as donc pu te faire une idée sur la valeur de notre football. Qu'en penses-tu ?

LOPEZ UFARTE : Je connais très bien le football français tant celui des clubs que celui de la sélection. J'ai d'ailleurs pas mal de contacts avec les Bordelais qui viennent souvent nous voir jouer à Atocha. Ce n'est pas pour vous passer de la pommade mais je suis prêt à parier qu'au Mundial, la France sera une des grandes surprises.

11 ONZE : Tu connais et tu apprécies le football français, peut-être qu'un jour tu évolueras en France ?

LOPEZ UFARTE : Je ne l'envisage pas vraiment. D'abord parce que je suis très bien à la Real Sociedad. Ensuite notre football est tout de même un fait social important dans notre pays avec des clubs très puissants. Enfin parce que le joueur espagnol ne se libère pas aussi facilement de son club que le footballeur français. Il n'y a guère d'internationaux de chez nous qui aient tenté leur chance chez vous. Mais qui sait, je serai peut-être l'exception...

Propos recueillis par Jean-Michel Larqué.

MERCREDI 24 MARS • FRANCE : 4 - IRLANDE DU NORD : 0

SUR LA LANCÉE !

Après l'Italie, l'Irlande du Nord : un nouveau qualifié pour la Coupe du Monde d'Espagne est tombé à Paris. Un onze de France privé de cinq titulaires : le club France s'élargit.

Centre de Giresse, tête de Zénier : le premier but.

Une soirée inconfortable pour Platt, le gardien d'Irlande du Nord.

Un tir croisé de Zénier n'a pu être que détourné par Platt : Couriol a bien suivi et inscrit le second but.

Match amical. France bat Irlande du Nord : 4-0 (mi-temps : 2-0). Parc des Princes. Température fraîche, pelouse souple. 40 000 spectateurs. **France :** Castaneda ; Amoros, Trésor, Lopez, Bossis ; Larios, Giresse, Genghini ; Couriol, Bellone, Zénier. **Irlande du Nord :** Platt ; J. Nicholl, O'Neill, C. Nicholl, Donaghy ; McCreery, M. O'Neill, McIlroy ; Brotherston, Armstrong, Cochrane. **Arbitre :** M. Verhaeghe (Belgique). **Buts :** Zénier (31e), Couriol (45e), Larios (55e sur penalty), Genghini (80e). **Remplacements :** Cochrane par Stewart (38e), McIlroy par Spence et McCreery par Cashey (64e) ; Lopez par Battiston (68e), Couriol par Soler et Giresse par Girard (75e).

Après la Hollande, Chypre et l'Italie, l'Irlande du Nord est repartie bredouille à la maison. Lors de leurs quatre derniers matches joués au Parc des Princes, les Tricolores ont marqué douze buts sans en encaisser le moindre. Deux rencontres de Coupe du Monde, deux rencontres amicales. Nul doute qu'après ce dernier résultat, la cote de la France ne soit à la hausse. Pour les Coqs qui ont réussi le même score que les Lions britanniques devant des Irlandais du Nord qui ont beaucoup de soucis à se faire. Qu'importe, puisque leur entraîneur, Bingham, garde le moral.

Hidalgo est satisfait : son équipe peut s'imposer sans Platini, Tigana, Rocheteau, Lacombe ou Six. Du moins devant un adversaire aussi faible que ces braves Irlandais. Couriol, Zénier, Genghini, Larios, Bellone ont augmenté leurs chances de faire partie de la fameuse liste des vingt-deux comme Soler, bien sûr, sans oublier Girard, Bracci, Janvion, Bathenay ou Bravo. Beaucoup de monde : mais qui s'en plaindrait ?

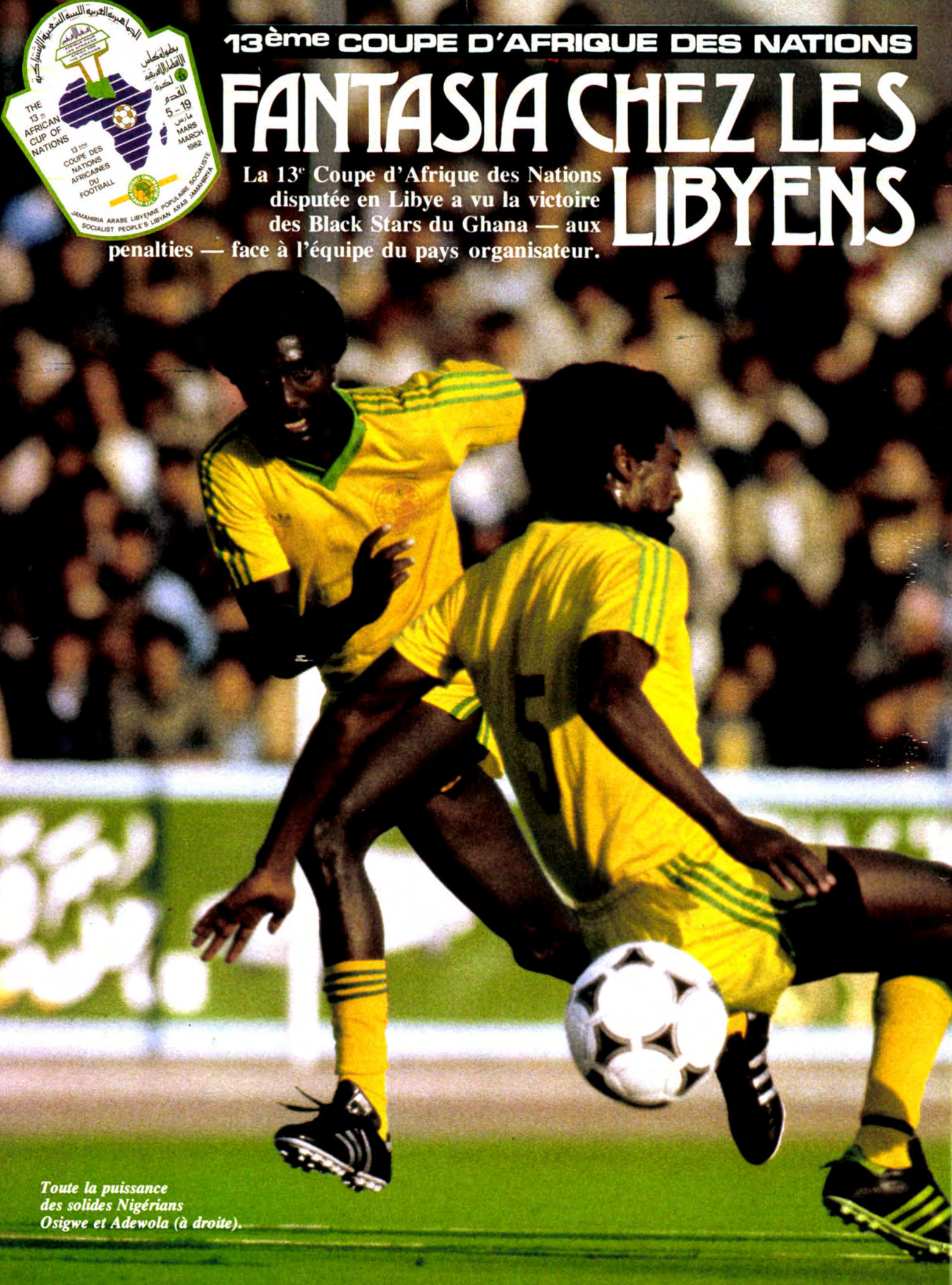
Pendant ce temps-là, les Anglais soignaient leurs relations publiques à Bilbao et les Tchèques avaient beaucoup de mal devant les Grecs. Les Koweïtiens, eux, participaient au tournoi d'Abu Dhabi. En compagnie de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué assurait le commentaire de la rencontre télévisée par Antenne 2 et prédisait au onze de France une Coupe du Monde prometteuse. Antoine Vierne, notre secrétaire général de la rédaction, ne quittait pas des yeux Giresse et pouvait préciser à Jean-Michel que le meneur de jeu bordelais avait gardé la balle deux minutes et vingt-trois secondes au cours de la partie. Bref, ce soir-là, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. En attendant le Pérou. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

Faute sur Bellone : penalty réussi par Larios.
Il y aura encore un quatrième but signé Genghini.

13ème COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

FANTASIA CHEZ LES LIBYENS

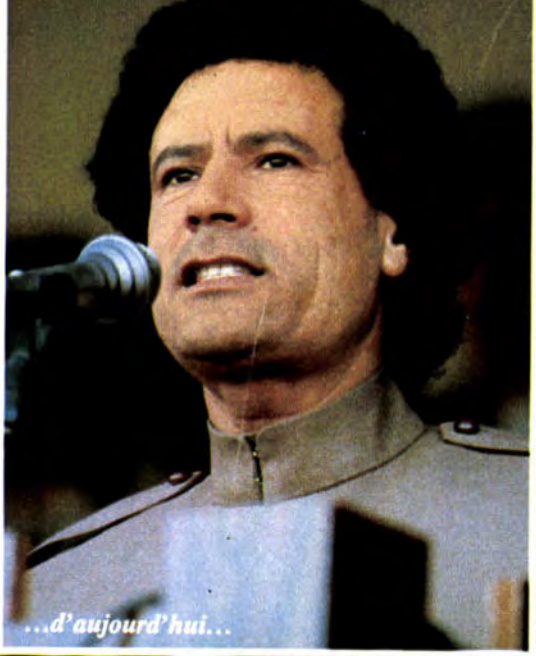
La 13e Coupe d'Afrique des Nations disputée en Libye a vu la victoire des Black Stars du Ghana — aux penalties — face à l'équipe du pays organisateur.



Toute la puissance des solides Nigérians Osigwe et Adewola (à droite).

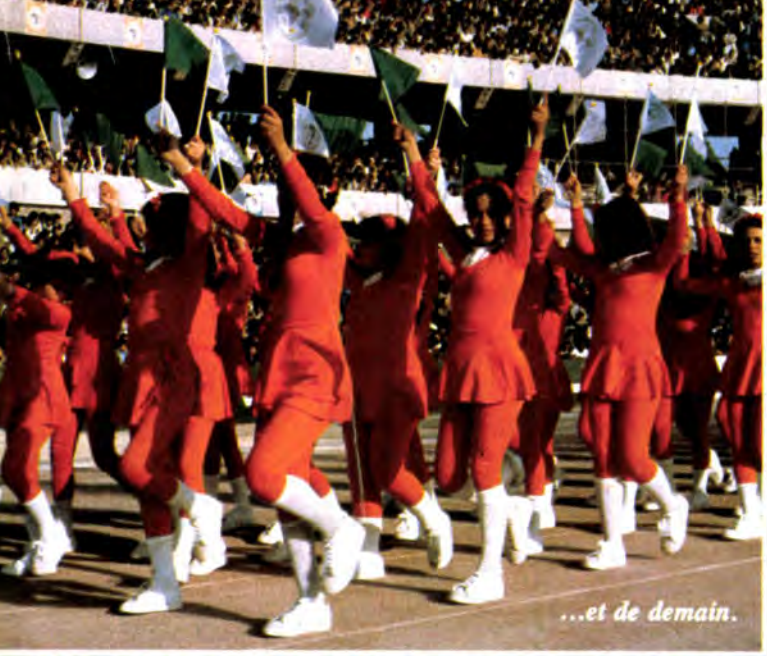
9
12

La cérémonie d'ouverture avec la Libye d'hier...



...d'aujourd'hui...

Un tir du Tunisien Ben Gamra face au Ghanéen Paha.



...et de demain.

Le Camerounais M'Bida.

L'Éthiopien K. Tesfaye.

Le Nigérian Nwosu.

Debout à la tribune présidentielle, le « frère leader », Mouammar Kadhafi prononce le discours d'ouverture de la treizième Coupe d'Afrique des Nations. Plus de cinquante mille paires d'yeux sont braquées sur lui. De temps à autre, des slogans partent dans une tribune et sont bientôt repris par les spectateurs les plus éloignés. Le ciel est d'un bleu limpide et le froid nous gagne bientôt, petit à petit. Voilà près de deux heures que nous sommes au stade du 11-Juin à Tripoli et nous n'avons pas encore vu le moindre joueur de football. Un défilé ininterrompu de cavaliers, d'écoliers brandissant des fanions du vert de la couleur nationale, de gymnastes, de fanfares, formant çà et là des figures dont la plus spectaculaire fut le continent africain ; un tel défilé donc, c'est long. Les militaires, sagement alignés dans la tribune opposée, avaient beau jeu de rappeler que « le sport est une nécessité », que « le sport appartient au peuple » et « l'Afrique aux Africains », nous, nous attendions le début des matches. Et c'est à la nuit tombée que l'arbitre libérait enfin le Ghana et la Libye tout en ignorant que ces deux formations allaient se retrouver quatorze jours plus tard... pour la finale.

Créée en 1957, la Coupe d'Afrique des Nations a maintenant atteint son régime de croisière. La première édition n'avait réuni que trois participants : le Soudan (pays organisateur), l'Egypte (premier vainqueur) et l'Ethiopie. Depuis, les nations du continent ont à cœur de devenir les numéros un chez elles. Malheureusement, des problèmes politiques viennent sans cesse se mêler au sport. C'est ainsi que l'Egypte a déclaré forfait, son gouvernement n'entretenant plus actuellement de relations avec la Jamahiria Arabe Libyenne Populaire Socialiste (appelée Libye... pour la commodité). La Tunisie s'est retrouvée qualifiée d'office alors qu'elle avait été battue par forfait par... l'Egypte. Une Tunisie qui n'a pas pesé bien lourd dans la compétition. Seule le capitaine Tarak a rappelé la sympathique équipe qui n'avait pas démérité en Argentine lors du Mundial 1978. L'Ethiopie (neuf participations à la phase finale et vainqueur en 1961) pouvait passer pour un outsider. N'avait-elle pas éliminé le Syli de Guinée ? Mais à l'occasion d'un match au Ghana, quelques-uns de ses meilleurs éléments, sept Erythréens, avaient préféré choisir la liberté plutôt que de rester au pays. Il fallait donc faire appel à des joueurs trop jeunes et malgré leur bonne volonté, la tâche était trop ardue.

Au rayon des déceptions, il faut, bien entendu, évoquer le cas du Cameroun. Obligés, par le règlement, de ne faire appel qu'à deux « exilés », les Camerounais présentaient une formation profondément remaniée en comparaison avec celle qui avait obtenu son billet pour l'Espagne. Roger Milla était présent et pas très motivé, de même que l'entraîneur Yougoslave Zutic pourtant annoncé comme partant. N'Kono, le gardien, et les demis M'Bida et Abega pouvaient se démener, les Lions Indomptables produisaient toujours le même jeu sans fond. Les dirigeants évoquaient la pelouse synthétique alors que l'équipe avait joué deux matches de préparation à Garoua, au nord du Cameroun, contre les Aiglons de Brazzaville sur une surface identique. Depuis, la direction nationale du sport est désemparée et a même proposé le poste d'entraîneur... à

→

Jean-Michel Larqué, lequel ne s'y attendait pas du tout! Vainqueurs en 1980, les Green Eagles du Nigeria comptaient bien aller en demi-finale. Une sévère défaite face à la Zambie (0-3) anéantissait leurs espoirs. Pourtant, l'athlétique Adewola, le gaucher Owolabi, le fin technicien Nwosu et l'avant-centre Osigwe ont fière allure sur un terrain, mais le jeu d'ensemble est sans inspiration et stéréotypé. Le Nigeria n'a pas su apprendre les leçons de son entraîneur brésilien Otto Gloria.

Pendant que Bearzot, l'Italien, et Piechniczek, le Polonais, espionnaient leur modeste adversaire du Mundial, le Cameroun, quelques techniciens européens admiraient, à Benghazi, la qualification de l'Algérie et de la Zambie pour les demi-finales. Il y avait là Don Revie qui s'occupe de Dubaï, Otto Fischer (Sénégal) et surtout Peter Schnittger (Madagascar) considéré comme le grand sorcier de l'Afrique grâce aux excellents résultats qu'il obtient partout où il passe. Mighty Zambia (petite Zambie) qui s'était payée le luxe d'éliminer le Maroc pouvait craindre le pire : plusieurs de ses joueurs avaient été accidentés et n'étaient pas certains d'être en pleine possession de leurs moyens. Mais le fait d'avoir rappelé l'entraîneur yougoslave Buselic a remis du baume au cœur à tout le monde et les Kaumba, Hangunyu et Chola furent bien près de parvenir en finale. Quant aux Algériens, dorénavant dirigés par Khalef et Mekhloufi, ils sont fin prêts pour la Coupe du Monde. Seul des « Européens », Zidane était là, mais on a assisté au retour des Bencheikh et Merzekane, absents depuis longtemps. Belloumi (blessé?) a manqué, mais la valeur tant collective qu'individuelle de l'Algérie laisse à penser que celle-ci pourrait très bien faire en Espagne.

Se retrouvaient donc en finale la Libye et le Ghana. L'équipe du pays organisateur entraînée par le Hongrois Bela a été certes encouragée par une foule très motivée, mais de plus, elle a montré quelques qualités dans le jeu. Evoluant le plus souvent en 4-4-2, les Libyens allient le physique au technique. Après quarante jours de stage, ils étaient en pleine forme pour jouer leur Coupe d'Afrique. Et s'ils ont dû s'incliner en finale uniquement sur penalty, ils sont loin d'avoir démérité. Le libero Sola, le demi défensif et le capitaine Garana, les attaquants Issawi, Majdoub et Ferjani se sont fait plus particulièrement remarquer.

Quant au Ghana, il a terminé en vainqueur et invaincu la grande compétition africaine. Le régime révolutionnaire du capitaine Jerry Rawling peut se vanter d'avoir su conserver à ses joueurs le même état d'esprit qui avait permis aux Black Stars de l'emporter en 1963, 1965 et 1978. Depuis peu, c'est Charles Gwamfi qui dirige l'équipe alors qu'initialement, les directeurs techniques étaient plutôt des étrangers. Les Ghanéens ont montré qu'ils avaient de la volonté (égalisation à la dernière minute du premier match contre la Libye et deux victoires en prolongations), mais certains joueurs ont su faire admirer leur talent. Les défenseurs Paha et Hasuna, les attaquants Essein et Afriye sont excellents et on attend avec impatience l'éclosion du Pelé ghanéen (c'est son nom), qui se prénomme Abedi. ⚽

Alain Leiblang.

La Libye en finale!

L'Algérien Merzekane.

Le Zambien Chola.

Le spectaculaire Ghanéen Hasuna.

En compagnie de Thierry Roland, Alain a de quoi sourire.

Lorsque dans quelques années, ou dans quelques dizaines d'années, les amateurs de football se pencheront sur le France-Italie disputé fin février 1982 à Paris, au Parc des Princes, ils retiendront que, ce jour-là, pour la première fois depuis 62 ans, la France a battu l'Italie, que le héros de ce match fut un garçon âgé de vingt-six ans doté d'un patronyme à consonance transalpine, Michel Platini, et qu'un joueur venu de Bordeaux, Alain Giresse fut, surtout en deuxième mi-temps, l'égal de son capitaine, dans la conduite du ballon, ou dans l'intelligence du jeu : « C'est vrai que nous avons fait un bon match, tous ensemble, sans doute le match le plus plein que j'ai disputé sous le maillot tricolore, dit-il. Sur un plan strictement personnel aussi, j'ai été très satisfait, mais je ne perds pas de vue que le football est, avant tout, un sport collectif. »

Alors que dire des articles de presse de l'automne dernier : « Platini et Giresse non complémentaires... » « Le capitaine de l'équipe de France et celui des Girondins de Bordeaux tiennent le même rôle, ils ne peuvent donc jouer ensemble dans la même équipe... » Quel démenti flagrant sur le terrain, avec entre autre cette talonnade géniale du Bordelais pour le Stéphanois et ce tir instantané de Michel Platini, détourné *in extremis* sur la barre transversale par le gardien italien, Ivan Bordon. Le capitaine des Girondins de Bordeaux, qui aura trente ans le 2 août prochain et qui possède donc une certaine expérience, était persuadé, quant à lui, de bien s'entendre avec Michel Platini : « Nous sommes en quelque sorte complémentaires, le tout est de tenir compte de l'autre. Ainsi sur telle ou telle action, on se retrouve. Pourtant, on ne peut pas dire que l'on se connaisse, mais malgré cela on peut jouer ensemble, comme on dit, *(suite page 93)*

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

ALAIN GIRESSE

La magnifique saison des Girondins de Bordeaux doit beaucoup au capitaine, Alain Giresse. Celui-ci marche également très bien en équipe de France, avec Platini. Bref, c'est un homme heureux qu'a vu Thierry Roland.

F comme Football

B
BECKENBAUER

Le Kaiser a décidé d'anticiper sa retraite : il disputera son match d'adieu le 1er juin et se lancera ensuite dans le... journalisme.

F
FRONTS

Les jeunes footballeurs français sont engagés sur plusieurs fronts : après le nul des Espoirs face à l'U.R.S.S., les Juniors sont pratiquement éliminés en championnat d'Europe 82.

S
SEPT

Le football à sept et la compétition mise sur pied par la F.F.F. et les fromageries Bel sont appelés à connaître un succès encore plus grand pour la deuxième édition. Près de 120 000 jeunes garçons et filles participeront à la première phase.

N
N.A.S.L.

Le championnat N.A.S.L. a repris le 3 avril. Quatorze clubs y participent, dont quatre canadiens, et la finale se jouera le samedi 18 septembre à San Diego.

R
RECORD

Le Nou Camp de Barcelone a établi le record d'assistance pour un match en Espagne, lors du « choc » Barcelone-Real Sociedad : 125 000 spectateurs ont assisté à ce match !

T

TRANSFERT
Ludo Coeck est en fin de contrat avec Anderlecht. « La barre est trop haute pour les clubs belges, alors j'aimerais bien aller jouer en France. »

U

URUGUAY
Après ses déboires en éliminatoires du Mundial, l'Uruguay a « fait le ménage » et c'est sous la direction d'un nouveau sélectionneur, que la Céleste s'est rendue aux Indes, où elle a remporté la finale de la Coupe Nehru en battant la Chine (2-0), devant 70 000 spectateurs.

W

WEISWEILLER
Hennes Weisweiller, limogé par le Cosmos New York, ne sera pas resté longtemps au chômage : il a signé un contrat de deux ans avec le club suisse des Grasshoppers de Zurich où il remplacera l'autre Allemand, Timo Konietzka.

TELEX...

ARGENTINE. Sale coup pour Menotti, cette suspension infligée aux « rebelles » de River Plate faisant partie de la sélection. Il a dû bâtir une formation assez hybride contre la Tchécoslovaquie (0-0). Les choses se sont finalement arrangées avant le match contre la R.F.A., mais une chose est certaine : l'Argentine a encore besoin des hommes qui l'ont menée au titre mondial en 1978...

CABEZA. La commission de compétition de la Fédération espagnole a suspendu pour seize mois le président de l'Atletico Madrid, Alfonso Cabeza. Cabeza, très virulent sur un terrain, avait accusé la Fédération de favoritisme envers certains clubs.

COLOMBIE. De passage à Alger, Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., a estimé qu'il n'était plus sûr du tout que la Colombie organise le Mundial 86. Le président colombien n'a pas donné assez de garanties.

DERWALL. Jupp Derwall, le sélectionneur de la R.F.A. verra son contrat renouvelé, quel que soit le résultat obtenu par la sélection en Espagne. C'est M. Neuberger, président de la Fédération ouest-allemande qui l'a affirmé. Le contrat de Derwall expirait le 31 décembre 1982.

GENGHINI. Le jeune milieu international de Sochaux, Bernard Genghini est convoité par deux grands clubs européens : l'Inter de Milan, et le V.F.B. Stuttgart.

HANSEN. Le S.V. hambourg, très satisfait des services de Lars Bastrup, va engager un deuxième Danois la saison prochaine : Allan Hansen, qui évolue à O.B. Odense. Le Yougoslave Djordjevic ferait sans doute les frais de cette arrivée...

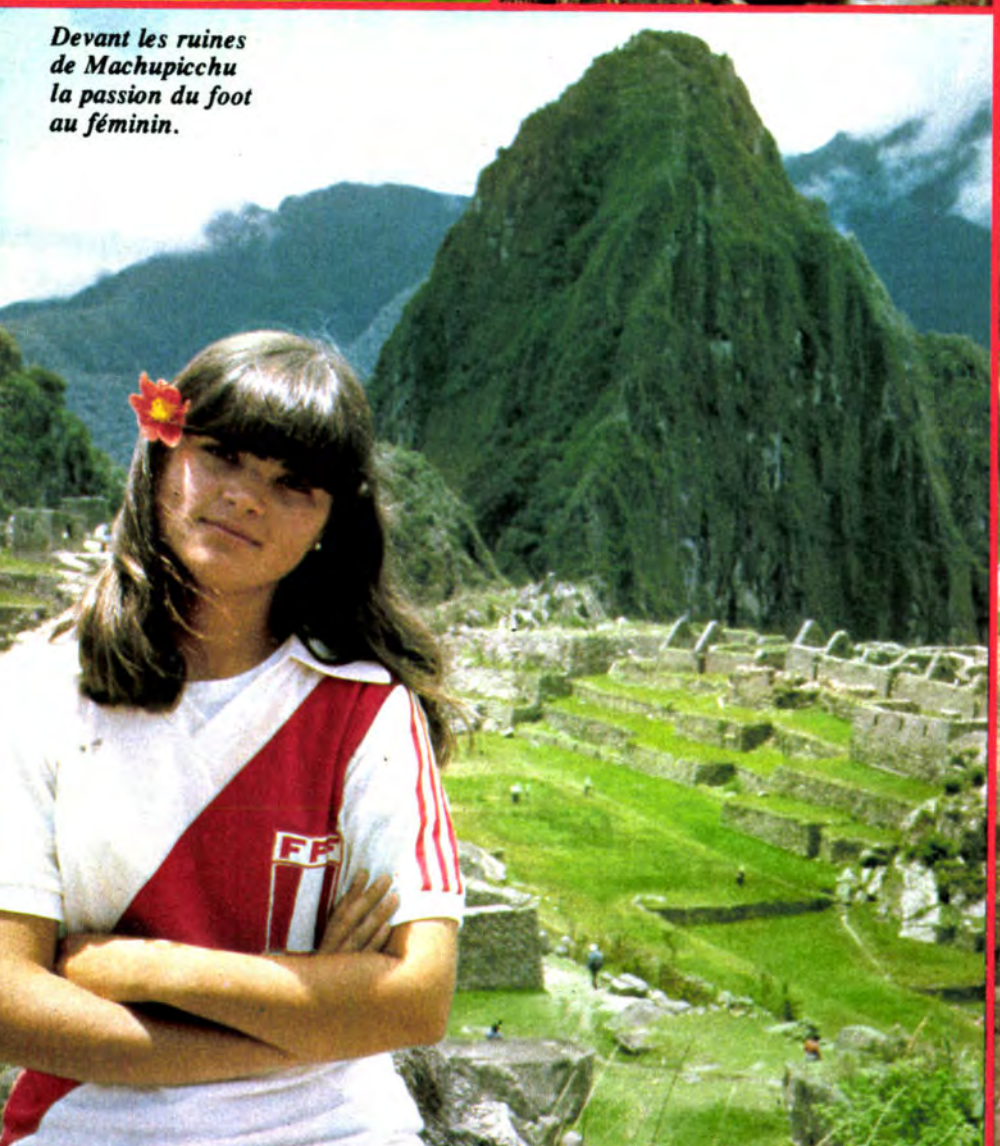
KONCILIA. Friedrich Koncilia, le gardien de l'Austria de Vienne et de la sélection autrichienne a décidé d'arrêter le football de compétition après le Mundial.

SUNDERMAN. Les résultats en dents de scie du V.F.B. Stuttgart, les critiques qui l'ont accablé ont eu raison de Jurgen Sunderman, l'entraîneur. Alors il a décidé de s'en aller.

VARIETES C.F. Une nouvelle fois, les protégés de Thierry Roland se sont retrouvés derrière les barreaux ! Après Fleury-Mérogis, le V.C.F. a disputé une rencontre au pénitencier de l'île de Ré.

Uribe au travail à deux mois du Mundial.

Le folklore au service du football.



Devant les ruines de Machupicchu la passion du foot au féminin.

La sélection péruvienne a retrouvé le sourire.

Dans les stades, pas seulement la joie.

Les conseils de Tim, le « vieux sage ».

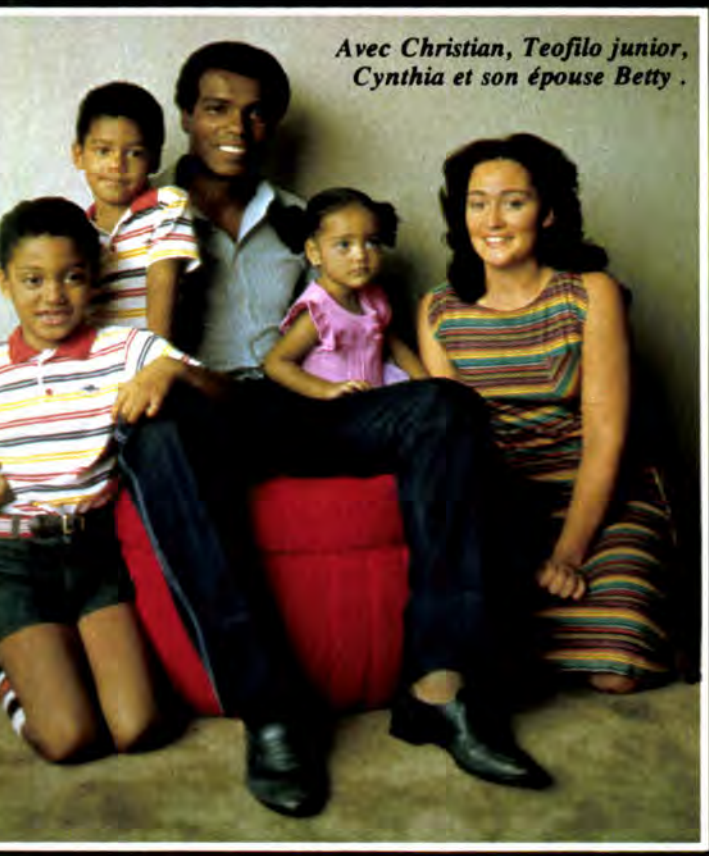
Un lama, des couleurs vives : éternel Pérou!

PORTRAIT DU PÉROU AVEC JOUEURS

Le 28 avril, les artistes du Pérou seront à Paris. F. Huertas et A. de Martigna les ont rencontrés à Lima.

Les enfants des bidonvilles. Peut-être une future vedette?

Loin des bruits de la ville, l'autre Pérou, celui des Indiens de Cuzco.



Avec Christian, Teofilo junior, Cynthia et son épouse Betty .

CUBILLAS: TOURNER LA PAGE

Après Alianza Lima, Bâle, Porto, il fait désormais le bonheur des « Strikers » de Fort-Lauderdale. A trente-deux ans, Teofilo Cubillas n'a rien perdu de son extraordinaire talent. Il jouera encore deux saisons avant de devenir entraîneur de jeunes. A la tête de l'équipe nationale depuis quatorze ans, l'avènement de nouveaux artistes péruviens le relègue un peu au second plan et il n'est plus un titulaire indiscutable. Mais il veut être présent en Espagne pour quitter la scène internationale en beauté. Réussira-t-il son dernier pari?

Lima, été 1982. La ville où il ne pleut jamais transpire sous son habituelle chape de plomb. Ciel gris, bas et lourd. Des immenses avenues bordées de maisons aux toits plats et aux couleurs pâles, monte la rumeur obsédante de la capitale péruvienne. Sifflets à jets continus des agents de la circulation, râles indignés des vieilles américaines affaissées conduites au klaxon, ronflements pénibles des bus délabrés et crasseux claudiquant sous la formidable charge humaine.

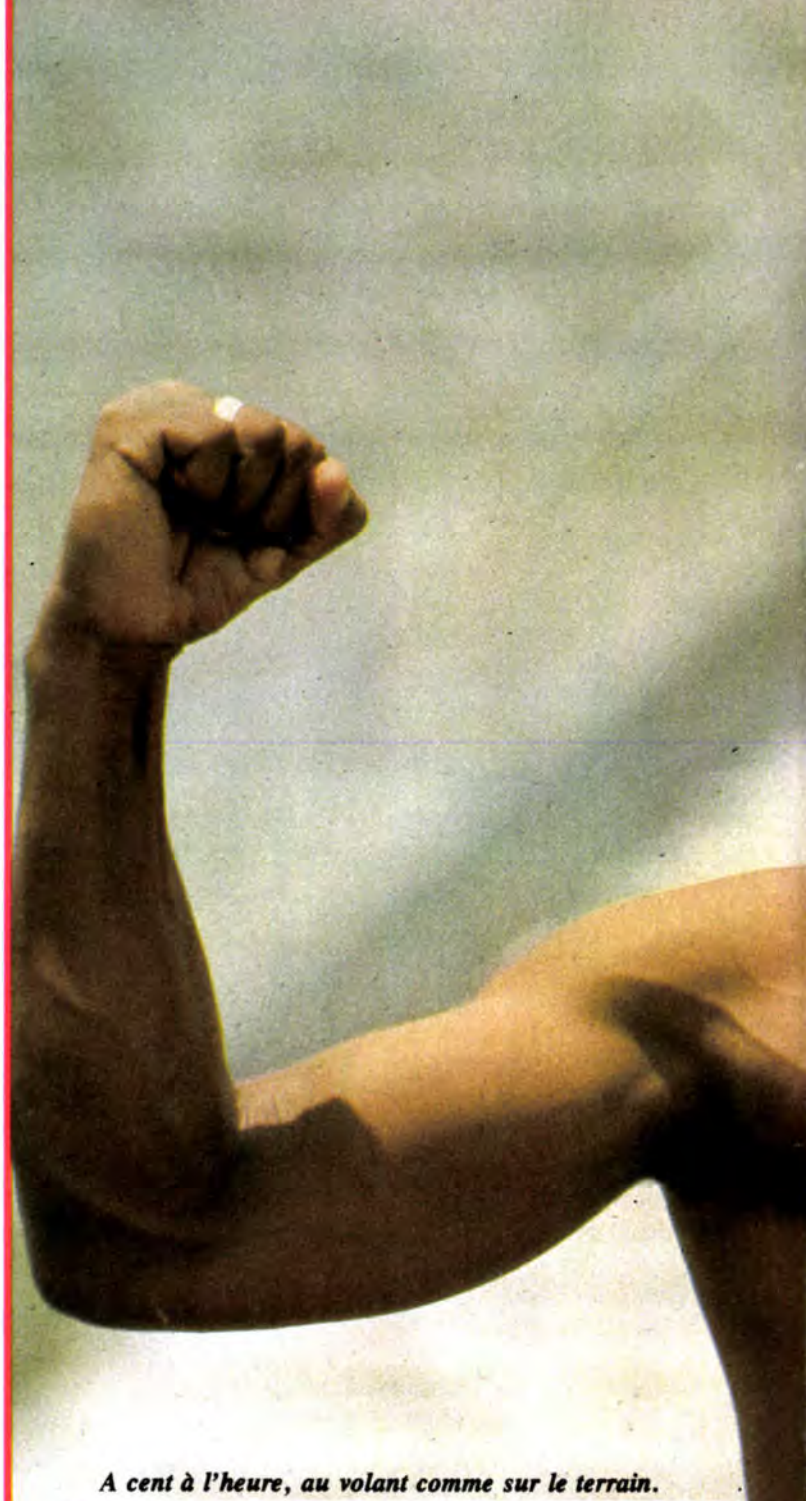
Des grandes artères de « Pueblo Libre » au quartier chic de « Miraflorès », des zones populaires de « La Victoria » au bariadas (bidonvilles) du « Rimac » ou de « San Martin de Porras », des plages blondes de « La Pampilla » aux plages grises de « Punta Hermosa », les décors changent, les odeurs aussi. Mais pas toujours les images de la vie quotidienne. Car ici, au Pérou, l'enfant en haillons rappelle partout que la misère est la plus forte. L'enfant, haut comme trois pommes, visage aux yeux d'adultes, sourire de détresse sur des dents déjà fanées, astique chaussures ou pare-brise, surveille le véhicule en stationnement, vend quelques cigarettes au détail pour gagner sa pièce de 100 soles. Le jour, il œuvre à la porte des grands hôtels ou des restaurants à la mode. La nuit, très tard, à la sortie des boîtes.

Les images de la vie quotidienne, c'est aussi ce ballon rond qui n'en finit jamais de rouler dans la poussière des rues ou des terrains vagues. Normal. Il demeure à peu près la seule distraction pour plus de cette moitié de la population qui côtoie l'indigence au jour le jour. Ici, le salaire de « l'overo », l'ouvrier, est à peine suffisant pour payer un loyer. Alors, même si l'on se débrouille pour doubler la mise avec les extras, heures supplémentaires, travail au noir et les « propinas » que ramènent les enfants, la chaîne hi-fi, le cinéma, le spectacle, la lecture ou même souvent la télévision restent des luxes inaccessibles pour le bon peuple. Pas le football, qui n'a besoin que de pieds mal chaussés et d'un objet vaguement sphérique. Le football, au contraire, dans le plaisir et l'émotion du jeu, autorise l'évasion et l'oubli. Il permet même, le temps d'un match improvisé, d'exister et de se sentir important, d'affirmer cette personnalité étouffée à chaque instant de la vie ordinaire. Autour d'un ballon, tous les hommes deviennent égaux. Ce football, c'est aussi le rêve d'une courte échelle vers une promotion sociale hypothétique par ailleurs. Ici, la quasi-totalité des joueurs professionnels est issue des masses laborieuses. Pas des classes aisées, surtout pas de la Haute, où l'on préfère le tennis ou les piscines étincelantes. Et si tous ces professionnels ne roulent pas sur l'or, loin s'en faut, on peut s'identifier aux vedettes des meilleures équipes et de la sélection nationale qui se sont forgées une position enviable. On peut rêver de marcher sur leurs traces. Comme elles, de quitter un jour les bidonvilles pour s'installer à « Miraflorès ».

Pas étonnant, dès lors, que le football soit ici si populaire. Vieux, jeunes, le virus n'épargne personne. Et si les filles se mêlent encore rarement aux garçons, c'est beaucoup plus affaire de tradition que par manque de goût pour la chose. Car les femmes aiment le football, le connaissent, en parlent et assistent à un match avec plaisir. La balle ronde est la seconde religion. Son poids est d'ailleurs →

comparable avec celle-ci, dont on connaît pourtant l'importance dans les pays d'Amérique centrale et du Sud. Une seconde religion volontiers entretenue par les autorités du pays, hier la junte militaire, aujourd'hui le gouvernement « démocratique » d'extrême-droite, qui mesurent à quel point elle peut agir comme une soupape, face aux problèmes de tous les jours. Les chiffres ont bien du mal à révéler avec exactitude la force de cette passion. Ainsi, la « Federación Péruana de Futbol » recense environ 255 000 licenciés pour une population de 18 millions d'habitants. Mais les infrastructures d'accueil limitées et les difficultés financières quotidiennes ne permettent guère de drainer sur les stades le réel potentiel d'amateurs qui égayent les rues. Néanmoins, ce chiffre laisse loin derrière tous les autres sports. Basket, volley et gymnastique regroupent à peine au total 50 000 pratiquants. Chaque semaine, les huit rencontres du championnat professionnel attirent en moyenne 70 000 personnes aux guichets. C'est peu. Et le stade « Nacional » de Lima (45 000 places), le stade « Alianza Lima » (35 000), le « Torres Belon » de Puno (20 000), « Elias Ajuirre » de Chiclayo (22 000), ou « Cuarto Centenario » d'Arequipa (15 000) sonnent souvent un peu trop creux. C'est que le prix des places (1000 à 3000 soles : de 12 à 36 francs) n'est pas toujours très abordable pour un ouvrier péruvien. C'est aussi que l'engouement se cristallise, comme dans tous les pays, autour des meilleures équipes, au détriment des autres. Les meilleures qui sont à Lima (Sporting Cristal, Alianza, Universitario, Municipal), à l'exception de Melgar, le nouveau champion, qui est d'Aréquipa, au sud du pays. C'est enfin que le public doit donc sélectionner ce qu'on lui propose, afin de réserver ses « dineros » pour les meilleurs spectacles. Telle cette soirée que nous avons vécue au stade « Nacional », pour la dernière journée de championnat. Avec deux rencontres à l'affiche, titre de champion à la clef! Universitario, second à deux points du leader, contre Huacal à 18 h 30, puis Melgar (le leader en question) contre Cristal et tous ses internationaux à 20 h 30. Un peu comme si on offrait au Parc des Princes un Bordeaux-Paris-S.-G. suivi d'un Saint-Etienne-Nantes! Dans ces cas-là, le « Nacional » est bien sûr bourré à craquer. Et l'ambiance est alors celle des grands moments de football. Avec tout ce qu'il faut dans un stade d'Amérique du Sud pour que la fête soit complète. Les transistors qui hurlent dans la foules les commentaires endiablés des radios-reporters aux « Goooooooals » interminables. Les cris, les chants, l'enthousiasme inénarrable d'un public que le chauvinisme n'épargne pas plus qu'un autre au monde. Les invectives à l'encontre de l'arbitre, comme partout le mal-aimé. Des invectives aux consonances inattendues, quand notre gentillet « L'arbitre aux ch... » se transforme à Lima en un outrageant « Hijo de Puta! » (Fils de p...!) scandé par tout un stade...

Ces soirs-là, sur le terrain, c'est aussi la fête. Un football de rêve, confectionné par ces artistes qui naissent dans les terrains vagues. Ici, pas de « coureurs à pied », pas de marathoniens, pas de démolisseurs ou de chiens de garde attitrés. Ici, c'est le royaume des techniciens, des créateurs, du jeu offensif, de l'improvisation, des passes →



A cent à l'heure, au volant comme sur le terrain.

ARRIBA URIBE!

L'Amérique du Sud le place déjà dans les quatre plus grands mondiaux, avec Maradona, Zico et Rummenigge. Au Pérou, il a détrôné Cubillas et on l'a élu meilleur joueur en 1979 et 1980. Avec Cristal, il a remporté deux titres de champion et depuis deux ans il est titulaire en sélection. Julio César Uribe, technicien hors pair, créateur génial et buteur insatiable, sera l'une des grandes révélations du Mundial pour les Européens.

Devant le « Libertador » San-Martin, le « conquistador » Uribe.

VELASQUEZ, L'ARTISTE

Milieu de terrain défensif, 1,88 m, pour 82 kg. Un « déménageur » auquel il ne fait pas bon se frotter? José Velasquez, n° 6 du Pérou depuis 1972, est tout sauf cela! Le contraste est d'ailleurs saisissant entre sa morphologie de « baraqué » et sa touche de balle d'une étonnante finesse. Sa profession de foi est éloquente : « Le jeu défensif, la destruction, c'est horrible. Vive la technique et la création! » D'Alianza Lima à Toronto en passant par Medellin (Colombie), Velasquez a toujours été un puriste. A vingt-neuf ans, il est au sommet de son art.

Un physique impressionnant mais surtout une technique de rêve.

courtes redoublées, des une-deux, des centres en retrait, des buts. Régal des yeux, frissons de joie, émerveillement. Pas de temps mort. Quand le ballon quitte le terrain, un ramasseur en envoie un autre et la féerie reprend aussitôt. Malheureusement, les débordements ne sont pas l'exclusivité des ailiers. Ils gagnent parfois l'ensemble des acteurs. On assiste alors à de drôles de ballets à poings fermés auxquels se mêlent en un éclair tout ce que les abords du terrain comptent d'observateurs plus ou moins neutres ou engagés : entraîneurs, dirigeants, officiels, photographes, cameramen, policiers, sans oublier joueurs et arbitres. Ces derniers ont alors bien du mal à rétablir l'ordre. Parfois même, la chose s'avère impossible. Comme lors de ce match amical entre la sélection nationale et l'équipe brésilienne de Palmeiras, arrêté à deux minutes de la fin pour un pénalty qui ne fut jamais tiré tant il suscita de controverses. Alors, l'envoyé spécial européen s'étonne. Effaré, il regarde les sourires amusés de ses confrères péruviens. Il ne comprend plus. Tout au moins la première fois... A la quatrième (sur cinq matches auxquels il nous fut donné d'assister), il a déjà appris à prendre son mal en patience. Il a compris que ces agissements pourtant si regrettables sont monnaie courante dès lors que l'enjeu revêt une quelconque importance. D'ailleurs, le lendemain, les gazettes le relatent sans trop d'indignation apparente...

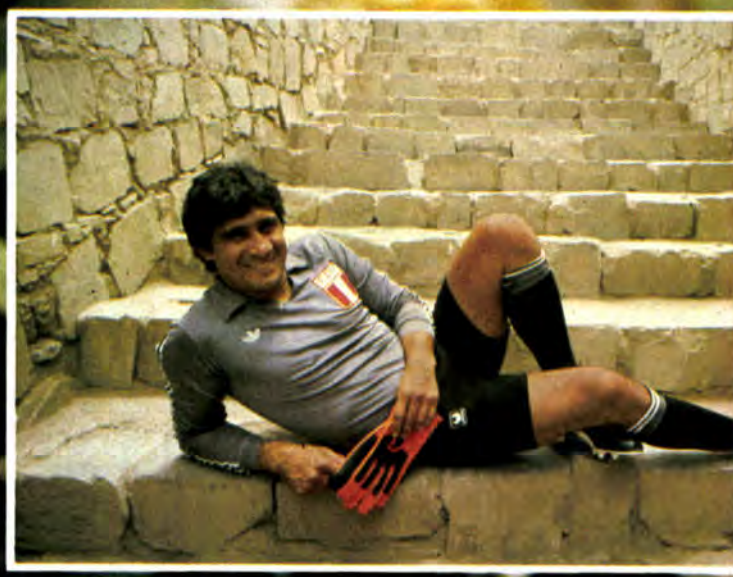
C'est l'un des côtés désagréablement « folkloriques » du football péruvien. Pas le moindre. Mais hélas, pas le seul ! Ainsi, sur les trois matches initialement prévus pour la sélection nationale lors de notre voyage... trois furent annulés ! On improvisa en dernière minute la partie évoquée ci-dessus face à Palmeiras pour concrétiser deux semaines de préparation intensive. Ce qui laisse rêveur, quand on sait avec quel soin les sélections appelées à jouer le Mundial bâtissent leur programme. Improvisation est d'ailleurs un mot qui revient souvent au Pérou. Mais ce qui est une force lorsqu'il s'agit de jeu est en revanche une faiblesse dès lors que l'on parle d'organisation. Celle qui entoure les compétitions, par exemple, ne laisse pas de surprendre. Les informations fantaisistes circulant sur les heures et jours des matches, les programmations à la carte, les changements subits sont un aspect de la question sans grand caractère de gravité : affaire d'habitude ! Plus « amusant » est par contre le sort réservé, par exemple, à l'équipe classée dernière du championnat en fin de saison : elle est reléguée dans la catégorie amateur et perd du coup la quasi-totalité de son effectif pro. Autrement dit, elle est anéantie ! Parallèlement à ce championnat pro (seize équipes, les deux premiers disputent la coupe des Libertadores, l'équivalent de notre Coupe d'Europe) les trois divisions amateurs jouent la « Copa Peru ». Au terme d'un nombre de matches incalculables et imprévisibles, de voyages exténuants aux quatre coins d'un pays qui s'étend sur plusieurs milliers de kilomètres du sud au nord, le vainqueur de cette épreuve accède au championnat pro : imaginez le branle-bas à l'inter-saison ! Encore plus alarmante est la situation financière des clubs. A l'image de l'ensemble de la vie économique du pays, la plupart d'entre eux connaissent de grosses difficultés. L'insuffisance des re- →

Artiste aussi en dehors du terrain.

cettes n'est pas palliée par des ressources publicitaires maigrichonnes. L'apport des « socios » est à la mesure des moyens des supporters : presque inexistant. Le mécénat se fait rare. Et seul le Sporting Cristal peut à peu près se targuer d'être convenablement soutenu : comme chez nous Peugeot subventionne Sochaux, il est financé par la marque de bière dont il porte le nom. Alors, le football professionnel péruvien, avec ses quatre cents joueurs (vingt-cinq par club !) est maintenu en vie artificiellement. L'Instituto Deportes (le ministère des Sports) assure les déplacements de toutes les équipes : 120 millions de soles l'an passé. Quant aux salaires des joueurs, ils sont officiellement très modestes. 120 000 soles par mois pour un joueur moyen dans un club moyen. (1500 francs). Le double pour un bon joueur dans un club qui joue les premiers rôles. Salaires officiels. Heureusement, la réalité est différente. Les primes de match importantes. Et la pratique des dessous de table est une véritable institution. Malgré tout, les Platini, Rocheteau ou Trésor péruviens (Quiroga, Diaz ou Uribe) n'émargent guère à plus de 30 000 francs par mois. Ce qui fait du football péruvien l'un des moins payés d'Amérique du Sud. Pas étonnant, alors, que les meilleurs d'entre eux partent chercher fortune à l'étranger. Et que le football péruvien, ainsi pillé, n'ait placé dans toute son histoire qu'un seul club en finale de la coupe des Libertadores (Universitario).

Une telle situation n'est évidemment guère favorable à l'élaboration d'une équipe nationale compétitive. D'abord, parce que les finances faisant défaut, le football péruvien est trop souvent dans l'obligation de rester replié sur lui-même. Ensuite parce que l'émigration des meilleurs joueurs laisse un vide difficile à combler, leur retour au pays pour les confrontations internationales étant toujours problématique. Depuis longtemps, le Pérou doit affronter ce casse-tête. A l'orée de la Coupe du Monde en Espagne, il se pose avec plus d'acuité encore. Pas moins de cinq joueurs de premier plan n'ont pu suivre dès le début la préparation du Mundial. Barbadillo (Mexique), Cueto et La Rosa (Colombie), Oblitas (Belgique) et Cubillas (Etats-Unis). La moitié de l'équipe ! L'Instituto Deportes négocie avec leurs clubs respectifs un retour anticipé contre des millions de dollars. Mais imaginez que Michel Hidalgo doive composer avec l'exode simultané de Platini, Tigana, Rocheteau, Lacombe et Six ! Malgré ces difficultés, l'équipe du Pérou s'est toujours brillamment comportée lors des phases finales auxquelles elle participa. On se souvient de la sélection 1970, qui illumina de son jeu offensif le Mundial mexicain, notamment lors d'un match éblouissant contre le Brésil de Pelé en quart de finale. On a encore en mémoire le jeu enthousiasmant de la bande à Cubillas en 1978 en Argentine. Autant de preuves éclatantes de la valeur des footballeurs de Lima. Autant de raisons, aussi, d'éprouver des regrets, en regard de ce que pourrait réaliser le football péruvien s'il bénéficiait de structures et de moyens comparables à ceux des grandes sélections mondiales.

Les éliminatoires de la Coupe du Monde 1982 sont encore venues confirmer tout cela, puisque le Pérou, outre la Colombie, s'est aussi payé le luxe *(suite page 82)*



Dans les ruines de Pachacamac ou habillé en Indien des Andes, le goût de la facétie.

QUIROGA: PAS SI FOU QUE ÇA

Surnommé « El Loco » pour son goût de la facétie et son jeu de gardien « avancé » (ce qui lui permit même un jour de marquer un but de 40 m), Ramon Quiroga n'est pas si fou que ça. Son palmarès le prouve : cinq titres de champion (Rosario, Independiente, Cristal) et une coupe des Libertadores (Independiente). Depuis 1977, cet Argentin naturalisé Péruvien est titulaire indiscutable de l'équipe nationale. Représentant en articles de sport, il dirige une société de réfrigération et une agence de tourisme. Il est aussi un roi de la pub : la plus fameuse vente « la pelota loca de Quiroga » (le ballon fou)! Une légende qui rapporte : « El Loco » serait même plutôt un malin, dans son genre...

(suite de la p. 80) de sortir l'Uruguay. Un Uruguay fraîchement auréolé de sa victoire dans le Mundialito 1980, où il avait tant impressionné les observateurs. Une qualification qui a déchaîné l'enthousiasme et l'optimisme à travers le pays. Même certains joueurs n'y échappent pas. Comme Uribe, buteur de la sélection, qui compare ainsi les chances respectives des pays européens et sud-américains dans ce Mundial : « En Europe, seule l'Allemagne peut s'imposer. En Amérique du Sud, il y a le Brésil, l'Argentine et le Pérou... »

Cela, tous les amoureux de football, entre Chiclayo, Lima et Puno ne sont pas loin de le penser. Pour être plus près du « raisonnable », on peut estimer que le Pérou dispose d'autant d'atouts que la Pologne et l'Italie dans le groupe 1. Notamment un jeu dont l'orientation n'a pas changé : technique et offensive. Fragile, peut-être, si les événements prennent d'entrée une tournure défavorable (rappelez-vous le 0-6 contre l'Argentine en 1978), mais capable de déboussoler n'importe qui lorsque les artistes jouent à l'unisson.

Les artistes, justement, ce n'est pas ce qui manque. L'équipe type prévue pour le Mundial en témoigne : Quiroga ; Duarte, Diaz, Olaechea, Rojas ; Velasquez, Cueto, Barbadillo ; La Rosa, Uribe, Oblitas. Bien sûr, on note l'absence de plusieurs grands noms de 1978 : Munante, Sotil, Cubillas ou Chumpitaz, tous plus ou moins atteints par la limite d'âge. Encore que ces deux derniers ne soient pas forcément écartés. Chumpitaz, malgré ses trente-huit ans, ses dix-huit saisons de professionnalisme et plus de cent quatre-vingts matches avec la sélection, ne renonce pas. Son élevage de cochons et la représentation pour Coca-Cola ne l'empêcheront pas d'être en Espagne. Invité par la Fédération pour services rendus. Ou à rendre, si son tendon d'Achille du pied gauche le lui permet. Cubillas, lui, n'a que trente-deux ans. Le Pérou s'est qualifié sans lui. Aussi, malgré son talent intact, ne le juge-t-on plus indispensable. Vraisemblable qu'il sera tout de même de l'expédition. Son éviction possible prouve en tout cas que la relève est de qualité. Il est vrai que le milieu de terrain péruvien est plutôt bien fourni, avec Cueto, « el poeta de la zurda » (le poète du gauche), Barbadillo, dont les vingt-six ans et la classe en font une grande vedette au Mexique. Et puis, il y a également le fameux José Velasquez. La défense de l'équipe du Pérou, malgré l'absence possible de Chumpitaz, n'aura aucun complexe. Elle a trouvé en Ruben Diaz un libero d'une grande efficacité, qui rappelle Christian Lopez par la clarté de ses interventions. Duarte est un arrière droit sobre et efficace : Olaechea un stoppeur habile qui sait se muer en subtil milieu de terrain ; Rojas, sur le côté gauche, attaque aussi bien qu'il défend. Ses contres en dribbles échevelés sont une véritable attraction. Derrière cette ligne défensive règne l'une des grandes figures du football péruvien : Ramon Quiroga. Né Argentin, naturalisé en 1977, il n'a pas raté un seul match depuis cette date. Surnommé « El loco » en raison de son caractère facétieux et de sa position très avancée sur le terrain lorsque son équipe attaque, Quiroga n'est pas si fou que ça. Il n'a jamais été battu à Lima dans les buts de la sélection en match officiel. Il mène de concert une carrière sportive exemplaire et un goût pour le business qui en font l'un des joueurs les plus riches du pays. Il aura trente-deux ans En Espagne. Le bel âge pour un gardien, surtout s'il perd du poids.

Reste l'attaque de cette équipe du Pérou. La Rosa à droite et Oblitas à gauche sont connus. Tous deux étaient présents en Argentine. Julio César Uribe Flores l'est moins. Pourtant il devrait être l'une des grandes révélations de ce Mundial 1982. Car il figure déjà parmi les meilleurs joueurs du monde. Il a été le grand artisan de la qualification, inscrivant notamment devant l'Uruguay un but d'anthologie. Professionnel depuis l'âge de dix-sept ans à Cristal Lima, il jouera très certainement en Europe après le Mundial. Leeds est à ses trousses depuis pas mal de temps. Bientôt, les recruteurs du monde entier seront sur ses talons. La presse sud-américaine le place dans la roue des Maradona, Zico ou Rummenigge. Il est vrai qu'il sait tout faire avec un ballon. Surtout le mettre au fond des filets (deux cent cinquante buts depuis ses débuts). « Il voit le jeu comme Platini, dribble comme Maradona, tire aussi fort que Zico, accélère comme Cruijff et ses coups de tête rappellent ceux de Pelé. » C'est à peu près ce qu'on dit de lui à Lima. Si on ajoute qu'il n'est pas pour rien dans le recul de la popularité de Cubillas (Uribe joue aussi bien en 10 qu'en 9), on mesurera la dimension du bonhomme. Que notre confrère argentin « El Grafico » a surnommé une fois pour toute « le diamant péruvien » !

Avec Quiroga dans les buts, Diaz et Rojas en défense, Velasquez et Cueto au milieu, Uribe devant, l'ossature de l'équipe du Pérou est donc redoutable. Les rangs des remplaçants, eux, ne sont pas mal garnis. Avec le gardien Gonzales Ganoza, les milieux Malasquez ou Leguia, qui ressemble à Larios par sa morphologie et son abattage, technique sud-américaine en plus. Et encore des attaquants frais et virevoltants tels Franco Navarro ou encore Cavaleiro.

De quoi permettre à « Tim » de partir en Espagne confiant et serein. « Tim », c'est Elba de Padua Lima, entraîneur brésilien, sorcier et maître d'œuvre de cette sélection. Celui qui a redonné le sourire et la confiance aux footballeurs péruviens après sa prise de pouvoirs en 1981. L'homme a un passé glorieux. En 1938, il jouait la Coupe du Monde en France avec le Brésil, aux côtés de Léonidas. A soixante-six ans, il a un demi-siècle de football derrière lui. Il a porté les maillots de Fluminense, Sao Paulo, Botafogo entre autres. Depuis plus de trente ans, il traîne sa science un peu partout en Argentine et au Brésil, offrant des titres à Fluminense, à San Lorenzo, à Vasco de Gama, à Curitiba, à Bahia.

« Tim », c'est celui dont on dit en souriant qu'il ne sélectionne que des joueurs de Lima parce que son cœur ne supporte pas l'altitude. Mais « Tim », c'est surtout cet homme respecté, admiré, vénéré par tous ses joueurs pour ses qualités de stratège, de psychologue, d'inconditionnel du beau jeu. Celui qui dit : « Mon rôle d'entraîneur a toujours été de faire progresser les équipes en insistant sur la tactique et l'intelligence. » Ou encore : « Il n'y a que deux solutions : on joue l'attaque ou on joue la défense. Pour moi, le football est un art. Alors on joue l'attaque ! »

« Tim », c'est donc cet homme qui nous promet pour le Mundial un Pérou plus que jamais sympathique et spectaculaire. Une sélection consciente de ses possibilités. Et qui, d'Espagne, aimerait bien envoyer quelques bouffées de plaisir et d'orgueil aux enfants pauvres des bariadas.

C'est déjà ce Pérou-là que l'équipe de France accueillera au Parc des Princes le 28 avril. Ce soir-là, on sablera le cinquantenaire de notre professionnalisme. Avec les artistes de Lima, la fête sera belle... ⚽ *Francis Huertas*

Caravelair a conçu une nouvelle caravane. Pour ceux qui n'aimaient pas le caravaning.

"Temps Libre," c'est la dernière née de Caravelair. Une grande caravane, mais une petite "cylindrée." Une caravane pas comme les autres, d'une conception nouvelle, spécialement étudiée pour avoir le rapport qualité/prix le plus intéressant possible.

Le résultat ? Grâce à son aménagement intérieur complet mais astucieux, ses meubles entièrement nouveaux, elle est ultra-légère. Tractable par une petite cylindrée (une Renault 5 TL pour la "Temps Libre" 410, et même une Renault 4 GTL pour la "Temps Libre" 380), maniable et économique sur la route. Une solution idéale pour des vacances sans problème. Une solution idéale pour tous ceux qui n'ont pas encore pensé au caravaning : la caravane "Temps Libre" va les séduire.

Pour vous en rendre compte, il vous suffit d'ailleurs d'aller la voir chez le concessionnaire Caravelair le plus proche. Ne serait-ce que pour son prix, elle mérite le déplacement.

CARAVELAIR

L'innovation permanente.

Je désire recevoir sans engagement de ma part une documentation complémentaire sur la "Temps Libre" ainsi que la liste des concessionnaires.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Bon à retourner à Caravelair - BP 64 - Route de Lamastre - 07300 Tournon

PHILIPS

VIBREZ, L'IMAG

LE RAIL ÉLECTRONIQUE PHILIPS

Le suivi dynamique de piste garantit une exceptionnelle stabilité de l'image. Guidées par une sorte de rail électronique, les têtes vidéo flottantes sont rigoureusement calées sur la piste qu'elles doivent lire, ce qui assure une reproduction optimale de l'image en lecture normale comme en recherche rapide ou en arrêt sur image.

LA CASSETTE RÉVERSIBLE

La cassette vidéo 2000 s'utilise de la même manière qu'une cassette de magnétophone.
Elle permet d'enregistrer sur ses deux faces jusqu'à 8 heures d'images d'une parfaite définition.
Son prix de revient horaire est le plus faible du marché.

PHILIPS

E NE VIBRE PAS.

DES CENTAINES DE FILMS

Plusieurs centaines de titres sont déjà disponibles en système vidéo 2000 : films d'aventures, dramatiques, comédies, policiers, westerns et dessins animés. Chaque jour, ce catalogue varié s'enrichit de nouveaux titres.

LE SYSTÈME VIDÉO 2000

Le système vidéo 2000 est le système vidéo européen : il est le seul à offrir des avantages tels que la cassette réversible 2 fois 4 heures et le suivi dynamique de piste donnant l'image la plus stable, une grande simplicité d'utilisation, une parfaite compatibilité entre les cassettes vidéo 2000.

VIDEO 2000

MAGNETOSCOPES PHILIPS
L'AVANCE TECHNOLOGIQUE

ESPAGNE 82

l'événement à ne pas manquer

1982: LA COUPE DU MONDE!

Allez Onze!

Avec ONZE, vous participerez à la coupe du Monde de football Espagne 82, comme si vous y étiez.
Vous revivrez en photos tous les exploits des stars du ballon rond.
Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE "COUPE DU MONDE".**
Vous recevrez en plus un super cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE "COUPE DU MONDE"

Oui, je désire m'abonner à ONZE, au prix SPÉCIAL "COUPE DU MONDE", pour une durée de :

☐ **6 MOIS** (6 N°s) **52 F** au lieu de 60 F (prix au numéro) Étranger : 68 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **100 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 132 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom Nom

Adresse

N° Rue

Code postal Ville

à retourner avant le 15.06.82 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT 3,5,1 CT 3,5,3 CC 7,6 JC

(suite de la p. 15) dont disposait Gorski en 1974. Alors, il applique une façon de jouer qui répond le mieux aux possibilités des joueurs actuels.

ONZE : Etes-vous consultés, vous les joueurs, en ce qui concerne la composition de l'équipe et la tactique à adopter ?

BONIEK : Un bon entraîneur ne doit pas interroger les joueurs sur ce sujet-là. Il doit bien connaître son équipe et fixer une tactique qui puisse être réalisée... Et je crois que Piechniczek est un excellent entraîneur : il connaît bien ses joueurs, sait ce qu'il doit faire pour en retirer le maximum.

ONZE : Quel métier aurais-tu aimé exercer si tu n'avais pas été footballeur de haut niveau ?

BONIEK : A peine avais-je fait mes premiers pas, que mon rêve était déjà de taper dans un ballon. Je n'avais jamais envisagé de faire autre chose.

ONZE : En dehors du football, quelle est ta grande passion. As-tu un violon d'Ingres ?

BONIEK : Je suis plutôt casanier ; j'aime la maison, la famille. Le bridge et les échecs me prennent pas mal de mon temps. J'adore aussi le cinéma. Ma favorite, si je peux m'exprimer ainsi, était Natalie Wood ; dommage qu'elle soit disparue prématurément. J'aime également écouter la musique, surtout des groupes comme les Bee Gees, Electric Light Orchestra, Blondie.

ONZE : Quelle est ta devise ?

BONIEK : J'ai un principe dans la vie : si quelqu'un est bon avec moi, je le suis trois fois plus avec lui ; mais si quelqu'un est méchant avec moi, je le suis six fois plus avec lui.

ONZE : Ton opinion sur la politique ?

BONIEK : Je crois que chaque homme s'intéresse à la politique, moi aussi. Mais je ne me sens pas assez compétent dans ce domaine, alors je préfère garder mes opinions politiques pour moi-même.

ONZE : J'ai lu récemment dans « Zycie Warszawy » une déclaration du Ministre des Sports polonais qui disait que les contacts avec les clubs occidentaux seraient suspendus. Qu'en penses-tu ?

BONIEK : On ne peut pas être étonné. A cause de la situation économique actuelle, ce genre de contacts entraînent une importante sortie de devises. Pour nous, il est beaucoup plus facile de disputer des rencontres avec les clubs des pays socialistes, car elles ne nécessitent pas de grosses dépenses.

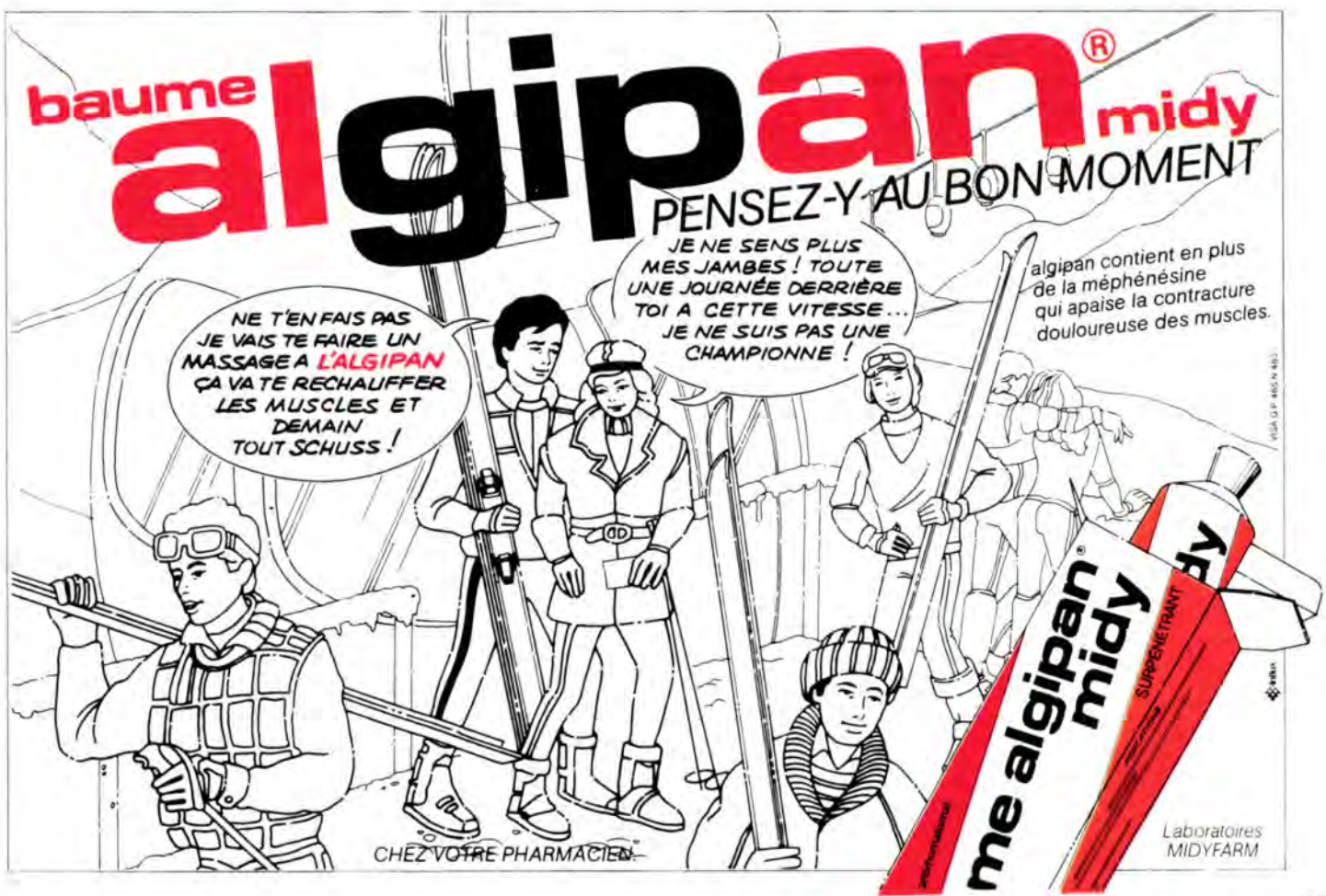
ONZE : A propos d'argent, les Tricolores, avec à leur tête Michel Platini, ont négocié un intéressant contrat avec la firme Adidas. Rien que pour chausser les souliers à trois bandes, chaque joueur touchera plus de 50 000 francs. Ça ne te choque pas ?

BONIEK : Pour les occidentaux, ma réponse peut paraître bizarre, mais on m'a toujours enseigné que l'argent n'était pas la chose la plus importante dans la vie. Il en faut pour vivre, certes, mais faire du chantage pour en avoir le plus possible, cela m'effraie et me fait sourire à la fois. D'un autre côté, les mœurs en Occident étant ce qu'elles sont, le comportement des joueurs peut se justifier.

ONZE : Pourquoi portes-tu un survêtement bleu marine, alors que tes partenaires portent le rouge de l'équipe nationale ?

BONIEK : Ce n'est pas du tout pour me singulariser, mais tout simplement parce qu'il me plaît et qu'il me rappelle Michel Jazy qui me l'a offert il y a deux ans à l'occasion du match Hollande-Pologne à Amsterdam.

(Propos recueillis par Thadée Fogiel.)



SPÉCIAL MUNDIAL 82

ALLEZ FRANCE

UNIQUE

Le coussin
45 F
les 3
115 F
Réf. COUSNA

SAC + COUSSIN + BOUÉE
= NARANJITO GONFLABLE

MAGIQUE

Exclusivité FOOT CENTER

Bonnet + écharpe
ESPANA 82
75 F
les TROIS
185 F
au lieu de 225 F
Réf. BEES

Marqué
FRANCE
au dos.

FIRST ADIDAS
FRANCE
Réf. SVFIR

GÉNIAL

Ce MAILLOT (coloris unique) avec votre nom maxi 8 lettres) et le n° de votre choix inscrit au dos

Taille	12 ans	0/1	2/3	4/5
Prix du maillot seul	110 F	117 F	125 F	137 F

Ces prix sont donnés pour le maillot neutre.
Ajouter à ce prix les montants ci-dessous suivant le cas.

pour le n°
+ 20 F
pour le nom
+ 35 F
pour le nom
et le n°
+ 50 F

TAILLES en cm	FIRST FRANCE
138 - 150 - 156	400 F
162 - 168 - 174	430 F
180 - 186	460 F

INEDIT

Réf. SIERR/MB

ATTENTION : seul règlement valable C. bancaire ou CCP

SWEAT SHIRT
NARANJITO
Réf. SWNA

120F
Les 3
pour
300F

170 F
BLOUSON
TOP
FRANCE
Réf. BLTF

100 % polyamide
Tailles : 8 ans ou 12 ans
0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

SUPER

La parure indispensable du supporter français. Idéale pour encourager l'équipe de France.

100 % acrylique

100 % coton
Tailles : 8 ans ou 12 ans
- 0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

SWEAT SHIRT
+
T-SHIRT
150 F

60F
Les 3 pour
150F

T. SHIRT
NARANJITO
Réf. TSNA

Le bonnet
et l'écharpe
70 F
les 3
180 F
Réf. BEFR

130 F GANTS D. ZOFF
Réf. GAN
Taille 7 - 7,5 - 8 - 8,5 - 9 - 9,5 - 10 - 10,5 - 11
intérieur en caoutchouc moulé
Polyuréthane

SAC FLORIDE
100 % Nylon
enduit PVC

00 F

NOIR
Réf. SACFN

BORDEAUX
Réf. SACFB

avec bandoulière amovible et poignées

BARCELONA
Réf. BABA
32 panneaux
réglementaires
150 F

TANGO
ESTADIO
Réf. BAES
Senior compétition
250 F

KINGSTAR
Réf. BAK4
minime
170 F

REMISE -20%

ADIDAS
BLOUSON OSLO ROY
Réf. BLOR

~~320 F~~
256 F

Tailles : 44 - 46 - 48 - 50 - 52
35 % coton 65 % polyester
Doublure ouatine 100 % polyester

RIVER PLATE Réf. CHRI
Du 36 au 39 ~~190 F~~ 152 F
Du 40 au 45 ~~210 F~~ 168 F
Tige en cuir souple
avec semelle polyamide bicolore

RUSTY ADIDAS Réf. CHRU
Du 34 au 38 ~~120 F~~ 96 F
Du 39 au 46 ~~130 F~~ 104 F
Tige polyester, renfort crouté
sur le devant et au talon
support voûté plantaire

LA CLASSE EUROPÉENNE
MAILLOT GARDIEN
Réf. GAR
Coudes matelassés
50 % coton 50 % polyester
N° 1 dans le dos
gris/marine
Tailles 70-80-90-100
~~165 F~~
132 F

CULOTTE GARDIEN
Réf. SGAR
culotte « PRO »
marquée N° 1
doublée mousse
devant et derrière
coupe longue
Tailles 70-80-90-100
108 F
~~135 F~~

LES PLUS BEAUX MAILLOTS DU MONDE

le maillot **100 F**
l'équipement **200 F**
Tailles : 8 ans au 12 ans - 0/1 - 2/3 - 4/5

EXCEPTIONNEL*
OFFRES BASTIA FOOT CENTER

CADEAU SURPRISE
pour toute commande avant le 30/04/82

FOOT CENTER Réf. FOO
BASTIA Réf. BAS
SOCHAUX Réf. SOC
BORDEAUX Réf. BOR
LEEDS Réf. LEE
CHINE Réf. CHI
CAMEROUN Réf. CAM
ANGLETERRE Réf. ANG
FRANCE Réf. SRA
AUTRICHE Réf. AUT
ALGÉRIE Réf. ALG
ESPAGNE Réf. ESP
ARGENTINE Réf. ARG
ITALIE Réf. ITA

ILS FONT FUREUR

PÉROU Réf. PER
URSS Réf. URS
ALLEMAGNE Réf. ALL
KOWEIT Réf. KOW
BRÉSIL Réf. BRE
ÉCOSSE Réf. ECO
ATLANTA Réf. ATL
CHICAGO STINGS Réf. CHO

Le N° 10 ou 9
GRATUIT
AU DOS DE VOTRE MAILLOT
NANTES ou ST ETIENNE
Si vous le désirez

NANTES Réf. NAN
ST. ETIENNE Réf. STE

ÉQUIPES	Maillot 8 ans au 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans au 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ITALIE - ESPAGNE - ALGÉRIE - ÉCOSSE CAMEROUN - BRÉSIL - ALLEMAGNE	110 F	130 F	200 F	220 F
AUTRICHE - ANGLETERRE - URSS PÉROU - KOWEÏT - CHINE - ATLANTA LEEDS - CHICAGO STINGS	120 F	140 F	220 F	240 F
ARGENTINE - FRANCE - ST-ÉTIENNE	140 F	160 F	230 F	250 F
NANTES - SOCHAUX - BORDEAUX	130 F	150 F	220 F	240 F

SWEAT SHI ADIDAS
100 % polyamide

Réf. SWMC ciel/marine
162 cm 168 cm 174 cm **135 F**
Réf. SWM rouge/mar
180 cm 186 cm **145 F**

BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** BP 4 - 21380 MESSIGNY
ECRIRE LISIBLEMENT

O37 Oui envoyez-moi par retour

Articles ou équipes	Réf.	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____
S ☐ R ☐ CR ☐

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7,50 F	12,70 F	10,70 F	15,90 F
DOM	14,70 F	19,70 F	24,70 F	29,90 F
TOM	20,50 F	25,70 F	36,70 F	41,90 F
March. Commun	7,50 F	17,50 F	12,60 F	22,60 F
Outre-Mer	minimum 30 F		minimum 40 F	

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans ou 12 ans, 0/1 ou 2/3 ou 4/5.

(suite de la p. 25) à un tel spectacle pour notre première visite. « Mais quelle mouche a donc piqué les joueurs? », s'exclamaient-ils.

Mieux valait prendre cet incident avec philosophie, en saluant ceux qui, le transistor collé à l'oreille, avaient regardé les matches en écoutant Radio-France International relayant en direct les multiplex du dimanche de Radio-France. Nous avions pu ainsi savoir, sur le vif, que Lille avait égalisé à Geoffroy-Guichard. Et paradoxe, venus à la découverte du football sénégalais, c'est d'abord de la fascination du football français et international sur le public dont nous avions pris conscience : les posters de « Onze » dans de nombreuses boutiques de la ville, la connaissance parfaite des péripéties du championnat français et l'attente fébrile de la diffusion en différé de France-Italie étaient là pour en témoigner.

Mais alors, football sénégalais, où es-tu? Comme au Brésil, d'abord dans les rues ou sur des terrains la plupart du temps improvisés et dont quatre bouts de bois figurent les deux buts. Car si l'on recense seulement quatre mille licenciés officiels par combien peut-on multiplier ce chiffre lorsque « l'hiver » venu, une multitude de petits clubs spontanés se créent, au niveau des quartiers.

Alors, comme nous le dira Souleymane Camara (l'ancien pro notamment de Laval et de Reims, nouveau coresponsable de la sélection nationale avec l'Allemand Otto Pfister), mieux vaut s'inspirer du proverbe sénégalais qui dit : « On va au marché avec ce qu'on a dans son porte-monnaie. » Soulignant par là qu'un petit pays de cinq millions d'habitants comme le Sénégal, confronté avec des problèmes cruciaux (sous-alimentation dans certaines zones, manque d'eau, relance de l'économie), ne peut enfanter un football de luxe.

Mais ce sont surtout les éliminations répétées des clubs sénégalais au premier tour des Coupes d'Afrique des Clubs, l'absence depuis 1968 au tour final de la Coupe d'Afrique des Nations, des déboires systématiques dès les trois coups en Coupe du Monde qui alimentent les conversations. Devant cet état de fait, la Fédération a été dissoute et fait place à un Comité national provisoire qui s'éternise. Le fond du gouffre fut atteint après l'élimination de la Coupe d'Afrique des Nations par la Tunisie. Il fallait réagir. Camara et Pfister décidèrent d'abord de s'appuyer sur un nouveau groupe de vingt à trente joueurs. Un rajeunissement général de l'équipe et surprise, le 1er novembre dernier, le Maroc est étouffé par les « Marie-Louise » du Sénégal : 2-0 à Dakar. Un premier stage porte ses fruits : un match nul contre la Haute-Volta, en déplacement et une victoire contre le Bénin, à domicile. Pour la quatrième édition du tournoi « Amilcar Cabral » qui rassembla, outre le Sénégal, la Guinée-Bissau, le Mali, la Gambie, l'autre Guinée, la Sierra Léone, la Mauritanie et le Cap Vert, le résultat d'ensemble est encourageant : une place de finaliste devant le Syli de Guinée, bonne équipe du continent africain. Affaire à suivre donc pour des joueurs qui s'appellent Oumar Touré, le stoppeur du Diaraf, Abdoulaye Bâ, l'arrière gauche du Diaraf, deux « anciens » qui regardent arriver la nouvelle vague du football sénégalais : Moussa Diop, dix-neuf ans, milieu de terrain offensif, toujours du Diaraf, Roger Mendy, vingt ans, l'arrière droit de la Jeanne d'Arc ; Mamadou Teuw, vingt ans, le remarquable libero de Casa Sports; Félix Gomis, vingt-trois ans, milieu de S.E.I.B., la meilleure équipe du moment ou Abdoulaye Diallo, dix-huit ans, le jeune ailier droit de Niayes.

Le week-end suivant allait nous offrir une image plus chatoyante du football au Sénégal. Le championnat faisait relâche pour les éliminatoires de la Coupe. Au programme de Demba Diop, qu'on annonçait plein à craquer pour le dimanche : le samedi, Asfa-Méridiens et Police-Mbour, suivis, le dimanche, par Jeanne d'Arc-Ndiambour et le match au sommet U.S. Gorée, champion en titre, contre Casa Sports.

Le vendeur de journaux de l'hôtel Méridien nous l'avait dit et répété : il serait dès le matin au stade, lui, le supporter de Casa Sports, avec tous ses amis du Sud qui entretenaient le fol espoir de voir les joueurs de la capitale régionale Ziguinchor, ramener la Coupe « dans les bois sacrés du pays ». En face, l'U.S. Gorée et son capitaine Amadi Ndiaye, forts de leur titre de champions, savaient qu'ils pouvaient compter sur de solides gaillards comme Babacar Mbaye, ou Abdoulaye Ndiaye.

Les matches du samedi virent, dans le calme, A.S.F.A. venir difficilement à bout des Méridiens et la Police, tenante de la Coupe, préserver son trophée devant Mbour. L'exploit du dimanche, en lever de rideau, vint de Ndiambour, au maillot signé Daniel Hechter, contraignant la Jeanne d'Arc aux prolongations et à une seconde édition. Mais ce qu'attendaient les vingt mille spectateurs, c'était l'affrontement entre les Bleus de l'U.S. Gorée et les Blancs du Casa Sports. Lorsque ceux-ci pénétrèrent sur la pelouse de Demba Diop, leurs cinq mille supporters se levèrent spontanément pour entamer un des plus fantastiques ballets rythmés et chantés qu'il m'ait été donné de voir. Papelitos, musique soutenant les chants, mouvement alternatif des rangées. Dommage que la télévision sénégalaise n'ait point rendu compte de l'événement : faute de moyens techniques, m'a-t-on dit. Torse nu, Alain de Martignac, « rentrait » dans la foule, lui, l'unique photographe avec son confrère du « Soleil »!

Et ce fut un match de Coupe intense, indécis, les deux équipes semblant proches l'une de l'autre. Au football de feu des Casamançais, les Goréens allaient opposer une défense de fer sous le commandement de Babacar Mbaye. Les supporters du Casa Sports, debout pendant tout le match, chantaient des hymnes mélodieux à la gloire des leurs. Il paraît que ce phénomène est surtout perceptible à Dakar où la colonie du Sud du Sénégal est en force. Ils sont des milliers, lorsque le Casa joue dans la capitale, à se rassembler dès le matin et à venir ensemble au stade, toutes catégories sociales confondues au sein d'une communauté retrouvée pour un jour.

Pour leur plus grand plaisir, un joueur allait dominer la partie des pieds et de la tête : le libero du Casa, Mamadou Teuw dont Souleymane Camara nous avait dit tant de bien. Il y a du Marius Trésor chez cet élégant garçon.

Au fil des minutes, il apparaissait que l'équipe qui encaisserait le premier but aurait beaucoup de mal à revenir sur sa rivale, la fatigue se faisant sentir. Allions-nous assister à de nouvelles prolongations? Non, le numéro 8 de Gorée, Abdoulay Ndyaie, allait à quelques minutes de la fin, donner le coup de poignard qui allait être décisif. D'un seul coup, dans les tribunes, des supporters se levèrent, se souvenant que leur cœur était goréen. Lorsque nous sortîmes du stade, la chorale de Casamance s'était rassemblée aux portes, chantant toujours, comme deux heures auparavant. C'était vraiment la voix profonde de l'Afrique. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

AVEC KIPLÉ ET LES BLEUS GAGNEZ 4 JOURS A LA FINALE DU MUNDIAL.

Vite ! C'est l'heure du coup d'envoi : celui du grand concours KIPLÉ-Mundial 82.

KIPLÉ, fournisseur exclusif des montres de l'équipe de France, vous offre avec 500 autres lots 24 voyages pour deux personnes, direction Valladolid, Alicante, Madrid !

Cela vaut la peine de ne pas perdre une seconde : allez trouver votre bulletin de participation dans chaque écrin de montre KIPLÉ ; elles sont, comme toujours, en vente chez votre buraliste, votre papetier et dans les magasins de grande surface, les hypers...

Le concours est commencé, c'est un coup d'envoi à ne pas rater : vous serez peut-être aux premières loges pour le coup d'envoi !

Bonne chance à tous !

A bientôt en Espagne.

KIPLÉ

FOURNISSEUR EXCLUSIF DE L'EQUIPE DE FRANCE

MARCEL GERMON CONSEILS *Montres réduites 0,8 fois*

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES	26 Onze photos : Rocheteau	38 Les archives : Europe 1978	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981
	27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
NUMEROS DISPONIBLES	28 Bastia en finale UEFA		52 Les Canaris européens		67 Spécial Jeux d'été
	29 Présentation : Mundial 1978				68 Le calendrier de poche 81-82
14 Posters : Janvion et Beckenbauer		39 Spécial Coupe d'Europe		58 Platini chez lui	69 Poster : le club France
15 Les Verts contre Liverpool		40 Le bilan d'Hidalgo		59 Poster géant : la France	HS 11 Le Championnat 1981-1982
16 Les onze photos : Dino Zoff		41 Ecussons : troisième série	53 Posters : Platini et Maradona		70 Le Guide de poche du Mundial 1982
17 Europe 1977 : les finalistes					
	30 Spécial (1) Coupe du Monde	**Complétez votre collection**		60 Les 11 joueurs de 1980	
18 La finale de Rome	31 Spécial (2) Coupe du Monde			61 Spécial 5e anniversaire	71 Les Français et le football
19 Spécial Amérique du Sud	32 Archives : Coupe du Monde		54 Championnat d'Europe 1980		72 Les 11 joueurs de 1981
20 Keegan à Hambourg	33 Poster : la France 1978	42 Les Bleus aux U.S.A.	55 Les grands moments 1980		73 Huit fiches Coupe du Monde
21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		43 Les Argentins en Europe			
22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	44 Rep et Platini chez les Verts		62 Le Mundialito d'Uruguay	
23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	45 Les Chinois en Angleterre		63 Championze : Rummenigge	
24 Les 11 joueurs de l'année 1977	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	46 Piazza en Argentine		64 Maradona star de Boca	74 Spécial foot aux Antilles
25 Bastia et la Coupe UEFA	37 Posters : Michel et Bianchi	47 Poster : Mundial 82		65 France-Belgique, le Brésil 1981	75 Posters : Platini et Rocheteau
		48 Les 11 joueurs de 1979	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris		
		49 20 gardiens de Division 1	57 Les J.O. de Moscou		

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

à retourner accompagné du règlement avant le 15-07-82 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

(suite de la page 68) les yeux fermés ; car moi, ayant le ballon, je sais que Michel sera là où je le donnerai pour le recevoir et, inversement, lui peut compter sur moi. Tout est une question de placement et d'harmonisation. Tout cela est de très bon augure pour la suite, pour la phase finale de la Coupe du Monde en Espagne, mais pour cela, il est indispensable de garder ce même état d'esprit, celui qui anime notre groupe actuellement. »

Le meneur de jeu des Girondins ne craint absolument pas les adversaires proposés à la France en juin prochain, à Bilbao et à Valladolid. « Je dirai même que j'attendais un groupe comme celui qui nous a été donné, avec une tête de série forte, et sur ce chapitre nous ne sommes pas mal tombés avec l'Angleterre, sans doute la moins dangereuse des têtes de série si l'on tient compte de ses résultats récents, et avec un fort pays issu de l'Est Européen, la Tchécoslovaquie en l'occurence. Mais je crois qu'il vaut mieux tomber sur la Tchécoslovaquie que sur l'U.R.S.S. ou la Yougoslavie, non ? De toute manière, il faut voir les choses sainement : en toute logique, la tête de série doit se qualifier en premier et le petit pays, le Koweït, terminer dernier du groupe. La deuxième place qualificative se jouera donc entre la Tchécoslovaquie et nous. C'est pourquoi, dans le premier match contre l'Angleterre, nous n'aurons absolument rien à perdre. Au contraire. Un peu comme contre l'Italie, le mois dernier, au Parc, nous n'aurons pas à nous préoccuper de ce qu'il y aura en face. Il nous faudra développer notre jeu sans aucun complexe, ni d'infériorité, ni bien sûr, de supériorité et tout point gagné sera pour la suite d'une énorme importance. Le match contre la Tchécoslovaquie sera capital. Les Tchécoslovaques forment un bloc, mais un vieux bloc, pas génial, solide du début à la fin des quatre-vingt-dix minutes. Il ne faut pas se faire d'illusion, ils seront bien préparés. A l'Est, on sacrifie tout à l'équipe nationale, de très longs stages sont prévus. Mais nous aussi, nous sortirons de trois semaines ensemble à Font-Romeu. Moi, j'ai grande confiance... J'espère une belle Coupe du Monde, avec du beau jeu, dans l'idée que je me fais du football. Il faudrait que toutes les équipes qui se rendent en Espagne soient persuadées d'aller là-bas pour bien jouer. Tout dépendra des arbitres, il faudra qu'ils sévissent si le besoin s'en fait sentir et, surtout, qu'ils n'aient pas peur. »

Ce sera la première fois qu'Alain Giresse disputera une phase finale de la Coupe du Monde, pour lui une consécration : « Je pensais bien aller en Argentine, il y a quatre ans, j'avais été de la tournée en Amérique du Sud, en 1977, un an avant la Coupe du Monde, mais cela s'est mal passé pour moi, une grave blessure contre l'Argentine après seulement trois minutes de jeu et fini, tournée terminée ! Alors je ne me représente pas trop ce que c'est une Coupe du Monde, vue de l'intérieur, mais j'imagine. Je sais ce que c'est vu de l'extérieur, à n'importe quelle heure devant son poste de télévision, vivre pendant trois semaines en fonction des reportages et des matches. C'est certainement un drôle d'événement. Je suis très impressionné à l'idée d'être dans le circuit, je crois que c'est la plus belle chose qui puisse arriver à un footballeur... En tous cas, je suis bien décidé à saisir ma chance. C'est maintenant ou jamais. Je bénéficie cette année, et j'en suis parfaitement conscient, de la belle saison des Girondins de Bordeaux, mon club de toujours. Avant, chaque fois que je venais en équipe de France, il y avait toujours quelque chose qui se « goupillait » mal. Moi, tout en ayant mon caractère, je ne suis pas un expansif. Je ne sais pas

→

POUR MOINS DE 30 F, REDONNEZ BONNE MINE A VOS SIÈGES OU A VOTRE TABLEAU DE BORD

Des sièges tachés, un tableau de bord terni, votre auto se déprécie.

Pour rouler agréablement dans une auto qu'on aura plaisir à vous racheter le moment venu, HOLTS a mis au point deux produits spéciaux pour rénover et entretenir l'intérieur.

HOLTS Détachant Universel qui fait disparaître les taches des sièges.

HOLTS Rénove Plastiques qui redonne au tableau de bord son éclat initial.

Soignez votre auto, vous la revendrez mieux.

Holts. Des produits tout simples pour garder votre auto en forme.

Holts

Holts – 14 av. Hoche 75008 Paris

taper sur la table. Ce que je sais, c'est que ce qui arrive à Bordeaux est bon pour moi et que je vais avoir trente ans. Je n'ai donc pas de temps à perdre. Si les Girondins avaient été aussi bon que cette année, il y a cinq ou six ans, ma carrière internationale aurait probablement été plus fournie, plus longue, avec un autre visage, mais tant pis, ce n'est pas grave, ce n'est la faute de personne... »

Il serait dommage de ne pas aborder avec Alain Giresse le chapitre « Girondins de Bordeaux », des Girondins qui ne seront pas loin du titre national cette saison : « Tu as raison, Bordeaux 82 c'est vraiment très bien, c'est un tout. Comme on dit chez nous, c'est un bon millésime. Tout cela grâce à un homme qui a voulu cela, notre président Claude Bez, un type bien. Il a voulu avoir une bonne équipe à Bordeaux, il a fait venir de bons joueurs, un bon entraîneur, il a retouché l'équipe chaque année pour arriver le plus près du sommet cette saison. Je souhaite évidemment être champion, mais tu sais, il n'y a rien de fait. Je crois que cette année, ce sera très serré. Cela va se jouer jusqu'au bout à un point gagné par-ci, un point perdu par-là. Mais si, avant la Coupe du Monde, nous étions champions, quelle joie ! Une joie indescriptible. Tu te rends compte que Bordeaux n'a rien gagné depuis 1950 : je n'étais même pas né... Du reste moi, j'avais mis une croix sur un titre. J'étais persuadé que je ne gagnerai jamais rien. Il y a des joueurs qui sont faits pour gagner quatre ou cinq titres, d'autres rien. C'est la vie. Mais dis-toi bien que si on gagne le titre à Bordeaux cette année, ici ce sera la révolution et si, encore une fois, on ne gagne pas, je préfère être troisième plutôt que deuxième, deuxième c'est trop dur, c'est la plus mauvaise place... »

Alain Giresse, un garçon sain et intelligent, père de deux petits garçons, Mathieu, quatre ans et demi, et Thibault, dix mois, marié depuis huit ans avec Chantal, une jeune femme de Tabanac, un petit village situé juste en face de Langoiran, son village là où il est né et où il a fait bâtir sa maison. Ses parents et les parents de Chantal étaient amis d'enfance, alors vous pensez, c'est une longue et belle histoire... Encore un mot : Alain Giresse, petit ? Pas vraiment. « Tu sais, je ne me suis jamais posé la question et si je n'étais pas sûr de moi en équipe de France, la taille n'avait rien à voir là-dedans. Déjà, quand j'étais cadet, c'était comme ça, les autres étaient plus grands que moi et pourtant, j'ai réussi une carrière, disons honnête, alors tu sais, mon mètre soixante-trois, et mes soixante kilos... »

Un petit gabarit de grand talent que l'on s'arrachera en juin 83 au terme du contrat qui le lie aux Girondins de Bordeaux, mais si vous voulez prendre un pari : Alain terminera sa carrière à Bordeaux. Dame, il connaît bien la maison, il en fait partie depuis 1964 !... ✪ *Thierry Roland.*

onze

N° 77
PARAÎTRA
LE
7 MAI

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.07.82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

promoFAN loisirs annonce l'ouverture de la **Souscription**
à la collection **EXCLUSIVE NUMÉROTÉE HORS COMMERCE**

LES FANIONS DE LA COUPE du MONDE 82

Limitée à 7.500 collections
(Les réservations seront honorées dans l'ordre d'arrivée, le tampon de la poste faisant foi. Les réservations ne pouvant pas être honorées seront remboursées immédiatement).

CETTE COLLECTION EXCEPTIONNELLE COMPRENDRA :

1) Les 24 fanions des nations qualifiées

Satin double face frange - cordon dimensions : 8 cm × 10 cm

etc...

De superbes nouveaux fanions

Recto : l'emblème du pays

Verso : les performances qualificatives

2) Les 6 fanions commémoratifs

- Le fanion n° 1 d'ouverture de la Coupe (illustré ci-dessous que vous recevez immédiatement avec le poster numéroté édité spécialement pour présenter vos fanions)

Satin - frange barette en bois - cordon grandes dimensions : 27 cm × 16 cm

- Les fanions 2-3-4-5 commémorant les finales et demi-finales.
- Le fanion 6 commémorant les vainqueurs de la coupe du monde.

Réservez votre collection aujourd'hui même !

réservez votre collection
AVEC 100 F seulement !

et vous recevrez immédiatement :

- Le fanion n° 1 d'ouverture de la Coupe.
- Le poster **numéroté** spécialement édité pour la Coupe du Monde qui vous servira à présenter votre collection.
- Nous réserverons alors une collection à votre nom.
- Vous recevrez ensuite les fanions des nations à raison de 6 envois de 4 fanions que vous paierez 49 F (+ 9 F frais d'envoi) chaque envoi.
- En septembre 82 vous recevrez **GRATUITEMENT** les 5 fanions commémorant les finales et demi-finales et les vainqueurs de la Coupe du Monde.

BON DE SOUSCRIPTION

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 - ÉVREUX CEDEX

Veuillez réserver une collection « LES FANIONS COUPE DU MONDE 1982 » au nom ci-dessous. Vous m'enverrez immédiatement le fanion d'ouverture de la Coupe et le poster numéroté. Je recevrai ensuite les 24 fanions des nations qualifiées à raison de 6 envois de 4 que je vous règlerai à raison de 49 F (+ 9 F frais d'envoi par envoi). Je recevrai en septembre 82 les 5 fanions commémorant les finales et demi-finales et les vainqueurs la Coupe du Monde.

☐ Je vous règle 100.F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
La collection complète me coûtera donc 394 F + frais d'envoi.

NOTA Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remb

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

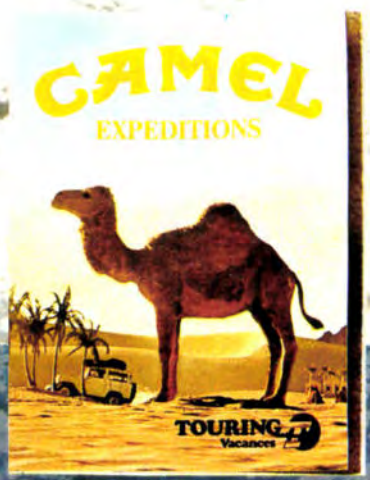
Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville _____

160 005 3

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS LICENCE 596

CAMEL
EXPEDITIONS



Demandez le catalogue ci-contre auprès des agences de voyages agréées Touring-Vacances et dans les 230 agences Havas Voyages.

TOURING Vacances

Camel Expéditions est une production Touring-Vacances